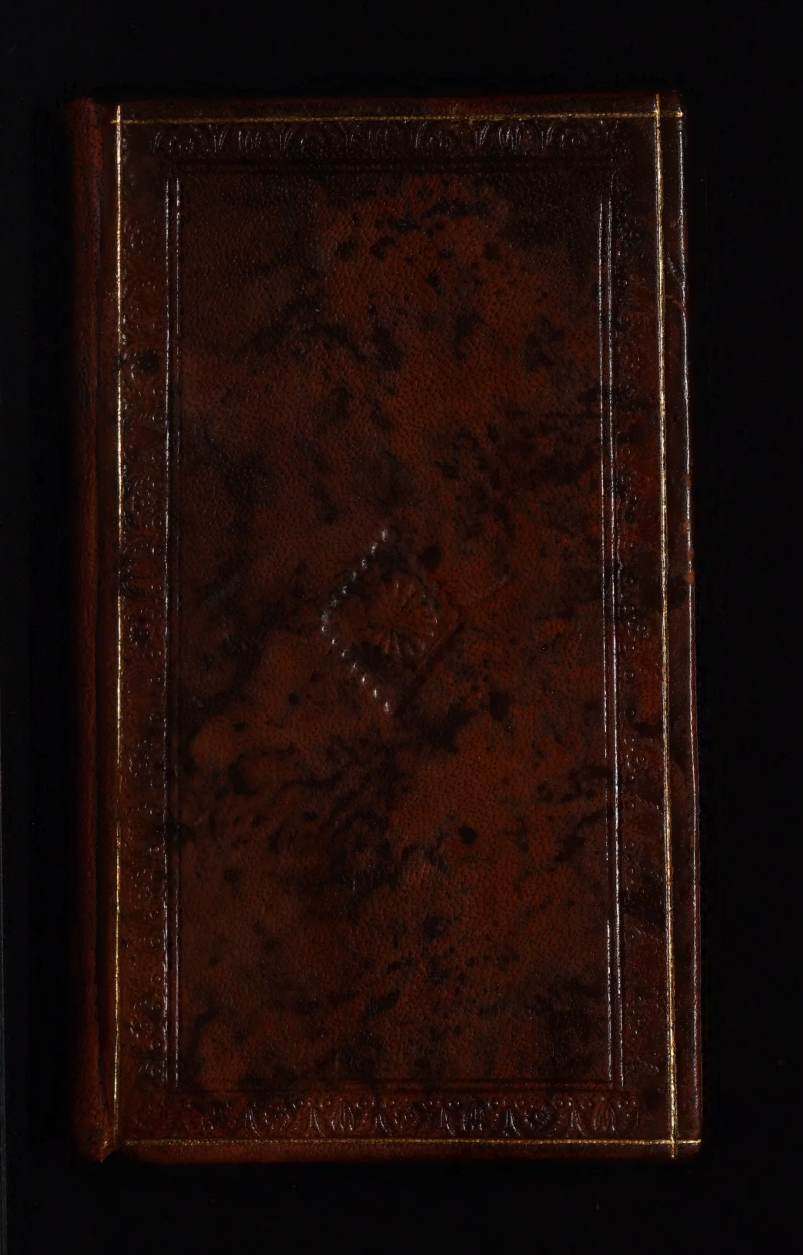


ENCHIRIDION

ANATOMIC

VIGIER

1621

6607
A

55352

ENCHIRIDION ANATOMIC,

Auquel eſt ſommairement & methodiquement deſcripte l'hiſtoire Anatomique du corps humain, qui comprend la ſubſtance, origine, inſertion, compoſition, nombre, figure, connexion, quantité, temperament, dignité, vtilité, & vſage de chaque partie d'iceluy : où eſt adiointe l'hiſtoire du Fœtus, comprenant ſa generation, nourriture, vie, termes & excluſion.

Neceſſaire aux Medecins, Chirurgiens, Pharmaciens, & vtile à toute ſorte de gens curieux.

Nouuellemẽt cõpilé & dreſſé en bon ordre par M. IEAN VIGIER, D. Medecin à Caſtres en Albigeois.

Corrigé & augmenté en ceſte derniere edition, de pluſieurs annotations, eſquelles ſont deciſes & reſoluës les plus notables queſtions & controuerſes Anatomiques ; auec vn nouueau traicté des Valuules *du corps humain.*

Dedié à M. GVILLEMEAV, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy.

A PARIS,
Chez IEAN IOST, ruë ſainct Iacques, au Sainct Eſprit.

M. DC. XXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSIEVR
M. GVILLEMEAV,
CONSEILLER ET
Medecin Ordinaire
du Roy.

MONSIEVR,

Ce petit Abregé d'Anatomie que ie vous presente pour la seconde fois, a desia rencontré tant de bon-heur dans le debit de ce qu'il contient sous la faueur de vostre Nom, qu'il prend la hardiesse de s'addresser derechef à

Vous, & implorer ceſte meſme protection qui l'a ſans doute garanty des Ariſtarques & des langues des plus meſdiſans, & ſans laquelle il courroit riſque de perdre toute l'eſtime qu'il peut auoir acquis. Il eſt important que ſa petiteſſe ſoit appuyée de voſtre Grandeur, & qu'il emprunte quelque rayon de voſtre lumiere, puis qu'autrement il euſt eſté contraint de demeurer dans les tenebres, & ne iamais paroiſtre au iour. Il croit, & ce auec raiſon, que la trop aſſeurée cõnoiſſance qu'vn chacun a de vos merites & de voſtre ſçauoir, pour leſquels vous vous eſtes acquis l'affection du plus grand & plus

Chreſtien Roy qui ſoit en l'Vniuers, & meſme la qualité de ſon Medecin Ordinaire, ſans l'auoir en aucune façon recherchée (honneur deu ſeulement à ceux dont & la prudence, & l'experience ſont aſſez connuës) luy ſera enuers tous les hommes vn prejugé de ſa bonté, & luy ſeruira de paſſe-port meſme parmy les nations eſtrangeres. Permettez donc s'il vous plaiſt, MONSIEVR, que ce petit Traicté emprunte quelque lumiere de la voſtre, & que le monde iugeant de ſa bonté, par l'authorité que voſtre Nom luy peut donner, en puiſſe tirer quelque profit. Vous obligerez ſon premier Au-

theur, & moy plus particulierement à demeurer à iamais,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
GVY PATIN, M. de P.

Ce 20. Mars 1630.

AD CLARISS. ET ampliſſ. virum D. D. C. GVILLEMEAV, Regis Chriſtianiſſimi Conſiliarium, ac Medicum Ordinarium.

TETPAΣTIXON.

VNde tibi velut Hippocrati datur iſte libellus,
Pagina cúrve tuo Nomine prima nitet.
Scilicet in nihilum ſine Sole relabitur Orbis,
Atque decus ſine te non habet iſtud opus.

GVIDO PATINVS, Bellouacus, Doctor Medicus Pariſienſis.

AV LECTEVR.

Les anciens ont remarqué assez amplement combien la cognoissance de l'Anatomie estoit necessaire à toutes sortes de personnes, & particulierement à ceux qui professent la Medecine. Car par icelle, toutes personnes peuuent recognoistre combien est profonde, grande, admirable & incomprehensible la puissance & singuliere bonté de Dieu; en ce que d'vn peu de semence (de laquelle les parties semblent estre homogenées & toutes d'vne mesme nature) & de quelques gouttes de sang, il a donné à ce corps humain tant de parties heterogenées & differentes:

ſçauoir plus de trois cens os, plu-ſieurs ligamens, plus de deux cens cartilages, vn million de veines & arteres, plus de trente paires de nerfs, plus de quatre cens muſcles, & tous les viſceres & entrailles: l'artifice & vſage d'vne deſquelles parties eſt capable de rauir le plus clair-voyant Philoſophe & ſcrutateur de nature qui ſe puiſſe trouuer. C'eſt pourquoy non ſans bonne raiſon ceſte riche ſtructure & organiſation de l'homme eſt appellée par aucuns, *le liure de Dieu*. Or ceux qui exercent la Medecine, ou quelqu'vne de ſes parties, doiuent auoir l'exacte cognoiſſance d'vne chacune partie du corps, comme eſtant leur propre ſubiect & obiect ſur lequel ils verſent & trauaillent pour le conſeruer, ou reſtituer en ſanté. Car quiconque ignorera l'hiſtoire du corps humain & de ſes parties, il cognoi-

ſtra auſſi mal les maladies d'icelles, & predira encore plus mal leur iſſuë, & s'eſloignera de la gueriſon ; le diagnoſtic conſiſtant principalement en la cognoiſſance de la maladie, & en celle de la partie malade, eſtant principalement tirée de la ſituation & de l'action bleſſée des parties : leſquelles ſont puiſées, comme d'vne viue fontaine, de la cognoiſſance de l'Anatomie, laquelle nous apprend la ſubſtance, origine, compoſition, nombre, figure, connexion, quantité, temperament, dignité & vtilité de chaſque partie. Or bien qu'il n'y aye pas manque de tres riches volumes concernans l'entiere cognoiſſance & perfection d'icelle, & particulierement celuy de feu *M. du Laurens*, premier Medecin du Roy, lequel a emporté la gloire par deſſus tous les autres Anatomiſtes qui l'ont precedé;

neantmoins parce qu'il n'y en a que fort peu de portatifs, i'ay penſé obliger infiniment les ieunes Chirurgiens & Pharmaciens, ſi ie les faiſois participans de ceſt Enchiridion, ou abregé Anatomic, tant parce qu'il eſt fort portatif & compendieux pour le ſoulagement de leur memoire : la plus part d'iceux ſe contentans (& aſſez à mon aduis) de ſçauoir nuement l'hiſtoire des parties, ſans rechercher tant de beaux ornemens & diſcours philoſophiques, qui ſurmontent leur portée, pour n'auoir pas eſté initiés dés leur enfance aux bonnes lettres; que parce que ceſt epitome a eſté conſtruict en leur faueur & conſideration.

Ce petit œuure contient donc en ſoy l'Oſteologie, ou conſtruction & baſtiment des os : l'Angeologie qui traicte des vaiſſeaux: La Myologie, qui monſtre les

muſcles : Et la Splanchnologie, qui traicte des viſceres & entrailles. Toutes leſquelles parties ſont icy ſi briefuement, curieuſement, & richement deſcrites, qu'il eſt impoſſible d'y deſirer rien plus pour l'inſtruction de ceux qui deſirent s'aduancer en ceſte ſcience ; le profit deſquels, & ceſt œuure, & l'ouurier, regardent & viſent principalement à ſeruir Dieu & le public. Adieu.

TABLE DES CHAPITRES DV Liure premier.

Definition d'Anatomie, ch. 1.
Diuision des parties, chap. 2.
De l'Osteologie ou composition des os, chap. 3.
Des termes & noms generaux du bastiment des os, chap. 4.
De la composition des os, chap. 5.
Des os de la teste, chap. 6.
Des sutures, chap. 7.
Des fosses, sinus, & trous de la teste, chap. 8.
Des os des maschoires, chap. 9.
Des dents, chap. 10.
De la seconde partie du scelet, commençant par la medulle spinale, chap. 11.
Des vertebres du col, chap. 12.
Du sternum & des costes, chap. 13.

De la derniere partie du sceler, commençant par les bras & mains, chap. 14.
Des os de la cuisse, iambe & pied, chap. 15.
Des cartilages, chap. 16.
Des ligamens, chap. 17.
Des membranes, chap. 18.
Des veines, chap. 19.
Distribution de la veine Porte, chap. 20.
Description de la veine Caue descendante, chap. 21.
Distribution de la veine Caue ascendante, chap. 22.
Des arteres, chap. 23.
Des nerfs, chap. 24.
Des nerfs de la medulle spinale, chap. 25.
Des muscles, chap. 26.
Difference des muscles, chap. 27.
Des muscles de la face, chap. 28.
Des muscles de l'œil, chap 29.
Des muscles de la maschoire inferieure,

chap. 30.
Des muſcles de la langue, chap. 31.
Des muſcles de l'os Hyoïde, chap. 32.
Des muſcles du Larynx & Pharynx, chap. 33.
Des muſcles qui meuuent la teſte, chap. 34.
Des muſcles du col, chap. 35.
Des muſcles de l'omoplate, chap. 36.
Des muſcles de la reſpiration, chap. 37.
Des muſcles de l'epigaſtre, chap. 38.
Des muſcles du bras, chap. 39.
Des muſcles de l'eſpaule, chap. 40.
Des muſcles du cubitus, chap. 41.
Des muſcles du radius, chap. 42.
Des muſcles du carpe, chap. 43.
Des muſcles des doigts de la main, chap. 44.
Des muſcles de la cuiſſe, chap. 45.
Des muſcles de la jambe, chap. 46.
Des muſcles du tarſe, chap. 47.
Des muſcles des doigts du pied, chap. 48.

LIVRE SECOND, des parties composées.

Diuision des parties composees, chap. 1.
Diuision du ventre inferieur, chap. 2.
Des parties contenantes communes, chap. 3.
Des parties contenantes propres, ch. 4.
Des vaisseaux vmbilicaux, chap. 5.
Des parties contenuës, chap. 6.
Des inteſtins, chap. 7.
Du nombre des inteſtins, chap. 8.
De l'eſtomach, chap. 9.
Du foye, chap. 10.
De la veſsie du fiel, chap. 11.
De la ratte, chap. 12.
Des parties qui purgent les ſeroſitez, chap. 13.
Des parties dediées à la generation, chap. 14.

Des parties genitales de l'homme, chap. 15. & 16.
Des parties genitales des femmes, ch. 17.
Du Ventre moyen, où ſont contenues les parties Vitales, chap. 18.
Du diaphragme, chap. 19.
De la pleure & du mediaſtin, ch. 20.
Des parties contenues, chap. 21.
Du cœur, chap. 22.
Des Ventricules, aureilles, Valuules & membranes du cœur, chap. 23.
Du poulmon, chap. 24.
De la trachee artere, chap. 25.
Du Ventre ſuperieur, où reſident les facultez animales, chap. 26.
Des parties contenantes de la teſte, chap. 27.
Du cerueau, chap. 28.
Des parties du cerueau, chap. 29.
De l'œil, chap. 30.
Des aureilles, chap. 31.
Du nez, chap. 32.
De la langue, chap. 33.

De la main gauche, chap. 34.
Du pied generalement pris, chap. 35.

L'hiſtoire du Fœtus.

De la generation du Fœtus, chap. 1.
De la nourriture & vie du Fœtus, chap. 2.
Des termes accouſtumez de l'excluſion du Fœtus, chap. 3.

TABLE DE CE QVI A eſté adjouſté de nouueau à ceſte derniere edition.

SVR LE PREMIER LIVRE.

ANnotation ſur le chap. 5. touchãt la connexion des os. pag. 15
Annotation ſur le chap. 18. touchant les membranes qui enueloppent le

Fœtus en la matrice, pag. 56
Annotation sur le chap. 21. touchant la diuision de la Veine Caue descendante, pag. 70
Annotation sur le chap. 24. touchant la diuision des sept paires de nerfs du Cerueau, pag. 88
Annotation sur le chap. 26. touchant la partie principale du muscle, p. 101
Annotation sur le chap. 38. touchant l'origine des muscles obliques externes, & des muscles droicts de l'abdomen, pag. 127
Autre Annotation des muscles pyramidaux, p. 134

SVR LE SECOND LIVRE.

ANnotation sur le chap. 1. du second Liure, touchant la diuision du corps humain, pag. 153
Annotation sur le chap. 11. touchant les conduits de la bile, pag. 188

Annotation sur le chap. 12. touchant l'vsage de la ratte, pag. 193
Annotation sur le chap. 17. touchant la membrane Hymen, pag. 230

De plus, a esté adjousté vn petit Traicté *des Valuules* du corps humain, non encor par cy-deuant veu ny imprimé.

FIN.

IN POLITISSIMVM & elucubratissimum D. VIGERII Doctoris Medici, Enchiridion Anatomicum.

Corporis humani structuram hîc noscere totam
VIGERIVS mirâ dexteritate docet.
Paonis inde cohors tanto sub vindice gaudet,
Hinc cluit & merito Gallia iure suo.

FRANCISCVS FAROV DE LA VERDVRE, Normanus.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Iean Ioſt, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer *l'Abregé de l'Anatomie, &c.* & defences ſont faites à tous Libraires, Imprimeurs & tous autres de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure, ſi ce n'eſt du conſentement dudit Ioſt, & ce durant le temps & eſpace de ſix ans, comme plus amplement eſt declaré en l'original des lettres données au Camp deuant la Rochelle, le 8. iour de Iuin, l'an de grace 1628. Signées,

Par le Roy en ſon Conſeil.

PETIT.

Et ſeellées du grand ſceau.

ABBREGE' D'ANATOMIE.

LIVRE PREMIER.

Definition d'Anatomie.

Chapitre I.

CESTE diction Grecque *Anatomie*, si nous auons esgard seulement à icelle, signifie dissection; & se prend aussi pour vne action de l'entendement en general. En la premiere façon nous definissons Anatomie, *Vne section artificielle de toutes les parties du corps humain, tant internes qu'externes*; i'appelle artificielle, celle qui separe auec telle dexterité les parties qu'elles paroissent en-

tieres & nettes, sans estre aucunement deschirees. En l'autre façon, nous definissons Anatomie, *Vne certaine science qui a des theoresmes, & preceptes infaillibles, qui enseignent la substance, temperament, grandeur, situation, nombre, composition, connexion, action, & vsage des parties.* Le suiect propre de l'Anatomie, tant pratique que theorique, est la partie. Il faut donc sçauoir qu'est-ce que partie, & combien il y en a de differences. Galien, *au chapitre cinquiesme du premier liure de la Methode*, definit partie tout ce qui parfait & accomplit le tout, mais ceste definition est trop ample, d'autant qu'elle comprend les poils, les ongles, & les humeurs. Hippocrate, *au sixiesme des Epidemies*, & Aristote en plusieurs endroicts, ont pris de mesme le nom de partie. Galien, *au chapitre premier, liure premier de l'vsage des parties*, en baille vne definition plus propre, disant partie estre vn corps, qui n'est de tous costez limité, ny aussi de tous costez ioinct: car si elle estoit bornee de tous costez ce seroit vn tout, & non partie: si elle estoit ioincte, & vnie de tout, ce seroit de mesme.

Or nous la definirons plus propre-

ment, auec le docte Fernel, Medecin de Paris, fort celebre, *liure 2. de sa Physiologie, chap. 2.* vn corps adherant au tout, iouyssant de semblable & mesme vie, qu'est ce tout, destiné à certaine action & vsage. Et par telle definition on en forcloſt les esprits vagues, les humeurs encloses dans les vaisseaux, pource qu'elles n'adherent point au corps: elle en rejette les poils & les ongles, d'autant qu'ils ne viuent point, encor' qu'ils semblent auoir accroissement, qui se fait plustoſt par addition & apposition de matiere, que par attraction d'aliment. La graisse & la moüelle contenuë dans les os, ne sont point parties, d'autant qu'elles n'ont point d'action. Doncques ceste definition est tres-parfaicte & medecinale, d'autant que le Medecin ne considere le corps humain, sinon entant qu'il est suiect à maladie & à santé. Or il ne peut estre malade, par la definition de maladie, si l'action des parties n'est offencee; parquoy i'appelleray simplement partie, celle qui exerce vne action, soit particuliere, ou commune.

Diuision des parties.

Chap. II.

Hippocrate, le premier de tous, *au sixiesme des Epidemies*, diuise les parties du corps, en parties contenantes, contenuës, & en celles qui font violence & petulance. Par les parties contenantes, il entend les parties solides. Par les parties contenuës, les humeurs; & par celles qui font violence ou petulance, les esprits.

Galien en plusieurs endroicts diuise les parties du corps en principales, ou nobles, & non principales ou ignoles. Les parties principales ou nobles sont definies par luy, *au cinquiesme de la Methode, & au quinziesme de l'vsage des parties*, celles qui sont absoluëment necessaires pour la vie. Or est-il qu'il n'y en a que trois, le cerueau, le cœur, & le foye: car tout le reste est fait pour les trois. Galien, *au sixiesme des decrets d'Hippocrate & de Platon*, definit partie principale, celle qui enuoye à tout le corps vne vie ou vne matiere, comme aussi n'y en peut auoir que trois; le cerueau, qui enuoye la faculté animale, & l'esprit animal par les nerfs; le cœur, qui enuoye la faculté vitale, & l'esprit vital

par les arteres; & le foye, qui enuoye la faculté naturelle, ou du moins le ſang naturel, par les veines à tout le corps: toutes les autres parties ſont dites non principales, & ſeruantes à ces trois. Car quand Galien met au rang des parties nobles les teſticules, il a eſgard à l'eſpece, & non point à l'indiuidu.

La troiſieſme diuiſion des parties eſt la plus neceſſaire pour bien apprendre l'Anatomie, qui eſt en parties ſimilaires ou ſimples, & diſſimilaires ou compoſees. Les parties ſimples ou ſimilaires ſont les premiers elemens ſenſibles du corps. Ariſtote & Galien definiſſent la partie ſimple ou ſimilaire, celle qui ſe diuiſe en partie ſemblable, & de meſme eſpece, nature & temperament; comme par exemple, vne partie de l'os eſt auſſi bien appellée os que tout l'os meſme. Galien ſe monſtre fort inconſtant au nombre de ces parties, car tantoſt il en met ſix, tantoſt huict, & parfois dix ou douze. Mais la pluſpart des Medecins n'en recognoiſſent que dix; ſçauoir, *les os, cartilages, ligaments, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair ſimple, & cuir*, leſquelles ſont ſimilaires & ſimples aux ſens, encore bien

grossieres; car si on regarde de prés la composition du nerf on trouuera que par dedans il est moüelleux, & par dehors qu'il est membraneux. Le mesme est-il des veines & arteres, qu'on voit manifestement composées de plusieurs fibres & membranes.

Partie dissimilaire est celle qui se diuise en partie de dissemblable nature, comme si tu diuises le doigt, tu le trouueras composé de parties toutes dissemblables. Ces parties sont appellees de Galien par excellence, organiques, d'autant que la forme & perfection de l'organe reluit plus en icelles qu'aux similaires, jaçoit que les similaires puissent aussi estre organiques.

Galien met quatre rangs de parties dissimilaires, ou organiques: au premier rang, sont les muscles, appellez tres-simples: au second, il loge les parties qui sont faites du premier, comme les doigts: au troisiesme, celles qui se font du second, comme la main: au quatriesme & dernier, celles qui se font du troisiesme, comme le bras. Derechef, en chaque organe parfait, il remarque quatre sortes de parties: premierement, celle qui est la princi-

pale cauſe de l'action, comme en l'œil le cryſtalin; puis celle ſans laquelle l'action ne ſe peut faire, comme en l'œil le nerf optique, & les autres humeurs; apres celles qui rendent l'action plus parfaite, cõme les tuniques qui enuelopent & courent l'œil; & en fin celles qui conſeruent l'action, comme l'orbite en l'œil, & les paupieres.

La quatrieſme diuiſion des parties fort commune aux eſcoles, eſt en parties ſpermatiques, & en parties charneuſes. Les parties ſpermatiques, ſont celles qui ſont engendrees immediatement de la ſemence, auſſi retiẽnent-elles la couleur & la nature d'icelle. Voire, mais, dira quelqu'vn, la ſemence eſt appellee principe formel & efficient, comment donc fournira-elle de matiere aux parties ſpermatiques: outre ce Hippocrate & Galien, diſent la nature de la ſemence eſtre ignee & aëree, comment donc ſe pourront faire d'icelle des parties froides & terreſtres. Nous reſpondõs en vn mot à toutes les deux queſtions, qu'en la ſemence nous conſiderons deux choſes; ſçauoir, les eſprits deſquels elle eſt pleine, qui la font paſſer par des canaux inſenſibles, & le corps de la ſemence, qui

eſt blanc & viſqueux. Les eſprits ſont ceux qui forment le corps, & le corps ſert de matiere aux parties. Si nous auons eſgard aux eſprits, la ſemence peut eſtre appellee ignee & aëree : mais ſi nous regardons à la corpulence, Galien l'appelle aqueuſe. Parties charneuſes ſont celles qui ſe font immediatement du ſang, retenans la couleur rouge, duquel la temperature eſt chaude & humide.

De l'Oſteologie, ou compoſition des os.

Chap. III.

D'Autant que les os ſeruent de baſe & de fondement à toutes les parties du corps, l'ordre Anatomique requiert que nous commencions la deſcription des parties ſimilaires par iceux. Galien, *au chapitre neufieſme du premier liure de l'vſage des parties*, commande qu'en toutes parties l'on aye à remarquer trois choſes; ſçauoir l'eſſence, ce qui enſuit l'eſſence, & ce qui ſuruient à l'eſſence, qui ſont les accidens. De l'eſſence doit eſtre priſe la definition; des autres la diuiſion de l'eſſence de l'os, comme partie ſimilaire, & de la temperature, nous le definirons tres-bien auec Galien, par *la partie plus dure, plus ſeiche, plus froide, & plus*

terrestre qui soit au corps : dure, non pas par concretion, comme la glace, ny par tension, comme le tympanum, ou tambour, ains par siccité, comme le bois, seché par consumption de l'humidité, & comme dit Hippocrate, *au liure des chairs*, par adustion, froide par accident : car la chaleur ayant consommé toute son humidité, & ayant fort peu d'aliment pour s'entretenir, faut qu'elle s'amoindrisse. Terrestre, pource qu'il se fait de la partie plus grossiere de la semence.

Les diuisions & differences de os sont prises de ce qui ensuit, & suruient à l'essence; sçauoir, la dureté & solidité ensuit la temperature froide & seiche, doncques de là nous tirerons ceste diuision, qu'il y a des os, les vns plus durs, & les autres plus mols, & les vns plus solides, & les autres plus rares ; des accidens comme de la figure, grandeur, mouuement, & sentiment, on peut retirer plusieurs differences, y ayant de grands os & de petits, les vns ayans cauité, & les autres n'en ayans point; les vns sont de figure quarrée, les autres de triangulaire; les vns qui ont mouuement, les autres qui n'en ont point; les vns qui ont sentiment, & les autres en

sont destituez.

Des termes & noms generaux necessaires à la cognoissance & construction ou bastiment des os.

Chap. IV.

AVx os nous remarquons deux choses, leurs parties, & leurs cauitez. Les parties de l'os sont trois : la principale qui est commune & egale ; celle qui est comme eminente, qu'on appelle proprement, Apophyse, ou addition ; & la troisiesme est l'Epiphyse, qui est vne appendice, addition, ou adioustement d'os. L'vsage des Apophyses, est pour l'origine & insertion des muscles, & pour la defence de plusieurs parties, comme en l'espine. Or il y a trois sortes d'Apophyses, l'vne est ronde & grande, laquelle on appelle en Grec κεφαλὴ, des Latins *Caput*, des François, teste. L'autre est petite en son principe, laquelle on appelle *Cervix* en Latin, finissant en esargissant. La derniere se termine en poincte, on l'appelle proprement en Grec κορώνη.

Epiphyse est vne partie adioustee à l'os, elle sert aux gros os de couuercle, pour garder que la moüelle ne sorte d'iceux par l'excessif mouuement, elle sert d'ori-

gine aux ligaments, comme estant plus molle que l'os; elle sert aussi pour rendre l'articulation plus ferme, estant ceste partie de l'os plus large que tout la reste. Elle sert pour faire la symphyse, estant comme moyen entre les deux extremitez. En fin elle sert pour empescher que la fracture d'vn os ne se communique à l'autre.

Les cauitez des os, sont ou grandes ou petites. Les grandes s'appellent proprement *cotyle*, ou *acetabulum*, comme à l'os ischium. Les petites sont nommees *glene*, ou *glenoïdes*.

De la Composition des os.

Chap. V.

LE bastiment vniuersel des os, ioincts & liez ensemble, a esté appellé par les anciens Grecs, *Sceletos*, comme qui diroit, *corpus resiccatum & aridum*, corps dessei-ché, & aride. Or les os sont ioincts ensemble par deux moyens, ou par articulation, que les Grecs appellent *Arthron*, ou par Symphyse. On appelle articulation ou ioincture, quand les extremitez des os se touchent & se ioignent, de sorte que l'essence de l'articulation consiste en l'attouchement des deux extremitez. Ceste

articulation, ſelon Galien, eſt double: l'vne ſe faict auec mouuement, l'autre ſans mouuement. Celle qui ſe faict auec mouuement, ſe nomme *Diarthroſis*, l'autre ſans mouuement, & ſe nomme *Synarthroſis*. Si nous voulons plus ſubtilement & proprement diuiſer l'articulation, nous dirons qu'il y en a trois eſpeces; ſçauoir, diarthroſe, ſynarthroſe, & vne commune qui participe de toutes deux: diarthroſe derechef ſe diuiſe en trois eſpeces, en enarthroſe, arthrodie, & ginglyme.

Enarthroſe eſt quand il y a vne cauité profonde, & vne groſſe teſte d'os qui y entre, comme en l'articulation du femur, auec l'iſchium. *Arthrodie* quand la teſte & la cauité ſont comme ſuperficielles, comme en l'articulation de la machoire inferieure, auec la teſte, ou os des temples, & la premiere vertebre, auec l'occiput. La derniere s'appelle *Ginglyme*, qui eſt quand vn os reçoit, & pareillement eſt receu, comme l'humerus & le cubitus, ou le femur auec le tibia.

Synarthroſe a de meſme trois eſpeces, ſçauoir eſt, ραφὴ, *futura* ou *couſture*, qui eſt quand les os ſe ioignent enſemble en forme de couture, comme font les os du

crane. *Armonie* qui est quand les os se ioignent par simple ligne, comme font les os de la machoire superieure. *Gomphose.* quand vn os entre dans vn autre, comme vn gond, en façon de clou : & telle est l'articulation des dents.

Il y a vne tierce articulation, ainsi qu'on peut remarquer dans le liure des os de Galien, *chapitre douziesme*, qu'on peut appeller *Amphiarthrose*, ou articulation neutre, & comme douteuse, retenant la nature des deux, sçauoir est, de la diarthrose, & de la synarthrose. Car si on regarde la forme du mouuement qui est obscur & insensible, on l'appellera Synarthrose. Si on regarde la façon de l'articulation de la ioincture, entant qu'il a teste & cauité, on l'appellera diarthrose. Telle est l'articulation des costes auec les vertebres, & du sternum, des os du carpe, & du tarse; dautãt que le mouuement de ces os est fort obscur, & en ce retient la nature de la Synarthrose : outre ce n'y ayant point de suture, gomphose & armonie, qui sont especes de Synarthrose : mais plutost teste & cauité, qui semble estre rapporté à diarthrose. Voila la premiere conionction des os, appellee articulation. Mais ceste con-

ionction n'estant pas suffisante pour conte-
nir les os en leur place, il les a fallu lier,
& attacher plus estroictement par vne au-
tre conionction & liaison, que les Grecs
appellent *symphyse*, laquelle Galien definit
vne conionction & vnion naturelle des os. De
sorte que comme l'essence de l'articula-
tion consiste en l'attouchement des ex-
tremitez, aussi l'essence de la Symphyse
consiste en la continuation des os, & sem-
ble par la Symphyse que deux os soient vn;
& aussi, dit Hippocrate, tout le corps auoit
vnion par le moyẽ du cuir: ainsi, dit Galiẽ,
les veines de l'enfant en la matrice, auoit
symphyse auec la mere. Ceste Symphyse
ou vnion, se faict, ou sans moyen, ou auec
moyen. Sans moyen, aux os qui sont mols,
& spongieux: & ainsi voyõs nous les epi-
physes par succession de temps, s'vnir &
continuer auec les os. Auec moyen aux
os, qui sont plus durs & plus solides: Ce
moyen qui les lie est triple, car où il se
fait par vn nerf, ou plustost ligament, ou
par vn cartilage, ou par chair. L'vnion qui
se fait par les nerfs, s'appelle Syneurose:
ainsi est conioinct le femur auec l'ischium;
le cubitus auec l'humerus, par nerfs non
tendineux, mais ligamenteux & insen-

sibles, La Symphyse, qui se faict par cartilages, est nommee synchondrose; ainsi s'vnissent les costes auec le sternum, de mesme moyen se conioinct l'os pubis. La Symphyse, qui se fait par chair, se nomme Syssarcosis, laquelle plusieurs des recens & nouueaux Anatomistes ont ignoré, pensans & croyans qu'entre deux os, il ne se deust trouuer de chair, mais par la chair nous deuons entendre les muscles, qui font Symphyse, ou conionction de deux os éloignez; & ainsi disons-nous l'os Hyoïde auoir symphyse auec l'espaule; le sternum auec le menton & la teste, par le moyen des muscles. Par Syneurose, on entend les nerfs, ou syndesme, c'est à dire, ligament; parce que dans Galien, ce mot de nerf est tantost mis pour tendon; tantost proprement; tantost pour ligament.

Annotation sur le Chapitre cinquiesme.

VOila la connection des os, descripte selon l'opinion de Galien, *en son Liure des os*, laquelle Fernel, Syluius, Du Laurens, Guillemeau, Bauhin, & M. Riolan, ont ensuiuie, & fauorablement defenduë pour Galien; laquelle neantmoins

pour contenir quelque difficulté, n'a esté suiuie de plusieurs autres Anatomistes modernes. *Vesal* y a changé quelque chose à sa poste. *Falloppe* l'a tantost tenuë, tantost non. *Capiuaccius* a retenu la distinction de Galien, mais il fait deux especes de Synarthrose, l'vne qui ne differe point d'espece d'auec la diarthrose, & qui serue au mouuement obscur: l'autre qui en differe, & qui ne soit point faite pour le mouuement, mais pour le rendre plus ferme & asseuré, & le diuise en suture, harmonie, & gomphose. *Ambroise Paré*, (ou plustost l'Autheur du liure ainsi appellé, que i'apprends auoir esté vn Medecin de Paris, des plus doctes de son temps) propose la distinction de Galien, & puis y adiouste son opinion, quelque peu differente, que chacun peut voir en ses œuures, assez communes, & partant n'en veux-ie point grossir mal à propos ce discours. *Ingrassias*, Medecin de Sicile en a pareillement proposé vne opinion particuliere. *Archangelus Piccolominus*, n'a tenu pas vne des susdites, mais a mieux aymé suiure *Columbus*, Medecin, & Professeur à Rome, lequel en a proposé vne, qui de prime abord semble assez difficile, la plus vraye

neantmoins de toutes, si elle est bien considerée, telle que la voicy, auec ses raisons.

Les os du corps humain sont conioincts & connexez ensemble, ou par articulation, qui est, *vne composition d'os auec mouuement*; ou par symphyse, qui est *vne conionction, ou vnion d'os, sans mouuement*. D'articulation, il y en a deux especes, sçauoir, *diarthrose*, qui est vne dearticulation faite pour le mouuement manifeste, & *la synarthrose*, qui est vne coarticulation, auec mouuement obscur. La *diarthrose* a trois especes, sçauoir, *l'enarthrose*, *l'arthrodie*, *& le ginglyme*. Nous appellons *l'enarthrose*, quand vne teste d'os longue, ou ronde, s'insere en quelque cauité, comme est l'articulation du femur auec l'ischium; de l'humerus, auec l'espaule; de la premiere rangee des doigts, auec les os du metacarpe. *L'Arthrodie*, est celle qui a vne cauité superficielle, & presque vnie, où s'insere vne teste deprimée, & peu eminente, comme il se voit en la premiere vertebre du col auec la seconde: & en l'articulation du rayon, auec le coude. Le *ginglyme* est, quand les os entrent l'vn dans l'autre, & tantost re-

çoiuent, tantoſt ſont receus, comme l'vlna auec l'humerus, le femur auec le tibia, la ſeconde & troiſieſme rangée des doigts.

La *ſynarthroſe*, eſt diuiſee és meſmes eſpeces que la diarthroſe, ſçauoir, en *enarthroſe*, *arthrodie*, & *ginglyme*: Mais il y a entre-elles cette difference, que celles-cy ont vn mouuement obſcur, & celles-là en ont vn manifeſte. Et ne faut point s'eſbahir, que diuerſes choſes, diuerſement conſiderees, puiſſent ſous diuers genres eſtre miſes ſous vn meſme predicament, puiſque cela arriue quelquefois en diuers predicamens. Les exemples de ce ſecond genre, ſçauoir de *l'enarthroſe ſynarthrodiale*, ſont en l'os du talon auec le cyboide, & au troiſieſme os du carpe auec le premier & ſecond du meſme: De *l'arthrodie ſynarthrodiale*, l'exemple s'en void aux os du tarſe, l'vn auec l'autre, du cyboïde auec le calx, & de quelques os du carpe, l'vn auec l'autre. Du *ginglyme ſynarthrodial*, en l'os du talon, auec le calx, & auſſi en quelques os du poignet, les vns auec les autres; la nature y ayant ainſi pourueu, pour vne plus commode, & plus ſeure articulation, c'eſt à

dite, pour vne flexion & reflexion beaucoup plus aisée.

L'autre espece de connexion des os, est la *sympbyse*, qui est vne conionction, ou vnion d'os ensemble, sans mouuement, que nous auons trouué bon de diuiser és trois especes suiuantes, sçauoir *future, gomphose, & harmonie.* Nous appellons *la future*, ceste connexion d'os, qui se void en la teste en forme de scie, comme en la future coronale, la sagittale & la lambdoïde. La *gomphose*, est quand vn os est fiché à vn autre os, en forme de clou, comme sont les dents dans les maschoires, superieure & inferieure. *L'harmonie*, est ceste composition d'os qui se fait par vne simple ligne, comme sont les commissures de la maschoire superieure, & principalement celle qui se void au nez, & celle qui s'estend tout au long du palais.

Ces os sont ensemblement conioints, ou par *synchondrose*, ou par *syssarcose*, ou par *syndesmose*. Nous appellons *synchondrose*, ceste vnion d'os qui se fait par le moyen du cartilage, comme on peut voir en l'os pubis, au sternum, & en la partie de l'os des iles, en laquelle il est conioinct à l'os

sacrum. *La syssarcose*, est vne conionction d'os, resultante d'vne apposition de chair, comme on void entre les dents & les maschoires, & aux iointures qui sont enuironnees des muscles. *La syndesmose*, est vn assemblage des mesmes os, par le moyen d'vn ligament, comme il est manifeste aux iointures.

Les raisons qui ont meu Columbus à faire ceste diuision, sont telles, *au chap. 4. du 1. liure de son Anatomie.* 1. Partant, *dit-il*, ie ne suis pas l'opinion de Galien, parce que definissant la synarthrose, il l'a dit estre vne coarticulation, auec mouuement obscur, ou nul, de laquelle il fait trois especes, sçauoir, la suture, la gomphose & l'harmonie, qui n'ont point du tout de mouuement. 2. De plus il attribuë à la symphyse ces conionctions qui se font par le moyẽ d'vn cartilage, d'vn ligament ou des chairs: Veu neantmoins que toutes les iointures sont vnies ensemble, par le moyen des ligamens, que l'on ne peut pas rapporter à la symphyse, veu qu'il les oppose l'vn à l'autre, faisant sa diuision generale en articulation & en symphyse. 3. En apres, il dit que les os fongueux & mols, sont conioincts ensemble,

sans aucun corps metoyen, à quoy il n'y a pas d'apparence, veu que les os du sternũ, & ceux qui font l'os sacrum, mols & fongueux, sont ensemble vnis par cartilage. 4. Ioint que le mesme Galien, *en son introductoire*, met l'vnion de la maschoire superieure, soubs la symphyse, laquelle *au liure des os*, il a rapporté à l'harmonie. C'est pourquoy il faut dire, ou que l'harmonie n'est pas espece de synarthrose, mais de symphyse, comme nous auons fait, ou qu'au moins a-il traicté de cela confusément. Et à tant de connection des os, tant selon l'opinion de Galien, que de Columbus son principal aduersaire en ce poinct, & principal autheur de l'opinion contraire, & des autres Anatomistes modernes. Toutefois si quelque curieux ayme mieux suiure l'opinion & la doctrine de Galien, ie luy conseille de lire M. Riolan, *en son introduction à la doctrine des os, chap. 5. & en son Commentaire Apologetique, sur le liure des os de Galien*, où ledit Galien est doctement & vaillamment deffendu, *depuis le chapitre 22. iusques au 30.*

Des os de la teste.

CHAP. VI.

NOus diuisons l'osteologie, ou scelet en trois parties, sçauoir est, en la teste, tronc du du corps & extremitez. Par la teste on comprend tout ce qui contient & couure le crane, le col & les deux machoires. Ce qui couure & contient le cerueau, se nomme proprement *caluaria*, ou *cranium*, d'autant qu'il sert comme de morion pour la defence du cerueau. La substance du crane est crasse, afin qu'elle fut plus forte, non toutesfois dense, mais rare en son milieu, qu'on appelle proprement *diploë*, & c'est pour la legereté, pour la nourriture, & pour la transpiration des excremens fuligineux. La figure naturelle du crane doit estre ronde, non point exactement, mais aucunement longuette, applatie par les costez, ayant eminence & production, de deuant & derriere. Toutes les autres figures, comme les rondes, les poinctuës, & celles qui n'ont point d'eminence, sont contre nature. Le crane est composé de huict os, comprenant l'os cribreux. Le premier se nomme l'os du front, autrement coronal, situé au deuant. Deux appel-

lez *bregmata*, des Latins, *ſinciput*, parietaux, ou carrez. Le quatrieſme s'appelle occipital, & eſt ſitué au derriere des autres, deux appellez temporaux, vn nommé baſilaire, pource qu'il conſtituë vne partie de la baſe du cerueau, des Grecs ſphenoïdes. Dauantage, il y a vn autre os, ſitué en la baſe de l'os coronal, qui eſt le huictieſme, auquel ſe finiſſent les proceſſus mammillaires, lequel a eſté nommé des Autheurs Grecs, *ethmoïdes*, des Latins, ſpongieux, ou cribreux, parce qu'en luy il y a pluſieurs trous, comme aux eſponges, & non pas droicts comme à vn crible. Car ils ne ſe rencontrent pas droictement les vns aux autres : mais ils ſont tortilleux & anfractueux, afin que l'air attiré ne vinſt tout d'vn coup au cerueau, lequel eſtant froid, le pourroit endommager, mais qu'il s'élabouraſt quelque peu auparauant. L'occipital eſt le plus dur, le plus craſſe, & le plus ſolide, pource qu'il n'y a point d'yeux ny de mains au derriere pour le deffendre. Les Parietaux ſont les plus tendres & delicats de tous. L'os du front eſt de moyenne nature. Quant aux os temporaux, ils ſont du tout

& par tout inesgaux, & ne gardent point mesme espaisseur: Car en leurs parties superieures, ils sont extremement delicats, & pource nous appellons ceste partie squammeuse, ou escailleuse. La partie inferieure est extremement rude, & pource nous l'appellons pierreuse. En ceſt os il y a trois apophyses, & deux cauitez remarquables. Des apophyses, l'vne est faite en façon de mammelle, & s'appelle mammillaire, ou mastoïde: l'autre se termine en poincte, & s'appelle styloïde. La troisiesme fait vne portion du zygoma. Il y a aussi deux cauitez, l'vne où s'insere la machoire inferieure, l'autre où est le meat auditoire, au fonds duquel se trouuent trois petits osselets: sçauoir l'estrier, qui ressemble à vn estrieu, le malleole à vn marteau, & *Incus* qui ressemble à vne enclume, qui seruent pour tendre vne membrane deliée, appellee *tympanum* ou tambour, afin qu'elle resonne mieux pour faire l'ouye. Tous ces os sont articulez & assemblez par synarthrose, & par la premiere espece appellee suture.

Des

Des futures.

Chap. VII.

DEs ſutures, les vnes ſont propres, les autres communes. Les ſutures propres ſont cinq, ſçauoir, trois vrayes & deux mendeuſes ou fauſſes. Les propres ſeparent les os du crane l'vn de l'autre. Les communes ſeparent les os du crane des autres os, comme de la maſchoire & de l'os ſphenoïde. La premiere des vrayes ſe nomme ſtephanoïde, ou coronale, qui ſepare l'os du front d'auec les os parietaux. La ſeconde ſe nomme lambdoïde, qui ſepare l'os occipital des os temporaux. La troiſieſme va tout le long de la teſte, depuis la lambdoïde iuſques à la coronale, & quelquefois iuſques au front. On l'appelle *recta*, droicte ou ſagittale. Les deux fauſſes ſont appellées eſcailleuſes, ou ſquammeuſes, pource qu'elles ſe ioignent en forme d'eſcailles. Elles font ſeparation des os temporaux d'auec tous les autres os du crane.

L'vſage de ces ſutures eſt pour l'origine du pericrane, pour la ſuſpenſion de la dure mere, pour la tranſpiration des excremens fuligineux, pour empeſcher

que la fracture d'vn os ne se communique à l'autre, pour la sortie de plusieurs vaisseaux, & afin que la force des medicamens exterieurs appliquez sur le crane, penetre plus facilement. C'est pourquoy Galien *au troisiesme de la methode*, veut qu'on applique iceux au dessus des futures. Les futures communes sont deux : l'vne vient des extremitez du lambdoïde, & fait separation de l'occiput d'auec l'os sphenoïde. L'autre vient de la cauité des temples, & passant par le milieu de l'orbite, s'en va ioindre au milieu du nez, & separe l'os du front de la maschoire superieure.

Il y a deux autres os, qui sont comme neutres, situez entre la teste & la maschoire, on les peut toutesfois rapporter aux os du crane, comme nous auons fait en les descriuant, d'autant qu'ils contiennent vne partie du cerueau.

Le premier se nomme *sphenoide*, non pour raison de la figure, mais à cause de son insertion, d'autant qu'il est fiché entre les os du crane & de la maschoire superieure, comme vn coing entre deux pilliers de bois. En cet os il y a des apophyses internes & externes fort remarqua-

bles : Les internes sont faites en la façon d'vn pied de lict, ou d'vne eschine de selle, pource on l'appelle apophyse *clinoide*, sur laquelle est assize la glandule pituitaire. Les externes ressemblent aux aisles d'vne chauue-souris, & pource on les appelle en Grec *pterygoïdes*.

L'autre os se nomme *ethmoides*, sa base est posée au milieu du front, & se va ioindre fixement au nez, auquel nous remarquons quatre parties ; l'vne est percee en forme d'vn crible, on l'appelle aussi os cribleux ; l'autre est rare & spongieux, & se nomme *os spongoïdes* ou *spongiolum*, & est situé dans la cauité du nez. La troisiesme est plate & solide, toutesfois faisant vne partie de l'orbite. La quatriesme est vne apophyse faite en forme de creste de coq, qu'on nomme à ceste occasion *crista galli*.

Des fosses, sinus, & trous de la teste.

CHAP. VIII.

TRois diuerses differences de cauitez sont trouuees en la teste, que les Anatomistes ont appellé fosse, trou, & sinus. La fosse est comme vne valee renfermee de tous costez, comme de collines. Le trou est vn conduit percé

tout outre. Le sinus a vne petite ouuerture à l'entree, mais le dedans est plus large, spatieux, & capable.

Des fosses, les vnes sont internes, & les autres externes. Il y en a six internes, faites pour contenir le cerueau, deux petites en la partie inferieure de l'os du front, proches du nez, & des yeux: deux grandes en l'os de derriere la teste, & deux moyennes au milieu, entre celles de deuant & derriere. Il y en a quatorze externes, deux au dessous des aureilles, qui reçoiuent la teste de la maschoire inferieure; deux en l'apophyse pterygoïde, deux aupres du trou deschiré de la sixiesme coniugaison, deux au dessus du palais, & autant dessous, deux sous l'os iugal en la cauité des temples, deux finalement dans l'orbite ou fosse ronde des yeux.

Des trous, les vns sont internes, les autres sont externes.

Les externes, que l'on peut voir dans la base interne du test, sont vingt-cinq, douze de chasque costé. Le premier en l'os cribreux ou ethmoïde, lequel nous ne comprenons icy que pour vn, encore qu'il ne soit pas simple. Par cestuy-cy l'air & l'odeur va au cerueau, & les excre-

mens pituiteux, ou morueux du cerueau, ſe purgent par là. Le ſecond eſt dans la ſelle du ſphenoïde, par lequel la pituite diſtille dans le palais. Le troiſieſme eſt celuy par lequel paſſe le nerf optique. Le quatrieſme par où paſſent les nerfs mouuans l'œil, auec de petites veines & arteres. Le cinquieſme, petit & rond, eſt deſſous le precedent, & baille paſſage à vne portion de la cinquieſme coniugaiſon pour aller dans les muſcles de la temple. Le ſixieſme longuet eſt ordonné pour la troiſieſme & quatrieſme coniugaiſon des nerfs. Le ſeptieſme touchant le precedent, donne paſſage à la veine iugulaire. Le huictieſme, comme deſchiré ou rompu, reçoit vne inſigne artere carotide, qui monte au cerueau. Le neufieſme eſt vn trou qui a pluſieurs deſtours, & va dans l'oreille, deſtiné pour le nerf de l'ouye. Le dixieſme aſſez grand, ſert de paſſage à la ſixieſme coniugaiſon des nerfs, & à vne portion de la iugulaire, & de la carotide. L'onzieſme eſt pour paſſer la ſeptieſme coniugaiſon des nerfs. Le douzieſme fort petit, eſt ſitué prés l'apophyſe de l'os de derriere la teſte, reçoit le reſte de la veine du col & de l'ar-

tere. Le dernier & le plus grand de tous, baille issuë à la moüelle de l'espine.

Les trous externes sont ceux-cy. Le premier est au sourcil des yeux. Le second soubs l'œil. Le troisiesme, au grand angle de l'œil. Le quatriesme, au commencement du palais. Le cinquiesme, au fin bout du palais. Le sixiesme, à costé de l'ouuerture du gosier. Le septiesme, entre l'apophyse mastoïde & la styloïde. Le huictiesme, derriere la mastoïde : Finalement, il y a vne longue fente soubs le zygoma ou os iugal, par où passent les nerfs, & les vaisseaux qui vont dans les muscles des temples.

Des sinuositez ou capacitez, il n'y en a que huict seulement : deux en l'os du front, prés des sourcils, que quelques-vns disent seruir à l'odorat ; deux en l'os sphenoïde, fait pour receuoir la pituite ; deux en l'apophyse mastoïde, qui seruent à l'ouye : finalement deux en la maschoire superieure, qui contiennent la moüelle pour la generation, accroissement & nourriture des dents.

Des maſchoires.

CHAP. IX.

LEs deux maſchoires ſont l'autre partie de la teſte. La ſuperieure eſt immobile aux hommes & aux autres animaux, excepté au perroquet & au crocodile. Elle eſt compoſee d'vnze os, ioincts la pluſpart par harmonie. Le premier, fait vne grande partie de l'orbite, conſtituë tout le petit angle de l'œil, & vne partie du zygoma, & vne partie de l'eminence, qu'on appelle pointe. Le ſecond, fait vne partie du grand angle de l'œil. Galien l'appelle le moindre de ce qui touche l'orbite. Le troiſieſme, & le plus grand de tous, conſtituë vne partie de l'orbite, & contient toutes les deux. Le quatrieſme, eſt au deſſous du palais. Le cinquieſme, eſt celuy du nez. Il y en a tout autant de l'autre coſté, qui ſont dix, & l'vnzieſme ſitué au milieu, que Fallope & Columbus, Medecins Italiens, ont appellé en Latin *vomer* (qui vaut autant que *coutre* en François, à cauſe de la reſſemblance qu'il y auec vn coutre de charruë) il ſe void poſé entre le palais & l'os ſphenoïde, appuyé ſur la baſe d'iceluy, & eſtant

estendu iusques au dedans des narines, les va diuisant comme vn corps moyen entre deux. Les Arabes l'ont appellé *os crystalin*, peut-estre à cause qu'il est fort tenvre, & à cause de ce, semblable au crystal: quelques autheurs Grecs l'ont nommé *diaphragme*. Fallope se vante d'auoir esté l'inuenteur de ce *vomer*, mais à tort & sans raison, à mon aduis, veu qu'Hippocrate nous l'a fort bien descrit *au 6. liure des Epidemies*. Les autres Anatomistes n'ont point fait mention de cest os, comme s'il n'eust point esté, veu neantmoins que c'est vn os proprement dit, & qui se peut fort bien separer d'auec les autres. Mesme long-temps auparauant Fallope, le docte Fernel, Medecin de Paris, auoit remarqué cest os, & l'auoit, selon sa coustume fort elegamment descrit *en sa Physiologie, liu. 1. chap. 3.*

La maschoire inferieure est composee de deux os, lesquels au milieu se ioignent par synchondrose, aux extremitez de chasque os il y a deux apophyses, l'vne s'appelle *ceruix*, par laquelle se fait l'arthrodie auec l'os temporal. L'autre se termine en pointe, & se nomme *coroné*, là où se fait l'articulation des muscles

temporaux, & l'insertion de leur tendon, qui fait que la luxation de ceste maschoire est iugee tres-dangereuse dans Hippocrate, à cause de l'extension & alteration que peut endurer ce muscle, le plus noble & sensible qui soit au corps.

Des dents.
Chap. X.

EN l'extremité de chaque maschoire sont articulees les dents par gomphose, & outre l'articulation elles ont symphyse par membranes, chair, veines, arteres & nerfs, qui les tiennent fermes dans leurs alueoles & cauitez. Les dents sont mises au rang des os, il est vray qu'elles ont quelques particularitez, qu'on ne remarque point aux autres os : car elles ont vn sentiment par le moyen du nerf de la seconde & troisiesme coniugaison, elles croissent iusques au dernier periode & aage, pour reparer ce qui se perd ordinairement de leur substance solide, par le mutuel attouchement & frottement qu'elles font ensemble, à raison de leur action & fonction. Elles sont plus dures que tous les autres os, & seules, comme dit Pline, résistent au feu, & à la pierre bruslante, nommee *sarcophagos*, ou

mange chair, laquelle dans vingt-quatre heures consomme tous les os du corps, horsmis les dents, comme remarque le mesme Pline, *liu. 2. de son histoire naturelle, chap. 96. & liu. 36. chap. 17.* & Iules Cesar Scaliger, *en ses exercitations contre Cardan, exercitat. 103.*

Elles renaissent estant tombees & perduës du tout, & c'est pour la necessité de leur action, qui est la cause finale. Toutes ces circonstances & particularitez ont fait croire à plusieurs Sophistes que les dents n'estoient point os. Galien dans son petit liuret *des os* se mocque d'eux, leur demandant si les dents sont chair, veines, arteres, nerfs, ou telles autres parties: & nous, pour la deffence de Galien, disons que toutes ces particularitez, comme le sentiment, l'accroissement, & la regeneration, ne sont point de l'essence de l'os, & par consequent ne changent point l'espece. Il suffit pour estre os que la partie soit tres-dure, seiche & terrestre, ce qu'on ne peut denier aux dents.

Quant au nombre d'icelles, il n'est pas tousiours semblable: les vns en ont plus, & les autres moins: il est bien vray que le plus grand nombre est le plus

loüable, & signe de tres-longue vie. Le nombre ordinaire est de trente-deux, lesquelles Galien diuise en trois ordres.

Le premier, est des dents incisoires, qu'on appelle dents premieres, non point pour leur naissance, ains pource qu'elles se presentent premierement à la veuë. Celse les appelle incisiues, gelassines, ou dents de ris; parce qu'en riant elles paroissent plus que les autres. Il y en a quatre en chacune maschoire. Leur vsage est de couper la viande, aussi sont-elles tranchantes comme vn couteau. Les autres dents se nomment canines, non point pour leurs formes, comme plusieurs ont pensé, mais plustost pour leur action, qui est de rompre & briser l'aliment plus dur. Il y en a deux en chaque maschoire, afin que l'homme se seruist d'vne en cas de necessité. Les dents du dernier rang, sont appellées molaires, ou maschelieres, parce qu'elles sont aspres & rudes comme la meule d'vn moulin. Leur vsage est de mascher l'aliment, & le moudre; il y en a dix de chasque maschoires, desquelles les deux dernieres, pource qu'elles naissent fort tard, & en-

uiron l'aage de vingt cinq ou trente ans, voire mesme à quelques vns en l'aage de cinquante ou soixante, Hippocrate les nomme *sophronisteres, dentes sapientiæ*, dents de sagesse. Toutes ces dents maschelieres sont attachees auec plusieurs racines, les autres n'en ont qu'vne.

Les dents ont trois vsages à l'homme. Le premier est, de mascher & preparer l'aliment à l'estomach. Le second, pour articuler la voix. Le troisiesme, pour se deffendre à faute d'autres armes. Le sentiment n'est point de leur naissance & essence, non plus que le mouuement. Comme aussi la dureté & solidité plus grande ne leur fait point changer d'essence. Si elles croissent & s'entretiennent iusques au dernier aage, on doit attribuer cela à la necessité de leur action. Si elles ne s'alterent & pourrissent par la veuë & attouchement de l'air, comme les autres os, c'est pour l'accoustumance, & pource qu'elles sont ordinairement toutes descouuertes. De sorte que les raisons de ceux qui veulent prouuer icelles n'estre point os, ne sont nullement vallables.

La seconde partie du scelet, qu'on appelle tronc, commençant par la medule spinale.

Chap. XI.

LE tronc est diuisé en trois parties, en espine, thorax, & os innominez. L'espine contient tout ce qui est depuis la premiere vertebre iusques au coccyx. Sa substance est tres-deure, & osseuse cõme celle du crane, pour la deffence de la moüelle contenuë en icelle. Elle est composee de plusieurs os, & non point d'vn seul, tant pour la facilité du mouuement, que pour la difficulté des dislocations; estant, comme tesmoigne Hippocrate, la luxation d'vn vertebre plus dangereuse que de plusieurs. Si nous regardons sa figure en ses extremitez, elle se recourbe dedans au col, pour seruir à l'œsophague & trachee artere d'appuy. Au coccyx pour serrer les extremitez de l'epigastre. Aux premieres vertebres du dos, enuiron la douziesme vertebre, elle est bossuë en dehors, pour rendre la capacité du thorax plus ample, en faueur du cœur & des parties dediees à la respiration. Aux lombes elle s'enfonce au dedans pour appuyer le tronc de la grosse veine caue & artere aorte descendantes.

En l'os sacrum elle est encore bossuë en dehors, pour rendre la capacité de l'epigastre plus ample, pource qu'elle contient la vescie, la matrice, & le droict intestin. L'espine est composee de plusieurs vertebres. Galien la diuise en quatre parties, au col, au dos, aux lombes, & à l'os sacrum. Toutes les vertebres ont plusieurs choses de commun. Premierement en leur corps, qui est interieur, il y a vne tres-grande cauité qui contient la moüelle. Secondement, trois sortes d'apophyses, vne poinctuë, appellee espine, laquelle donne le nom à toutes les deux transuersales. Il y en a quatre obliques, deux en haut & deux en bas; apres nous remarquons leur articulation, qui se fait par ginglyme à toutes, horsmis à la premiere & à la seconde: mais il est vray que pour faire le ginglyme faut trois vertebres, vne au milieu, qui reçoit la superieure, & est receuë de l'inferieure.

Il y a aussi en chasque vertebre cinq apophyses, deux en leurs corps, deux en leurs apophyses transuersales, & vne en l'espine; apres, chasque vertebre estant conioincte auec sa compagne fait vn trou pour laisser passer le nerf

qui vient de la moüelle. En fin toutes ces vertebres exterieurement par leur corps font symphyse & continuation ensemble par le moyen des membranes.

Des vertebres du col, du dos & des lombes.
CHAP. XII.

LE col est composé de sept vertebres ; ausquelles nous remarquons quelques particularitez plus qu'aux autres. Car leurs apophyses transuersales sont diuisees pour l'origine des muscles, & descente des nerfs, qui vont & sont disseminez aux bras & diaphragme. Leur espine est diuisee pour l'indisertion des muscles espineux. Aux apophyses transuersales il y a vn trou, par où monte la veine & l'artere ceruicale au cerueau. La premiere vertebre a outre tout cela quelque chose de particulier, qu'on ne remarque point aux autres. Premierement elle n'a point d'espine, ou du moins elle est fort petite, afin que le muscle qui vient de la seconde vertebre estendant la teste, ne s'offençast & endõmageast. Apres elle reçoit, & n'est nullement receuë. En fin son corps est fort petit, ayant interieurement vne cauité, & exterieurement vne

eminence. La seconde vertebre a vne apophyse tres-belle, appellee des Grecs *pyrenoïde*, ou *odontoïde*, des Latins *dens*, & d'Hippocrate dent. La luxatiõ de laquelle, selon le mesme Autheur, fait vne espece d'angine, ou cynanche incurable. Ceste dent est attachée à la premiere vertebre par vn lien tres-fort, afin que l'articulation de la teste fust plus asseurée.

Le dos est composé de douze vertebres, ausquelles n'y a rien de remarquable, si ce n'est qu'elle a son espine toute droicte. Elle est receuë, & ne reçoit point, tout au contraire, de la premiere vertebre du col; outre ce, chasque vertebre du dos a vne cauité à son apophyse transuersale pour l'articulation des costes, ausquelles douze vertebres du dos, elles sont toutes douze articulées.

Aux lombes il y a cinq vertebres, Galien n'y remarque rien sinon quelque trou apparent en leur corps, qui est pour le passage des petites veines lombaires.

La derniere partie de l'espine se nomme *os sacrum*, pour sa grandeur, d'autant qu'il est le plus grand os de toute l'espine: son extremité s'appelle coccyx, la-

quelle se recourbe en dedans, & à l'exclusion & sortie de l'enfant se retire en arriere, estant de sa nature toute cartilagineuse, composée de trois cartilages, ce qui facilite de tant plus aisément l'exclusion de l'enfant.

Du thorax, sternum, & costes.

Chap. XIII.

LA seconde partie du tronc est appellée *thorax*, lequel proprement pris, est borné en haut des clauicules, en bas du cartilage nommé Xiphoïdes, en deuant du sternum & du diaphragme, en derriere des douze vertebres, aux deux costez des douze costes.

Les clauicules ont leur figure fort inegale, tantost caue, tantost bossuë, mais la figure des clauicules en general, est selon Galien en forme de sigma ou S Romaine. La clauicule est articulée en deuant auec le sternum, en derriere auec l'omoplate. On les nomme clauiculles, pource qu'elles seruent de clef au thorax.

L'os qui est au deuant, est appellé des Grecs *sternum*, du vulgaire, *l'os de la poitrine*, iceluy est composé de sept os, qui sont tres-apparents aux petits enfans.

L'extremité de cet os qui est cartilagineux, nommé Xiphoïdes, sert de defence & bouclier à l'orifice superieur de l'estomach, qui est situé vis à vis d'icelle.

Les costes sont douze de chasque costé, articulees auec les vertebres, & auec le sternum. Leur articulation est mise au rang de celles que nous appellons douteuses. Des costes, les vnes sont vrayes, qui sont sept en nombre, lesquelles s'articulent auec le sternum: les autres sont fausses, qui ne touchent point le sternum, & sont cinq en chasque costé. Nous remarquons vne petite eminence pointuë, seruant pour l'origine & insertion des muscles intercostaux, vne cauité à la partie inferieure de la coste, faite en forme de canal, où s'appuye la veine, l'artere & le nerf costal. Ceste obseruation est remarquable au Chirurgien, pour l'admoneſter de ne faire iamais incision ny ouuerture aux muscles intercostaux, que ce ne soit de haut en bas, & iamais de bas en haut, afin d'euiter la couppe & blesseure de ces vaisseaux, qui apporteroit vne subite mort au malade. En fin nous remarquons à la coste sa par-

tie exterieure estre inegale: l'interieure plus esgale & plus polie, pource que sur icelle est appuyee la membrane, nommee pleure.

Au thorax, nous pouuons rapporter l'espaule, ou omoplate, pource qu'elle est faite en partie pour la defense du thorax, & pour l'articulation des clauicules. En l'espaule nous remarquons plusieurs parties necessaires pour l'intelligence des muscles. Premierement il y a la base de l'omoplate, qui va vers l'espine, la coste inferieure, la coste superieure, l'angle superieur, l'angle inferieur, la partie caue, la partie gibbe, l'espine & son extremité, appellée *acromium*, deux cauitez, vne au dessus de l'espine, l'autre au dessous, appellee des Grecs *metauchenion*, *interscapulium*, ou l'entrespauliere. Il y a aussi vne apophyse pointuë, qu'on appelle *anchyroïde*, ou anchorale, pource qu'elle ressemble aucunement à vn ancre, ou coracoïde, pour la ressemblance qu'elle a d'vn bec de corbeau: la cauité glenoïde, dans laquelle s'articule l'humerus, ou le bras: laquelle cauité est appellée omocotyle, c'est à dire l'emboiture de l'espaule, & le col dict ceruix.

La tierce & derniere partie du scelet, qui comprend les extremitez, commençant par les bras & mains.

CHAP. XIV.

LE dernier chapitre du scelet, contient les extremitez, qui sont deux, les mains & les jambes. Par la main, i'entends auec Hippocrate, tout ce qui est depuis l'espaule iusques au bout des doigts. Ceste main se diuise en trois parties, en bras, des Grecs, *brachium*, que Celse appelle humerus, en cubitus, & en l'extreme main. Le bras n'a qu'vn seul os bien grand & gros, auquel nous remarquons sa partie superieure, inferieure, interne & externe, anterieure & posterieure. En la superieure nous y voyons vne grosse teste, adioincte toutefois à l'os seruant d'apophyse : nous y voyons aussi vne fente appellee sciſſure, à la teste dudit os Humerus, le diuisant en deux, pour le passage d'vne des testes du muscle biceps, qui flechit le cubitus ; la partie inferieure a deux apophyses, l'vne interne, l'autre externe, & est en façon de poulie, seruant à l'articulation du cubitus, qui se fait par ginglyme ; en la partie anterieure, posterieure, interne & exter-

ne, se voyent plusieurs petites eminences pour l'origine & insertion des muscles. Le cubitus est composé de deux os, l'vn se nomme proprement & simplement cubitus, qui est le plus grand : il s'articule auec le bras par ginglyme, & auec le carpe par l'articulation douteuse, où nous apperceuons vne petite apophyse appellee styloide. L'autre os se nomme *radius*, articulé auec le carpe, & auec l'os qui regarde le poulce ; il est plus gros en bas que le cubitus, mais l'autre le surpasse en grosseur en la partie superieure. Le mouuement propre du cubitus est la flexion & l'extension ; le mouuement propre du radius se nomme *pronum* ou *supinum*. La derniere partie se nomme *acrocheir*, ou main extreme, laquelle se diuise en trois parties ; sçauoir en carpe, metacarpe & phalange : le carpe est composé de huict os, lesquels n'ont point de nom particulier. Le metacarpe est composé de quatre os, s'articulans auec le carpe, & auec les doigts par ginglyme : les doigts sont diuisez en trois rangs, tous s'articulent par ginglyme auec mouuement apparent : entre les articulations des doigts il se trouue plusieurs petits

os, qui se nomment sesamoides, pource qu'ils ressemblent à la graine d'vne herbe appellee sesame. Ils seruent pour l'articulation, la rendãt plus facile & plus ferme.

Des os de la cuisse, iambe, & pied.

CHAP. XV.

L'Autre extremité se diuise comme la main, en trois parties. La premiere se nomme femur, qui est l'os plus grand & plus long qui soit au corps; nous y remarquons sa partie superieure, sa teste ronde & grosse, appellee pour ceste occasion *arthron* dans Hippocrate, & deux apophyses nommees *trochanteres*, pource que les muscles qui font tourner la cuisse s'inserent là. Le grand trochãter est exterieur, & le petit est interieur. En la partie inferieure du femur, ou de la cuisse, on voit deux grosses apóphyses, l'vne interieure & l'autre exterieure. Entre l'os de la cuisse & de la iambe se void vn os rond & plat, & comme cartilagineux, seruant pour rendre l'articulation plus ferme, afin que les iambes ne flechissent en deuant. On le nomme *rotula*, ou *patella*, ou *myle*, autrement la roüelle du genouil.

La seconde partie se nomme *tibia*, ou iambe, composee de deux os, le plus

grand s'appelle proprement *tibia*, le plus petit *fibula*, ou *peroné*: les Arrabes appellent le premier le grand focile, & le moindre, le petit focile. En l'extremité inferieure de tous les deux il y a vne eminence ou apophyse aucunement pointuë, qui fait la malleole ou cheuille.

La derniere partie se nomme pied, diuisé comme la main, en tarse, metatarse, & en doigts.

Le tarse est composé de sept os, les quatre desquels ont vn nom propre, tiré de leur figure, les autres sont innominez. Le premier des quatre se nomme *astragal*, pource qu'il ressemble à vne noix d'arbaleste: sur iceluy se fait l'articulation du *tibia*; le second se nomme *calcaneum*, auquel se va inserer la grosse corde faite de l'extremité des trois muscles, sçauoir, *du soleus*, & des deux gemeaux. Le troisiesme, à cause de sa figure se nomme *scaphoides*, ou *os naviculare*, parce qu'il est fait en forme d'vn petit vaisseau qu'on nomme esquif. Le quatriesme se nomme *cyboide* ou *cubique*, à cause de sa figure quarree. Les autres trois sont innominez; toutesfois Fallope les appelle *chalcoides*, pource qu'ils ressem-

blent à vn coing pour fendre du bois, comme qui diroit cuneiformes.

Le metatarse, ou auant pied, que quelques vns appellent *pedium*, & plante du pied, a cinq os: leurs extremitez ont vne epiphyse, couuerte de cartilage, & leur structure est presque du tout semblable à celle du metacarpe de la main.

Les os des doigts sont seulement quatorze, disposez en mesme rang & façon, horsmis le poulce & gros orteil, qui n'a seulement que deux os, & chacun des autres doigts en a trois. Ils sont ioincts par ginglyme, & leurs os sont plus courts que ceux des doigts de la main, ils sont bossus par en haut, & caues par en bas.

Voyla succinctement & briefuement l'histoire & description de tous les os du corps humain. Car de l'os Hyoide, il semble n'en estre point fait mention dans le scelet, pource qu'il se trouue separé de tous les autres os, & n'est point aucunement articulé auec eux, iaçoit qu'il y eust symphyse & continuation auec eux, par le moyen des huict muscles, laquelle symphyse s'appelle en Grec *Syssarcosis*. Or il est situé à la racine de la langue, & s'appelle en Grec *Ypsiloïdes*, pource qu'il ressemble

semble à vn *ypsilon*, ou bien lambdoïde, pource qu'il ressemble à vn lambda renuersé, ainsi v. D'autres l'appellent *Pharyngetron*, c'est à dire, l'os du gauion. Il a ceste figure pour laisser libre passage à la respiration, au boire & au manger; il est seulement construict pour la langue, & le larynx, ou nœud de la gorge, & partant on l'appelle l'appuy & le fondement des muscles de la langue, & du larynx: car si la langue n'estoit appuyee sur cest os, comme sur sa base, elle ne sçauroit se mouuoir auec de si prompts & diuers mouuemens, comme vn anguille, ou vne lamproye.

De l'Anatomie des cartilages.

CHAP. XVI.

LEs cartilages sont parties dures, froides, seiches & terrestres, mais moins que les os. Il y en a vn nombre infiny au corps, mesme à l'extremité de tous les os. Nous traicterons icy seulement en peu de paroles, ceux qui sont les plus remarquables, & qui ont vn vsage particulier. Nous en auons plusieurs en la face. Premierement, le cil superieur & inferieur, qu'on nomme en Grec *tarsos*, pour l'ordre &

disposition des poils qui y sont rangez comme de rameaux, & amenerons auec Galien l'vsage de ces deux cartilages, qui est pour defendre l'œil du vent, du froid, & de toutes iniures externes. En l'angle interieur de l'œil, qu'on nomme grand angle, se trouue vn petit corps cartilagineux, incogneu des anciens, & premierement descouuert par Fallope, fait en forme de poulie, dans lequel passe vn muscle de l'œil qui se meut circulairement au nez. Il y a deux gros cartilages, qu'on nomme pinnes, ou *pterigia*, ou aisles du nez, lesquels ont quelque mouuement à l'inspiration & expiration, pource qu'elles reçoiuent quelques fibres charneux du muscle, qui couure toute la face. Ces cartilages sont separez par vn autre, qui sort du mediastin, ou septum. Les deux aureilles appellees *auriculæ*, sont proprement cartilagineuses. Elles seruent pour la perfection de l'ouye, & pour contenir l'air, afin qu'il entre dans le meat auditoire, qui est le principal instrumẽt de l'ouye. Le larynx, instrument de la voix, est tout cartilagineux, & composé de trois cartilages. Le premier est appellé Thy-

roïde, ou *scutiformis* en Latin, pource qu'il est fait en forme d'vn bouclier, ou escusson quarré, on l'appelle anterieur. Le second n'a point de nom, selon les anciens : mais les modernes à cause de sa forme, l'ont appellé *Cricoide*, c'est à dire annulaire, pource que pardeuant il est estroit, & par derriere fort large, faisant tout le cercle comme vne bague. Le troisiesme s'appelle *Arytenoide*, ou posterieur, ayant la forme d'vn vaisseau, où les anciens mettoient de l'huile, lequel auoit vn bec, ou biberon, comme vn aiguiere, ou pot à huile, appellé *Arytæna*. La couuerture du larynx est cartilagineuse, les Grecs l'ont appellee par elegance *Epiglottis*, d'Hippocrate *Elythron*, des Latins *Laryngis operculum*. Il sert comme de pont-leuis au passage des viandes. Il est tousiours leué, parce que le canal doit estre tousiours ouuert pour la respiration, mais il s'abbaisse par la pesanteur de l'aliment, en quoy on descouure l'erreur des anciens, qui ont pensé que ce cartilage s'abbaissoit par le moyen des muscles.

Au dessous du larynx, est la trachee artere, composee de plusieurs cartilages

circulaires, en façon d'anneaux, qu'on appelle proprement *bronchiæ annulares*. Ces cartilages seruent pour tenir le canal ouuert & ferme, lesquels apportent & conduisent aux poulmons l'air, matiere de la respiration & de la voix. Entre la clauicule & l'Acromion, se void vn petit corps cartilagineux touſiours tremblant. A l'extremité du ſternum il y a vn cartilage nõmé xiphoïde, ou enſiforme, pource qu'il ſe termine en pointe cõme vne eſpee. Il eſt ſitué vis à vis de l'orifice ſuperieure de l'eſtomach, ſon vſage eſt de defendre iceluy des iniures exterieures. A l'extremité de *l'os ſacrum*, se void vn corps compoſé de trois cartillages, appellé des anciens coccyx, lequel ſe retire en arriere au temps de l'enfantemẽt. Les autres cartilages, qui ſont en grand nombre en noſtre corps, ont quaſi tous vn méme vſage commun, qui ſeruent, ou pour la ſymphyſe qu'on nomme ſynchondroſe, ou pour l'origine & inſertion de quelques muſcles: ils ſeruent aux bouts des os de ioinctures pour lier les os, & empeſcher que par vn continuel frayement ils ne ſoient vſez. Car eſtans plus mols que ne ſont les os, ils obeyſſent plus fa-

cilement. Voila l'histoire succincte des cartilages, que les Grecs appellent *chondres*, & les François tendrons.

De l'Anatomie des ligamens.

CHAP. XVII.

LEs parties les plus dures apres les cartilages sont les ligamens, qui ont pris leur nom de leur vsage, les Grecs les apellent *Syndesme*, en latin *copula & vinculum*, & les François liens, estans comme de gros & forts filets, qui lient les os & cartilages. Il y a deux sortes de ligamens, les vns communs, & les autres propres. I'appelle ligamens communs, tous ceux qui lient vne partie auec l'autre, & ainsi toutes les membranes seront ligamens, suiuant la doctrine d'Hippocrate & de Galien. Ainsi les veines, arteres & nerfs, se nomment ligamens communs. I'appelle ligamens propres ceux qui attachent & lient particulierement vn membre auec l'autre. Les differences de ces ligamens sont prises premierement de l'origine, les vns viennent de l'os & s'inserent à l'os, comme tous ceux qui font symphyse: Galien les appelle fort souuent nerfs, mais improprement,

pource qu'ils n'ont point de sentiment, & ceste symphyse, il l'appelle syneurose. Les autres viennent des cartilages, & s'inserent aux cartilages, comme ceux du larynx, & vne infinité d'autres. La seconde difference est prise de la substãce, qui est, ou grossiere, ou fort dense, ou plus tenuë, ou plus rare. Les ligamens crasses sont appellez cartilagineux, les autres simplement ligamens. La troisiesme difference est prise de la figure, il y a des ligamens ronds, comme celuy qui lie la seconde vertebre auec la premiere, celuy qui attache le femur auec le tibia, & vne infinité d'autres. La quatriesme difference est prise de la situation: il y en a qui tiennent les os par dedans, les autres par dehors. La derniere est prise du sentiment: car il y a des ligamens insensibles, & d'autres qui ont sentiment: les insensibles sont ceux qui font la symphyse des os: ceux qui ont sentiment sont les nerfs cauerneux, qui constituent la plus grande partie du membre viril. Quand aux ligamens plus particuliers, il en sera traicté, moyẽnant la faueur de Dieu en l'histoire d'vne chacune partie.

De l'Anatomie des membranes.

CHAP. XVIII.

MEmbrane, ou tunique, eſt vne partie ſimilaire, large, denſe, ſeruant de veſtement & couuerture à vne partie, ou à pluſieurs: il y a des membranes communes, & des membranes propres. Les communes ſont l'epiderme, le vray cuir, & le pannicule adipeux: appellé improprement charneux: la membrane commune de tous les muſcles, & le perioſte, qui couure tous les os. Les membranes particulieres ſont diſtinguées par noms, ſelon les trois regions. La premiere region, qui eſt la teſte, en a pluſieurs. Le cerueau en a deux, qui ſont appellees par excellence Meninges, & des Arrabes Meres, la dure & la pie. Ces deux membranes couurent tout le cerueau, la moüelle de l'eſpine, & tous les nerfs. L'œil a ſept tuniques particulieres la conionctiue, la cornee, l'vuee, l'arachnee, la reticulaire, la vitree, l'amphibliſtroïde. L'oreille interieurement a vne tunique particuliere, qui fait le *tympanum* ou tambour. La langue a vne tunique propre, produite de l'extremité des nerfs de la troiſieſme, & quatrieſme

coniugaiſon. En la region moyenne y a vne membrane particuliere, appellee *Pleura*, pource qu'elle ceint toutes les coſtes. Ceſte pleure enueloppe toutes les parties contenuës en ceſte region. La region inferieure a de meſme vne membrane particuliere, appellee Peritoine, pource qu'elle s'eſtend ſur tout le ventre inferieur, & donne à toutes les parties contenuës vne membrane. Il y a auſſi trois membranes particulieres du fœtus, contenuës en la matrice. La premiere nommee *Chorion*, qui appuye & ſouſtient tous les vaiſſeaux qui nourriſſent l'enfant. La ſeconde, eſt appellee *Allantoide*, faite en forme d'andoüille, qui contient l'vrine de l'enfant. La troiſieſme eſt appelle *Amnios agnina*, fort ſubtile, contenant la ſueur. Il y a vne infinité d'autres membranes particulieres, qui n'ont point eu de nom des Anatomiſtes.

Annotation ſur le chapitre dixhuictieſme.

IL eſt dit cy-deſſus qu'il y a trois membranes au fœtus, ce qui peut eſtre vray, ſi on l'entend du fœtus des beſtes brutes, & non pas du fœtus humain,

auquel ne s'en trouuent que deux, sçauoir l'Amnios, & le Chorion, au rapport mesme des plus habiles Anatomistes, Fallope, Arantius, Bauhin, Fabricius ab Aquapendente, Monsieur Riolan & du Laurens, qui pour la rare doctrine, & la profonde cognoissance qu'ils ont euë de l'Anatomie, seront tousiours, malgré l'enuie & les enuieux, le singulier ornement de nostre France. Il n'y a donc que deux tuniques au fœtus humain, & la troisiesme des Anciens, nommée Allantoide, ne se trouue iamais en l'homme, mais seulement aux bestes brutes; dequoy Fallope rend raison *en ses obseruations Anatomiques.* D'autres peu versez en l'Anatomie, outre ces membranes ordinaires, disent qu'il s'en treuue encor vne autre, laquelle entoure & couure la teste de l'enfant, venant au monde: & ceux qui naissent ainsi, sont appellez des bonnes femmes, *nais le nez coiffé*, & disent que ceste membrane se doit garder diligemment & soigneusement, pour marque du bonheur & de la felicité, qui leur doit vn iour arriuer, comme recite Leuinus Lemnius, *lib. 2. de occultis naturæ mira-*

cul. cap. 8. Lampridius raconte, qu'vn certain Antoninus Diadumenus, eſtant nay auec ceſte membrane, fut heureux toute ſa vie. Et meſme les anciens croyent que ceſte coiffure naturelle, ne ſignifioit point ſeulement du bon-heur aux enfans, mais auſſi qu'elle rendoit heureux quiconque la portoit. Le meſme autheur raconte, que les ſages-femmes prennent & cachent ces membranes, pour par apres les reuendre à de certains Aduocats credules, par le moyen dequoy ils eſperent de bien plaider leurs cauſes, & de gaigner les procez qu'ils entreprennent. *Hollier*, Medecin de Paris, le plus grand practicien de ſon temps, dit que ceſte membrane ſert beaucoup contre la colique, & qu'à cauſe de ce, les matrones la gardent diligemment, inſtruites de ce par experience. Balſamon *en ſes Commentaires ſur les Canons*, rapporte qu'vn certain Clerc fut mis en Iuſtice, pour auoir eſté ſurpris auec ceſte coiffe, laquelle il auoit achepté d'vne femme. Sainct Iean Chryſoſtome, auſſi reprend ſouuent les matrones, à cauſe de ces ſottes façons de faire, d'impo-

steurs & magiciens, & non sans raison, puisque l'experience seule nous monstre la vanité de ces folies. Ie cognoy plusieurs de ces nays coiffez en ceste ville, (où il y en a bon nombre) desquels y en a fort peu obligez pour leur bon-heur à ceste coiffe, n'estans pas encor plus heureux que de raison.

De l'Anatomie des veines.

CHAP. XIX.

LEs Anciens ont vsurpé ce nom de veines fort sagement, l'accommodans aussi bien à l'artere comme à la veine. Il y en a vne infinité de passages dans Hippocrate, au liure *De carnibus*. Quelques vns pour faire distinction des veines & des arteres, ont appellé les arteres veines picquantes, frappantes, battantes ou pulsantes, comme fait souuent Hippocrate; & les autres veines, les appellent veines sans mouuement. Les modernes Grecs ont fait distinction de ces deux vaisseaux, appellans l'vn proprement veine, & l'autre artere. Nous, suiuans leur doctrine, distinguerons ces deux vaisseaux, comme à la verité differents en substance, en mouuement & en

vſage. La veine eſt conſideree doublement, ou comme ſimilaire, ou comme diſſimilaire ou organique. Comme ſimilaire nous la definiſſons *partie ſpermatique, froide & ſeiche.* Comme organique nous la definiſſons, *vn vaiſſeau long, rond, caue, ſortant du foye, ayant vne tunique propre, tenue, tiſſuë de trois ſortes de fibres, pour contenir, diſtribuer & cuire le ſang.* La longueur, rondeur & tenvité exprime la figure & l'organe, & fait en cela differer la veine du nerf. Quand ie dis le foye, eſtre principe des veines, ie l'entends, comme dit Hippocrate tres-bien *au liure de l'aliment*, ou pource qu'il eſt principe de diſpenſation, ou d'office. La tunique des veines qui eſt ſeule, & tenue, fait differer la veine de l'artere : car, comme dit Herophile, celle de l'artere eſt cinq fois plus groſſe & eſpaiſſe que celle de la veine. La diuerſité des fibres eſt pour l'attraction, retention & expulſion, ou de peur que le ſang abondant par trop grande violence & quantité, ne rompiſt la veine. La derniere partie de la definition explique l'vſage & action des veines. L'vſage eſt de contenir & diſtribuer le ſang. L'action

des veines, est de le cuire & élaborer.

De la distribution de la veine Porte.

CHAP. XX.

DV foye sortent deux grosses & grandes veines, la Caue & la Porte. La Porte vient de la partie caue, & enfoncée du foye. La Caue vient de la partie gibbeuse & superieure. La distribution de la veine Porte est en tout semblable à la distribution des arbres. Car toutes les racines sont du tout esparses & semées par toute la substance du foye. Apres viennent se à rassembler en vn gros tronc, lequel s'esloignant vn peu du foye, se consume & diuise en deux gros rameaux. Du tronc de la veine Porte sortent quatre petits surgeons. Le premier s'appelle Cystique, qui s'en va à la vesicule du fiel, & luy porte le sang pour sa nourriture. Ces veines sont fort petites, & les faut quelquesfois aller trouuer dans le foye auant que le tronc en sorte. Le second se nomme Gastrique, d'autant qu'il s'en va au ventricule & pylore. Le tiers passant tout le long de l'Epiploon, enuoye plusieurs rameaux à l'estomach, & d'autres à l'epiploon, &

pource on le nomme Gastrepiploïque. Le quatriesme & dernier s'appelle Intestinal, pource qu'il passe tout le long de l'intestin *duodenum*, & ne s'insere point comme les autres veines, obliquement ou transuersalement, ains tout droict & du long de l'intestin. Quelquesfois l'intestinal vient du rameau mesenterique, comme fait bien le Gastrepiploïque. Apres que le tronc de la veine Porte a enuoyé ces quatre petits surgeons, il se perd & diuise en deux gros rameaux, dont l'vn est plus haut & plus petit, & s'en va à gauche vers la ratte, on le nomme Rameau splenique; l'vsage duquel est d'apporter du sang à l'estomach, à la ratte & à plusieurs parties voisines pour leur nourriture, & aussi de porter & conduire l'humeur melancholique à la ratte, pour la purification du sang & masse humorale. De ce rameau splenique en sortent quatre autres petits rameaux : le premier desquels est le petit Gastrique, qui s'en va aussi à l'estomach. L'epiploïque dextre, qui s'en va à la tunique anterieure & posterieure de l'epiploon. La coronale stomachique, qui est tres-grande &

tres remarquable, ceignant & enuironnant tout l'orifice superieur de l'estomach comme vne couronne. Par ceste veine & les arteres Gastriques, l'estomach attire le sang du foye pour sa nourriture, & ne se nourrit point du chyle ou suc contenu en sa cauité ou capacité. Le dernier s'appelle Epiploïque posterieur, & s'en va par tout l'epiploon, & à vne portion de l'intestin Colon. Le reste du rameau splenique s'en va droict à la ratte, luy apportant l'humeur melancholique, meslé auec du pur sang: car selon Galien, *au quatriesme de l'vsage des parties*, vn gros canal ne peut tirer vne humeur seul, estant tousiours meslé auec les autres contenuës en la masse sanguinaire. Estant arriué là, il est tout aussi-tost purifié, separé & sequestré par l'abondance des arteres qui sont à la ratte. De ceste portion purifiee la ratte s'en nourrit, aussi voyons nous sa chair rare & delicate. Le reste qui ne peut estre purifié, ny assimilé, est chassé en partie par vne petite veine, appellee *vas breue*, qui s'en va au fonds de l'estomach, & c'est par ce petit vaisseau que le suc melancholique s'espand dans le fonds & sur

l'orifice de l'estomach, afin que par sa saueur aigre il resueille l'appetit. Voila comme la ratte se descharge de l'humeur melancholique.

L'autre gros rameau, dit Mesenterique, qui vient apres le splenique, s'en va au costé dextre, & est plus bas que l'autre: on le nomme Mesenterique, parce qu'il se distribuë par tout le mesentere: d'iceluy rameau sortent vn million de veines: mais on en remarque trois apparentes & principales, l'Hemorrhoïdale, la Cæcale, la Mesenterique. L'hemorrhoïdale rampe par les extremitez du colon, & par la longueur de l'intestin droict, iusques à *l'anus*, ou trou de derriere, lequel il embrasse tout en rond par de petits & menus rameaux. Nature a fait cestuy-cy, afin que lors que le sang melancholique ne peut estre purgé, au moins soit mis dehors à certains interualles par le moyen de ce rameau. C'est cestuy-cy qui fait les hemorrhoïdes internes & cachées, comme le rameau hypogastrique de la veine Caue descendante, fait les externes; on appelle celles-là Vuidangeres de la cacochymie, ou mauuais suc, & celles-cy, Vuidan-

geres de la Plethore, ou abondance excessiue du sang. Ce rameau naist souuent du splenique. La Cæcale, ou borgne, va à l'intestin *Cæcum*, borgne ou aueugle. Le dernier retient le nom de tout, & s'appelle Mesenterique : d'iceluy sortent toutes les veines qu'on nomme Mesaraïques, l'vsage desquelles est double ; le premier est d'apporter le sang aux intestins pour leur nourriture, l'autre est d'apporter le chyle au foye : cela ne se fait point par diuers temps, mais en vn moment mesme, & c'est pour les diuers & differens appetits des parties. Ces veines du Mesentere sont enuironnees de toutes parts de glandules estant pour ayder à la diuision & depart des vaisseaux, que pour empescher que leurs conduits ne soient foulez & trop pressez, comme aussi pour seruir comme de ligamens aux veines, de peur qu'elles ne se rompent, ou creuent par quelque violent effort.

Description de la veine Caue descendante.

Chap. XXI.

DE la partie gibbeuse du foye sort la plus grande & grosse veine du corps, laquelle pour ceste occasion, les

Anciens ont appellée Caue. Hippocrate *au second des Epidemies*, l'appelle iecoraire, ou veine du foye. C'eſt vn vaiſſeau qui arrouſe vniuerſellement tout le corps, ou vne grande fontaine & ſource de nature, moyennant laquelle tout le Microcoſme ou petit monde eſt arroſé. Nous trouuons pluſieurs diuiſions de ceſte veine; mais Galien refute tout cela, & rejette telles diuiſions, ne penſant pas que cela ſoit ſorty de la doctrine d'Hippocrate. Il y a *au second des Epidemies* vne diſtribution approuuée, laquelle nous receuons en ce qu'il diuiſe les deux troncs, & les exprime tres-bien. Mais pour l'hiſtoire des rameaux, elle ne peut eſtre receuë. En vne choſe nous deuons admirer ce diuin autheur, qu'il n'a point ignoré les principaux rameaux, qui ſont en vſage pour la ſaignee. Les modernes, qui ont eu la parfaite cognoiſſance du corps & des veines, l'ont diuiſee autrement, la doctrine deſquels nous ſuiurons icy. La veine Caue donc ayant toutes ſes racines dans le foye, ſe diuiſe en deux troncs; l'vn deſcend & l'autre monte. Le deſcendant eſt appuyé ſur les lombes, & ſe continuant iuſqu'au commencemẽt de l'os ſacrum,

& de la region des iles, auant que se diuiser se consume en deux gros rameaux, appellez Iliaques. Or auant que ietter ces insignes rameaux, il a de part & d'autre cinq gros rameaux & surgeons, l'adipeus, l'emulgent, le spermatique, le lombaire, & le musculeux. L'adipeus ou gras, s'en va à la tunique des reins, où l'on voit grande quantité de graisse, & quelquefois naist de l'emulgent. L'emulgent, ainsi dit, pour raison de son office, d'autant que par iceluy est succee & attiree la serosité, qui s'en va par toute la substance des reins; & pource quelques vns l'appellent Renal. Le spermatique, ainsi nommé, parce qu'il conduit le sang, matiere de la semence, & le prepare. Ils ont vne mesme origine, tant au masle qu'à la femelle. Mais leur insertion est differente. Quant à l'origine, le spermatique dextre vient immediatement du tronc. Le seneſtre vient de l'emulgent, pource que l'artere assise au costé gauche, empeschoit par son mouuement continuel le passage. Ce vaisseau spermatique gauche, porte vn sang plus crud, plus aqueux, moins cuit & sereus: C'est pourquoy Hippocrate dit

tres-bien, que les femmelles se font aux parties gauches, & les masles aux droictes, la semence qui vient de la partie gauche est apte pour la generation des filles, & la droitte pour les masles, comme plus digeste, cuite & mieux elaboree. L'insertion de ces vaisseaux est fort differente : car aux hommes ces deux veines s'en vont consumer à l'epidymie, & auant l'insertion, font vne infinité d'anfractuositez, & pource les Anatomistes les ont appellez *Plexus varicosus*, parce qu'ils sont entrelassez & entortillez comme des racines. Aux femmes, ces deux vaisseaux se diuisent en deux parties, l'vne faisant les mesmes reuolutions qu'aux hommes, & s'en va aux testicules : l'autre s'en va exterieurement à la matrice, & se finit à son col, & par là les femmes enceintes se purgent, & non par les veines internes. La lombaire s'en va aux vertebres des lombes, pour la nourriture des parties de l'espine ou vertebres des lombes, & de la moüelle de l'espine. Quelquesfois on la trouue diuisee en deux, trois, ou quatre branches. Le musculeux se distribuë par les mus-

eles voisins, & principalement des lombes, & de l'abdomen ou petit ventre.

Apres que le tronc a ietté ces cinq surgeons, il se perd & diuise en deux gros rameaux, appellez Iliaques, portans leur nom des iles; & de l'vn & de l'autre de ces deux rameaux Iliaques sortent quatre veines; sçauoir la Sacrée, l'Hypogastrique, l'Epigastrique, la Hõteuse. La Sacree s'en va tout le long de l'os sactum pour sa nourriture. L'Hypogastrique, ainsi nommee, pource qu'elle nourrit quasi toutes les parties contenuës en l'Hypogastre, fait plusieurs rameaux: mais il y en a trois remarquables. Le plus grand s'en va à la matrice, & par iceluy l'enfant se nourrit: l'autre s'en va à la vessie: le troisiesme s'en va à l'intestin droict, & fait les hemorrhoïdes externes. Le quatriesme venant du rameau Iliaque, se nomme Epigastrique, pource qu'elle s'en va aux muscles de l'epigastre pour les nourrir, & monte tout le long de la partie inferieure des muscles droicts iusques au nombril, où se fait anastomose de ses extremitez auec celle de la mammaire descendante. La derniere est appellee *Pudenda*, ou Hon-

teuſe, d'autant qu'elle s'en va aux parties honteuſes, & principalement aux nerfs cauerneux, où l'on voit vn rets tiſſu de l'extremité de ces veines & arteres.

Ces deux rameaux iliaques eſtans hors de la capacité de l'*abdomen*, ou ventre inferieur, changẽt de nom; & pource qu'ils s'appuyent ſur la cuiſſe, ſe nomment *Crurals*: leſquels rameaux crurals ont des veines internes & externes. Les internes s'en vont par tous les muſcles interieurement, & tout le long des membranes. Les externes qui paroiſſent au cuir ſont trois principales, l'Iſchiadique, qui va du long de l'iſchion: la veine du jarret, qui ſe nõme poplitique; & celle du malleole ou martelet, appellee *Saphene*, ou veine du malleole. *Syluius* en nomme autres trois, vne qu'il appelle Muſcule, l'autre Surale, & la derniere Iſchiadique grande.

Annotation ſur le chapitre XXI.

LA diſſection Anatomique demonſtre la diuiſion de la veine Caue deſcendante vn petit diuerſe de celle de cy-deſſus: & ſe remarque ſur le corps telle que ie la vay cy-deſſous deſcrire. Le tronc deſcendant de la veine Caue ſe di-

uise en tronc & en rameaux. Du tronc sortent ordinairement quatre veines de chasque costé, sçauoir l'adipeuse, l'emulgente, la spermatique & la lombaire, qui est quelquefois double ou triple.

L'adipeuse, la gauche desquelles est souuent plus haute que la droicte, est souuent portee à la graisse & à la membrane exterieure des reins pour leur nourriture : & faut remarquer que la dextre naist souuent de l'emulgente, & la gauche du tronc, mais plus rarement l'emulgente naist quelquefois triple; la gauche est plus basse que la droicte, afin que l'action de l'autre ne soit empeschee ; & plus longue, à cause de la spermatique qui en deuoit prendre son origine : toutes deux diuisees vers le milieu des reins, s'implantent en leur cauité, afin de leur apporter le sang fibreux contenu en la veine Caue; pour lequel, afin qu'il ne rerourne en la veine Caue, la nature a mise des valuules dans les emulgentes, tout ainsi que dans les vaisseaux spleniques, comme nous dirons par cy-apres *en nostre petit traicté des Valuules*, Dieu aydant. La spermati-

que, (la dextre de laquelle est quelquefois double) sort du milieu du tronc, au dessous de l'emulgente, la gauche presque du milieu de l'emulgente, afin de ne passer par dessus l'artere, à cause de la petitesse de la veine, reçoit quelquefois vn petit rameau de la Caue; & descendans obliquement s'en vont aux testicules, & corps variqueux ou pampiniforme, y portans la matiere de la semẽce; & enuoyent de petits scions au peritoine, & aux tuniques des testicules, & de ces vaisseaux là. Les lombaires qui sont deux ou trois, se perdent entre les vertebres des lombes; entre lesquelles vne plus remarquable s'espand aux muscles lombaires de l'abdomen & le peritoine: d'icelles naissent deux veines, vne de chasque costé, qui montent au long de la medulle spinale iusques au cerueau, d'où peut estre, apportent elles vne portion de la matiere seminale aux testicules, comme Hippocrate semble auoir voulu au liure *De genitura*, & Aristote *sect.* 10. *Problem.* 56. quand il dit qu'on a quelquefois veu la semence tomber le long de l'espine du dos.

Apres cela, le tronc se diuise vers la qua-

quatrieſme vertebre des lombes, és deux rameaux Iliaques, deſquels auant leur diuiſion, naiſſent deux veines de chaque coſté, ſçauoir la Muſcule ſuperieure & la ſacree. La muſcule ſuperieure ſort quelquefois incontinent apres la diuiſion de la partie exterieure dn rameau, quelquefois auſſi du tronc, & ſe va eſpandre dans les muſcles des lombes, de l'abdomen & le peritoine. La ſacree, qui eſt petite, tantoſt ſimple, tantoſt double, s'en va par les troux ſuperieurs & anterieurs à la mouëlle de l'os ſacrum. Apres cela, chaſque rameau iliaque ſe bifurque en exterieur & interieur: de l'exterieur portent trois veines, deux auparauant, & une apres qu'il eſt hors du peritoine: ſçauoir l'epigaſtrique, la pudẽde, la muſcule inferieure; & du rameau interieur deux autres, la muſcule moyenne & l'hypogaſtrique. L'epigaſtrique, qui ſort aſſez rarement du Crural, ſe perd dans le peritoine & les muſcles de l'abdomen, & le rameau principal d'icelle monte en haut par deſſoubs les muſcles droits de l'abdomen vers la mammaire, de ſorte que vers l'ombilic ces deux veines ſe ioignent enſemble par anaſtomoſe,

La pudende, ou honteuse, s'en va transuersalement au milieu de l'os pubis, au scrotum & en la peau de la verge aux hommes: & ez femmes aux labies des parties honteuses, & tout le voisinage. La muscule inferieure passant prés la ioincture de la cuisse, s'espand aux muscles & en la peau de ces parties là. La muscule moyenne, qui est exterieure, est portée transuersalement aux muscles qui occupent la partie exterieure de la cuisse, & en la peau des fesses. L'hypogastrique, qui est interieure, assez remarquable, & quelquesfois double, s'espand en toutes les parties presque de l'hypogastre, comme au rectum ou intestin droict, en faisant l'hemorrhoïdale externe; à la vessie, au penis & à la matrice. Apres ces diuisions, les Iliaques sortent du ventre inferieur, & là commence la Crurale.

Distribution de la veine Caue ascendante.

Chap. XXII.

LE tronc de la veine Caue ayant percé le diaphragme, & estant paruenu vers les clauicules, se diuise en deux gros rameaux, produit & engendre de son tronc quatre surgeons, sçauoir la

hrenique ou diaphragmatique, la co-
onale, l'azygos ou sans pair, & l'inter-
ostale. La premiere est diuisee par tout
diaphragme, & se nomme Phrenique
u Diaphragmatique: la seconde enui-
onne toute la base du cœur, & s'ap-
elle *Coronaria cordis*, parce qu'elle l'en-
ironne comme vne couronne, d'icelle
cœur s'en nourrit: *l'Azygos* ou sans
air, se trouue seulement du costé dex-
re, & s'en va tout le long des huict co-
es interieures, enuoyant à chacune vn
meau, & en enuoye autant du costé
auche. On remarque que les extremi-
z de ceste veine passant au diaphrag-
es, se vont ioindre auec l'adipeuse &
nulgente, & par là Fallope croit que le
us des empyiques se purge par les vri-
es. Le dernier rameau se nomme Inter-
ostal, & nourrit les quatre costes supe-
ieures. Si ledit rameau manque, com-
e il aduient souuent, l'azygos sert
intercostale. Ce tronc approchant des
auicules, se diuise en deux rameaux
usclauiers, & de chasque rameau sort
Mammaire, laquelle passant inte-
eurement tout le long du sternum,
en va au muscle droict ioindre à l'epi-

gastre. La Capsulaire passant & se disseminant tout le long du pericarde s'en va joindre auec la phrenique. La Musculeuse s'en va aux muscles flechisseurs du col, & la Ceruicale, laquelle passant par le trou des apophyses transuerfales du col, monte au cerueau. Le reste de ce rameau soubsclauier estant paruenu aux aisselles, & hors la capacité du thorax, s'appelle Axillaire: de ce rameau Axillaire sortent trois veines. La premiere se nomme Thoracique, qui est fort grosse, enuoyant des rameaux aux muscles pectorals, & aux mammelles interieurement & exterieurement. Les rameaux thoraciques se vont ioindre auec les rameaux interieurs de l'azygos. La seconde se nomme Basilique, laquelle est double, interne & externe. L'externe s'en va interieuremẽt aux muscles du bras, l'externe s'en va superficiellement entre le cuir & la graisse par la partie exterieure du bras. C'est pourquoy Hippocrate appelle tousiours ceste-cy veine exterieure, & l'autre profonde. L'autre s'appelle *Humeraria*, ou Cephalique.

Ces deux dernieres veines, sçauoir ba-

lique, autrement iecoraire, ou veine du
oye, & cephalique, se ioignent vers la
exion ou ply du cubitus, & de ceste
nion sont veuës trois veines ; celle du
nilieu, naissant de l'assemblage d'vn ra-
neau de la basilique, & d'vn autre de la
cephalique, s'vnissans ensemble, laquel-
e communement est appellee Mediane,
& des anciens Commune, ou Veine noi-
e, laquelle est tres-dangereuse à cou-
per, à cause du nerf, du tendon, & de
'artere qui sont au dessous. Derechef la
Basilique enuoye plusieurs rameaux à la
nain, mais entre autres vn qu'on remar-
que entre le petit doigt & le medicinal :
es Arrabes l'appellent *Saluatella*. De la
veine cephalique sort vn rameau entre
le poulce & le doigt voisin, lequel rete-
nant le mesme nom, s'appelle Cephali-
que. Reuenant au mesme rameau sous-
clauier comme il est au dessus des clavi-
cules, il prend vn autre nom, & se nom-
me Surclauier, duquel sortent deux gros-
ses veines, appellees Iugulaires, l'interne
& l'externe. L'externe est fort apparen-
te au dessus du cuir, elle enuoye vne infi-
nité de rameaux à toutes les parties ex-
terieures du col, des oreilles, du front, &

de toute la face. L'interne est beaucoup plus grosse aux hommes, elle monte iusques au cerueau, & en passant enuoye des rameaux aux muscles du larynx, à la langue, & à toutes les parties voisines, & puis ayãt passé par des troux insignes qui sont au crane, se va ioindre au sinus de la dure mere, qui sont quatre, par lesquels le sang est exprimé en toute la substance du cerueau, comme par vn pressoir. C'est pourquoy les anciens ont appellé le rencontre *des sinus Torcular*, c'est à dire Pressoir. De ces rameaux iugulaires qu'on void espars par toutes les membranes, sortent par les sutures plusieurs petits filets qui s'espandent par tout le pericrane.

Des Arteres.

CHAP. XXIII.

IL y a trois vaisseaux au corps qui ont pris le nom d'artere: l'artere veneuse, l'artere cartilagineuse, appellee trachee artere, & la grosse artere, laquelle simplement & absolument se nomme Artere: les autres deux sont arteres auec addition. Le mot *Aorte* est Grec, & signifie en general tout vaisseau. Galien definit l'artere vn vaisseau rond & caue,

sortant du cœur, composé de propres tuniques, faict pour la distribution de l'esprit vital, & pour la conseruation de la chaleur naturelle. Le vaisseau est rond, pource qu'entre les figures la ronde est la plus capable & la plus forte. Il sort du seneſtre ventricule du cœur, qui est le vray receptacle de l'esprit vital. Sa composition est de deux tuniques; l'vne externe, l'autre interne. L'externe ressemble à celle de la veine, & a plusieurs fibres droicts & obliques. L'interne est cinq fois plus espaisse, & a plusieurs fibres transuersales. Ces deux tuniques sont couuertes de la membrane commune ou peritoine au ventre inferieur, & de la pleure au ventre moyen ou poictrine, & seulement aux espaces vuides: car quand l'artere seneſtre va en quelque partie, elle n'est plus couuerte de ladite tunique commune.

L'vsage de l'artere est double; le premier est de porter l'esprit vital & le sang arterial par toutes les parties, pour conseruer & entretenir la chaleur naturelle fixe en tous les membres. L'autre vsage des arteres est de nourrir, temperer &

purifier l'esprit vital, qui s'engendre au seneſtre ventricule du cœur. Ce qu'elles font par la dilatation & cõſtriction perpetuelle, & cela ſe nomme proprement tranſpiration, laquelle ſuffit aux animaux qui ſont imparfaicts, & qui ont peu de chaleur. La groſſe artere, appellée vulgairement *Aorte*, comme elle veut ſortir du ſeneſtre ventricule du cœur, enuoye tout auſſi toſt à la baſe du cœur l'artere qu'on appelle Coronaire. Apres ſe diuiſe en deux grands troncs, l'vn aſcendant, & l'autre deſcendant. Le tronc aſcendant venant aux clauicules ſe conſume en deux rameaux ſouſclauiers. Du ſouſclauier dextre ſort l'intercoſtale ſuperieure, laquelle nourrit les coſtes ſuperieures, la mammaire, la muſculeuſe & la ceruicale, la diſtribution deſquelles eſt du tout ſemblable à celle des veines. Ce meſme rameau eſtãt paruenu à l'aiſſelle, ſe nomme Axillaire, de laquelle ſortent la Thoracique, qui s'en va aux muſcles ſituez anterieurement à la poitrine, & la Baſilique ou Humeraire, laquelle paſſant par deſſus l'eſpaule s'en va au bras.

Le rameau ſouſclauier paſſant les cla-

uicules, enuoye deux grosses arteres, nommées Carotides, pource-qu'estans liées, pressees & bouchees, elles causent soudainement vn caros letargique, ou assoupissement & faux sommeil, ou Apoplexie, empeschant le passage de l'esprit vital, qui fournit de matiere à l'esprit animal. Ceste Carotide interieurement enuoye plusieurs rameaux à toutes les parties voisines, lesquels montans lateralement par les costez de la trachee artere, montent & vont à la base du cerueau, & aux apophyses clinoïdes de l'os sphenoïdes, où ils font le rets admirable de Galien, & de là passant outre, montent aux ventricules superieurs du cerueau, & font le Plexus Choroïde, qui est le Rets admirable de Columbus, & de là encores s'en vont iusqu'au quatriesme ventricule. La Carotide seneſtre ne vient point du surclauier, mais du gros tronc de l'artere, où se fait la reflexion du nerf recurrant. Le tronc descendant enuoye plusieurs surgeons. Le premier se nomme Intercostal, qui fait le mesme office que l'Azygos, & la Phrenique s'en va au diaphragme. Le troisiesme, qui est le plus gros & le plus ample de

tous, se distribuë par tout l'estomach, foye, ratte, & epiploon: on le nomme Celiaque. Le quatrieſme est la Meſenterique ſuperieure, qui s'en va au meſentere des inteſtins greſles. Le cinquieſme est la Meſenterique inferieure, qui s'en va au meſocole, ou partie inferieure du meſentere. Le ſixieſme est l'Emulgente ou Renale qui s'en va dans les reins, entrant dans ſa ſubſtance, comme la veine emulgente. Le ſeptieſme est la ſpermatique, la diſtribution de laquelle ne differe en rien à celle de la veine. Le neufieſme est la Lombaire qui entre aux vertebres des lombes, comme les veines. Le dernier s'en va aux muſcles voiſins, & ſe nomme Muſculeux. Apres que le tronc de la groſſe artere a enuoyé tous ces ſurgeons, il ſe perd & conſume en deux gros rameaux appellez Iliaques, deſquels ſortent de chaſque coſté cinq arteres; la Sacrée à l'os ſacrum, l'Hypogaſtrique à l'ynogaſtre, l'Honteuſe au pudendum, la Muſculeuſe qui va au muſcle pſoas, l'Epigaſtrique qui monte par deſſus le muſcle droict; le reſte qui va aux cuiſſes, venant du rameau iliaque, eſtant hors de la capacité de l'epi-

gastre, se nomme Crural, duquel naist l'artere ischiatique; & celle du jarret, appellee Poplitique; & celle du Malleole. Quant aux autres deux arteres, sçauoir, l'artere veneuse, & la cartilagineuse, il en sera traicté aux parties du ventre moyen. Pour le regard des arteres vmbilicales, elles ne seruent plus de rien en nous, & degenerent en ligamens & couuercles des veines vmbilicales.

Des Nerfs.

CHAP. XXIV.

GAlien *au premier chapitre du liure des os, au comment. 9. du 6. des Epidemies, & au liure du mouuement des muscles*, fait trois genres de nerfs, les vns viennent des os, les autres sont parties des muscles, & les derniers viennent du cerueau, & de la moüelle spinale. Les premiers sont appellez Liens, ou ligamens, lesquels viennent des os, & les liant & vnissant ensemble, font ceste espece de symphyse, qu'on appelle Syneurose. Ils sont du tout insensibles. Les seconds se nomment Tendons, ou aponeuroses, toute la queuë, & la fin du muscle s'engendrant de fibres, de ligamens & de nerfs, meslez ensem-

ble, se terminent en vne corde & tendon. Les derniers sont appellez nerfs volontaires, pource qu'ils sont instrumens du mouuement & sentiment. Ceux-cy absolument, & par excellence sont appellés nerfs, parce qu'il estend: & c'est de ces derniers nerfs, que nous pretendons traicter au chapitre suiuant.

Definition du Nerf.

NOus definissons le nerf, partie spermatique, produite du cerueau, composee de deux substances, l'vne interne & moüelleuse, l'autre externe & membraneuse, faite pour apporter l'esprit animal, instrument du sentiment & mouuement. Le cerueau est appellé principe des nerfs en toutes façons, ou pource qu'on void au cerueau toutes les sources des nerfs, ou pource que les nerfs sont de mesme substance que le cerueau, ou pource que le cerueau engendre l'esprit animal, qui est conduit & apporté par les nerfs. Le nerf interieurement est mol, exterieurement est dur, en quoy il approche de la nature du cerueau; de sorte que Galien dit, le nerf estre vn petit cerueau, & le cerueau estre

vn gros nerf: car comme le corps eſt plus proprement vne ſubſtance moüelleuſe enueloppee de deux membranes de la dure mere, & tenuë, auſſi le nerf par dedans eſt moüelleux, & par dehors couuert de meſmes tuniques: La ſubſtance interne fait le nerf. Les membranes ne ſeruent que de couuerture. L'vſage des nerfs eſt d'apporter l'eſprit animal, pour le ſentiment & mouuement des parties. Tous les nerfs viennent du cerueau mediatement ou immediatement. Il y a ſept paires de nerfs qui viennent du cerueau. Le premier pair eſt appellé Optique, qui vient du milieu du cerueau, ſe ſeparant, l'vn à dextre, & l'autre à ſeneſtre: Ces deux nerfs ſe ioignent au milieu, non point par ſimple attouchemẽt ny par inſertion, en forme de croix, mais par meſlange & confuſion, de ſorte que la moüelle de l'vn ſe meſle auec celle de l'autre. C'eſt pourquoy vn œil eſtant fermé, la prunelle de l'autre ſe dilate ſoudain, pource que l'eſprit s'en va de l'vn à l'autre quaſi en vn moment. Ces deux nerfs eſtans vnis ſe ſeparent, & derechef ſe vont inſerer, l'vn a vn œil, & l'autre à l'autre, principalement au cry-

ſtalin, & ſort de leur ſubſtance interieure & delicate la tunique appellee Reticulaire. Ce nerf optique ſert pour le ſens de la veuë ſeulement, & eſt le plus gros & le plus mol de tous ceux qui naiſſent au cerueau, pource qu'il ſe fait plus grande diſſipation des eſprits qui ſeruent à la veuë qu'aux autres ſens. Ce nerf n'eſt point ſenſiblement & manifeſtement caue, comme dit Galien: Il a bien pluſieurs poroſitez, & eſt plus ſpongieux que tous les autres. Le ſecond paire de nerfs s'en va quaſi à tous les muſcles de l'œil, & à la paupiere ſuperieure pour le mouuement. Il paſſe, & s'en va hors de l'œil auſſi aux muſcles de la paupiere ſeulement. Le troiſieſme & quatrieſme paire enuoye pluſieurs rameaux aux muſcles crotaphites, & de là paſſe aux dents. Mais la plus grande portion du cinquieſme paire, ſe termine à la tunique de l'aureille, & enuoye vn filet aux muſcles du larynx au deſſous de la langue, d'où vient la ſympathie grande de l'ouye & de la voix, meſme que touchant la membrane de l'oreille, auec vne eſprouuette ou cure-aureille, la toux s'en enſuit auſſi toſt. Le ſixieſme

paire est fort grand & gros, & court quasi par toutes les visceres, & pource on l'appelle vague. Il s'en va tout au long & descend à tous les deux costez de la trachee artere, ioindre à la Carotide: enuoyant cependant aux muscles du col plusieurs petits filets, & estant paruenu à la clauicule dextre, se diuise en trois rameaux remarquables. Le premier est en forme de poulie, passant sous l'artere sousclauiere, remonte aux muscles du larynx, & est instrument principal de la voix, c'est pourquoy on l'appelle Recurant. L'autre passe tout le long des costes, & se nomme Costal. Le dernier est le plus gros, & s'en va le long de l'œsophague, & à l'orifice de l'estomach, & se nomme Stomachique, & de là enuoye plusieurs petits filets à tous les visceres du ventre inferieur. Ce mesme nerf au costé gauche ne remonte pas sous l'artere carotide, mais s'en va iusques au cœur, & remonte sous le tronc de la grosse artere, parce que l'autre sousclauier est trop droit. Le septiesme ou dernier paire s'en va iusques aux muscles de la langue pour leur mouuement, & va aussi aux muscles de

l'os hyoïde. Il y en a qui en adiouſtẽt vn huictieſme paire qui ſert pour l'odorat. Ce ſont les apophyſes mammillaires, naiſſant des extremitez & anterieurs, ventricules du cerueau, & ſe terminent aux os cribleux. Toutesfois Galien ne les met pas au rang des nerfs, pource qu'ils ne ſortent pas hors du crane. On a accouſtumé de comprendre ces ſept paires de nerfs par les deux vers ſuiuans :

Optica prima, oculos mouet altera ; tertia guſtat,
Quartáque ; quinta audit : ſexta eſt vaga ; ſeptima linguæ.

Annotation ſur le chapitre vingtquatrieſme.

VOila la diuiſion des ſept paires de nerfs du cerueau, deſcripte ſelon l'opinion commune, laquelle neantmoins eſt fauſſe & abſurde, vice qui n'eſt pas ſeul en l'Anatomie, mais bien accompagné de pluſieurs autres, procedans tous, de ce que quelques autheurs ont de prime abord, facilement, & trop legerement creu ce qu'ils voyoient

eſcrit dans les liures, ſans mettre la main à la beſongne, ny s'enquerir dauantage de la verité. Quiconque, ſans paſſion, eſpluchera de ſes propres mains, & de ſes propres yeux, l'origine de ces nerfs, en la partie poſterieure du cerueau, & regardera de prés leur diſtribution, trouuera que celle-cy eſt aſſez exacte, & guere eſloignee de la verité. Le premier paire de nerfs eſt celuy des *Optiques*, leſquels ſortans de la partie poſterieure du cerueau, par le trou du crane, ſe vont terminer dans le centre de l'œil. Les deux nerfs en leur origine ſont fort molaſſes, & durciſſent tant plus qu'ils approchent des yeux: & de peur qu'à cauſe de la longueur du chemin, ils n'encouruſſent quelque danger, ils s'vniſſent enſemble vers la ſelle du ſphenoïde, penetrans au trauers de la moüelle du cerueau, ceſte vnion eſt cauſe qu'ils en ſont bien plus forts, & c'eſt par ceſte interſection que l'eſprit viſuel paſſe tout en vn inſtant d'vn œil à vn autre, pour faire voir plus clair, non ſeulement aux ſains, mais auſſi à ceux qui n'ont qu'vn œil, afin auſſi qu'vn ſeul œil face voir auſſi clair que

tous les deux ; & afin qu'vn seul & simple obiect soit representé tel à tous les deux yeux. Galien *aux liu.* 8.10. & 16. *de l'vsage des parties*, dit que ces nerfs sont manifestement caues, & de substance dense & espaisse, afin que par iceux l'esprit animal fut porté aux yeux. Les Anatomistes modernes n'y remarquent aucune cauité, quelque soin qu'ils apportẽt d'y regarder de prés. Il est neãtmoins vray de ce que dit Galien, pourueu qu'il soit bien entendu, veu qu'il s'explique luy-mesme, *lib. de decret. Hipp. & Plat. c.* 4. Trois conditions (dit-il) sont requises, pour pouuoir descouurir & apperceuoir la cauité du nerf Optique, premierement il faut que ce soit en vn grand animal ; secondement, qu'il soit depuis peu esgorgé ; troisiesmement, cela se doit regarder en vne belle & grande clarté du iour. Ioint que, si les nerfs Optiques n'estoient caues, comment se pourroit faire la goutte sereine des Arrabes, (que les Grecs & Latins nomment *amaurosis*) l'essence de laquelle dépend de l'obstruction de ce nerf, & que l'obstruction ne se peut faire que par l'opilation & occlusion de quelque cauité manifeste.

Le ſecond paire des nerfs du cerueau, ſont les motifs de l'œil, ils ſont continus en leur origine, de ſorte qu'ils ne font que comme vne chorde, & de là vient qu'vn œil ſuit ſi aiſement le mouuemẽt de l'autre, & que tous deux ſe tournent d'vn meſme coſté. De ceſte ſeconde cõiugaiſon ſortẽt pluſieurs petits filamens nerueux, leſquels s'inſerent en diuerſes façons dans les muſcles de l'œil.

Le troiſieſme paire en ſon origine, ſe diuiſe en deux grands rameaux, le premier deſquels ſort du crane, l'autre s'en va à l'orbite de l'œil; à laquelle eſtant paruenu, il eſt encor diuiſé en deux autres rainſeaux, le rameau ſuperieur paſſant par le trou de l'orbite d'enhaut, s'inſere en la paupiere ſuperieure, & au muſcle frontal, l'inferieur paſſant par l'orbite d'embas, entre les deux tables, ſe va perdre, diuiſé en pluſieurs petits ſcions, dans les muſcles de la leure ſuperieure. L'autre rameau du troiſieſme paire, qui ſort du crane, paſſant par le trou interne de la maſchoire inferieure, & ſortant par le trou externe de la meſme maſchoire, ſe va perdant dans les muſcles de la leure inferieure, enuoyant

à chacune dent vn petit scion.

Le quatrieſme paire s'en va tout à l'œil.

Le cinquieſme ſe diuiſe en grand & petit ſurgeon. Le premier & le plus grand paſſe par le trou auditoire, & ſe termine au bout de la coquille de l'oreille; l'autre paſſant par l'aqueduct de Fallope, tombe dans la gorge par le trou qui eſt entre l'apophyſe ſtyloïde & la maſtoïde, enuoyant en paſſant de petits nerfs aux narines & à la bouche, ſe diſtribuant pour la plus grand part à la racine des dents, de la langue, & du larynx. D'où vient que ceux qui ſont vn peu ſourdauts, ſont ordinairement enroüez; & qu'vne grande hemorrhagie s'arreſte ſi on vient à fermer les oreilles fort & ferme, comme enſeigne Galien, *lib. 3. de compoſit. medicam. ſecund. loc.* de là ſe fait que les dents ſont bleſſez, ſans qu'on les touche, par vn ſon fort & violent; que ceux qui ſont naturellement ſourds, ſont pareillement muets; que les ſourds, ont volontiers quelque difficulté de reſpirer; que ceux qui touchent à l'oreille vn peu fort, touſſent auſſi-toſt; que les peripneumoniques ont les oreilles hu-

mides, & que les parotides leur ſuruenant par façon de criſe, les guariſſent. Toutes ces choſes arriuent à cauſe du nerf de la cinquieſme coniugaiſon, qui s'eſpand & ſe diſtribuë en toutes ces parties là: combien que Louys Duret grand Medecin de Paris, & le vray genie d'Hippocrate, *en ſon Commentaire ſur les Coaques*, veut que les parotides qui ſe font aux peripneumoniques, arriuent plutoſt par le moyen de quelques rinceaux des veines iugulaires, & des arteres carotides à cauſe de la ſympathie qu'elles ont auec l'aſpre artere, la gorge, & les oreilles que par ce nerf de la cinquieſme coniugaiſon: ce qui toutesfois ſemble bien moins vray ſemblable: & vaut mieux ſuiure l'opinion de M. Rioland, cy-deſſus alleguée, ſçauoir que ceſte grande ſympathie des poulmons & de l'oreille ſe fait par les nerfs.

Le nerf de la ſixieſme coniugaiſon ſortant du crane, ſe fait compagnon de l'artere carotide, & de là ſe diuiſe en deux rameaux, l'vn deſquels ſe diſtribuë aux muſcles d'enhaut, l'autre deſcend aux clauicules, où le droict ſe diuiſe en deux autres rameaux; ſçauoir, le Recur-

rent & le Stomachic : le gauche ſe diuiſe de la meſme façon, deſquels faut voir la deſcription en la Neurologie du Thorax.

Le ſeptieſme paire prend ſon origine de la medulle ſpinale, au deſſous du cerueler, & ſe diſtribuë en la langue & aux muſcles du larynx.

Et voyla vne plus exacte & plus vraye deſcription & diuiſion des ſept paires des nerfs qui naiſſent du cerueau.

Des Nerfs de la medulle ſpinale.

CHAP. XXV.

LA moüelle ſpinale eſtant comme vne queuë & appendice du cerueau, couuerte de ces deux membranes, enuironnée tout à l'entour d'os, produit trente paires de nerfs, ſçauoir, ſept du col, douze du thorax, cinq des lombes, & ſix de l'os ſacrum. Les deux premiers paires qui viennent du col, ont leur origine toute differente des autres, pource que ces deux vertebres ſont diuerſemẽt articulees. Ces nerfs ne viennent pas l'vn du dextre & l'autre du ſeneſtre: mais l'vn vient en deuant, & l'autre en derriere. Le premier paire naiſſant du tronc

commençant à la premiere vertebre & à l'occiput, par son rameau superieur s'en va inserer au petit muscle qui vient de l'occiput, & des vertebres par le rameau anterieur s'en va aux muscles de l'œsophague & du col Le second paire s'en va anterieurement par tout le cuir de la face, & par derriere aux quatre muscles communs de l'occiput, & à la seconde vertebre. Le troisiesme paire, venant du trone commun à la seconde ou troisiesme vertebre, se diuise tout aussi-tost en deux rameaux, l'vn desquels va interieurement aux muscles flechissans du col, & à ceux de la maschoire. Le quatriesme paire sortant du mesme endroit que l'autre, s'en va par son rameau posterieur à tous les muscles du col, par l'anterieur aux muscles du bras, de l'omoplate, & du diaphragme. Le cinquiesme paire enuoye de mesmes deux rameaux: le plus petit s'en va au derriere vers les muscles de la teste & du col; le plus grand s'en va au bras, à l'espaule, & au diaphragme. Le sixiesme, par le rameau posterieur aux muscles du col & de l'espaule. Le dernier paire du col s'en va interieuremẽt au bras & au diaphragme

& par derriere aux muſcles poſterieurs de l'eſpaule, dequoy nous colligeõs qu'il y a quatre paires de nerfs venãs du quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme paire, qui s'en vont au milieu du diaphragme, ſçauoir au centre nerueux, qui eſt le principe du diaphragme, duquel milieu ce muſcle ſe meut.

Des vertebres du Thorax ſortent douze paires de nerfs. Le premier s'en va anterieurement au bras, & par derriere aux muſcles du Thorax. Le ſecond par meſme moyen, s'en va au Thorax & au bras. Les autres dix paires s'en vont anterieurement à chaſque eſpace de coſte accompagner les vaiſſeaux, la veine & l'artere, & par derriere s'en vont aux muſcles du thorax, & aux muſcles ſpineux : Dequoy nous colligeons qu'aux bras ſont conduits ſix nerfs, venans de la quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme paire des nerfs du col, & de la premiere & ſeconde du thorax, dont le premier paire s'en va au muſcle Deltoïde. Les autres cinq ſe ramaſſent confuſément en vn, & paſſent au deſſous du bras à l'aiſſelle, apres s'en vont ſeparément au cuir, aux muſcles,

& à toutes les parties du bras, du cubitus & de la main.

Des Lombes sortent cinq paires de nerfs, desquels les premiers anterieurement s'en vont aux muscles de l'epigastre, & les posterieurs aux muscles lombaires & spineux. Le reste s'en va à la cuisse.

De l'os sacrum, sortent six paires de nerfs, qui s'en vont partie à la vessie, à l'anus, & aux muscles sphincters, à la matrice & au penil : Le reste auec ceux des lombes font quatre gros nerfs apparens, qui s'en vont à la cuisse. Le premier s'en va au muscle biceps interieurement & exterieurement. Le second s'en va au cuir, à l'ayne, où est la veine crurale, & court tout le long du cuir, iusques au bout du pied. Le troisiesme passe par le trou de l'os pubis, puis s'en va par toutes les parties voisines, voire iusques au membre viril. Le quatriesme, qui est le plus gros, & le plus ample nerf qui soit au corps ayant passé par le coccyx, enuoye plusieurs rameaux aux muscles fleschisseurs, puis s'en va tout le long de la cuisse, & enuoye vne infinité de ra-

meaux à tous les muſcles de la iambe, & du pied.

Annotation ſur les Nerfs.

DEs nerfs, les vns ſont plus mols, les autres plus durs. Plus les nerfs approchent de leur principe, plus ils ſont mols, & plus ils en ſont eſloignez plus ſont-ils durs. Les plus mols prennent leur naiſſance du cerueau, non toutesfois de la partie anterieure, comme tient l'antiquité: mais de la poſterieure, où ſont les derniers ventricules dans leſquels s'acquiert la perfection des eſprits animaux, comme veut Monſieur du Laurens, le plus excellent Anatomiſte qui iamais ait eſté. Pour le regard des plus durs, chacun eſt d'accord qu'ils procedent de la nuque. Les plus mols ſont plus propres au ſentiment, & les plus durs au mouuement; pource que les choſes molles reçoiuent facilement, & les dures ont plus de force pour agir. Or eſt-il que le ſentiment ſe fait par paſſion, & le mouuement par action. C'eſt pourquoy les anciens ont eſtimé que les nerfs plus mols eſtoiẽt tous ſenſitifs, & les plus durs motifs. Neantmoins les recens ont deſcouuert qu'il y

a des nerfs plus mols employez au mouuement, & des plus durs au sentiment. Il ne faut donc pas rapporter le sentimẽt à la mollesse, ny le mouuement à la dureté des nerfs, ains à leur insertion. Veu que selon Galien, vn mesme nerf fait les deux offices: mais s'il est inseré aux muscles, il donne le mouuement, si c'est aux autres partes, comme à la peau, il donne le sentiment.

Des Muscles.

Chap. XXVI.

APres auoir discouru de toutes les parties simples & similaires, l'ordre & composition requiert qu'on traicte des parties cõposees & organiques, & d'autant que les Muscles sont au rang des plus simples organes, nous commencerons le discours par iceux. Le Muscle peut estre consideré doublemẽt, ou pour raison de sa composition, ou de son office. Si nous auons esgard à sa composition nous le definirons, partie organique composé de nerfs, ligamens, chair, veine, arteres & tuniques. Les nerfs luy seruent pour luy porter l'esprit animal, les ligamens pour le renforcer, la chair pour les tenir, les fibres pour les affer-

mir, de peur qu'ils ne ſe confondent, les veines pour la nourriture, les arteres pour la conſeruation de la chaleur, la tunique pour la couuerture & ſeparation. Si nous conſiderons l'office & l'action du muſcle, nous le definirons auec Galien, *au liure du mouuement des muſcles*, inſtrument propre du mouuement volontaire. Ie dis propre, car ſelon le meſme autheur, il y a trois organes du mouuement. Le cerueau, le nerf & le muſcle. Le cerueau commande & ordonne le mouuement. Les nerfs apportent le commandement par l'eſprit animal. Le muſcle tout auſſi toſt obeit: de ſorte que le cerueau & le nerf ſont inſtrumẽs propres au muſcle, entant qu'il eſt organe animal & volontaire. Nous conſiderons deux ſortes de parties: les vnes ſimilaires, les autres organiques. Les ſimilaires ſont trois; le nerf, la chair, & le tendon. Les organiques auſſi ſont trois; la teſte, le ventre & la queuë. Des trois parties ſimilaires, la chair eſt la principale: car il y a vne infinité de muſcles qui meuuent ſans tendon. Le pannicule membraneux, là où il eſt charneux, comme en la face, il ſe meut volontai-

rement. Les deux ſphincters ſe ferment par leurs fibres charneux ; de ſorte que les tendons aux muſcles ne ſeruent qu'aux mouuemens violens, quand il eſt queſtion de mouuoir vne partie peſante & forte. Le nerf ne ſert que pour porter l'eſprit, meſme que ſon inſertion parmy les muſcles eſt toute oblique : mais la chair ſert ſimplement & abſolument pour le mouuement volontaire. Hippocrate confirme noſtre opinion, appellant le muſcle ſimplement & abſolument chair, comme la principale en la compoſition du muſcle.

Annotation ſur le chapitre vingtſixieſme.

EN tout organe parfait, quatre ſortes de parties ſe remarquẽt, comme enſeigne Galien, 1. *de vſu partium, cap.* 8. ſçauoir la partie principale, telle qu'eſt en l'œil l'humeur cryſtalin, celle ſans laquelle l'action ne ſe peut faire, comme le nerf optique : troiſieſmement celle qui rend l'action meilleure, comme les ſix muſcles de l'œil ; finalement, celle qui conſerue l'action, telles que ſont les autres parties de l'œil, comme les membranes, les veines & les arteres. Ainſi au muſcle, entant qu'organe parfait du

mouuement volontaire, ces quatres sortes de parties se doiuent remarquer, comme de faict, elles s'y trouuent. Mais les Anatomistes sont en debat, sçauoir, qui est celle qui peut estre appellee en iceluy la principale. Galien veut tantost que ce soit le nerf; comme au liu. *De plenitudine, cap.* 5. parce que le nerf estant blessé, toute l'action du muscle cesse incontinent: tantost il veut que ce soit le tendon, comme *au liu.* 12. *de l'vsage des parties, chap.* 3. où il dit, que le tendon est le premier organe du mouuement. Mais à vray dire, ny l'vne, ny l'autre opinion n'est pas receuable; premierement ce ne peut estre le nerf, parce que le nerf est vne partie trop foible & debile, pour mouuoir vn grand muscle, ioint qu'en plusieurs parties du corps il se trouue des nerfs, lesquelles neantmoins ils ne meuuent point, comme les stomachics au ventricule, les optiques à l'œil, &c. Toutefois nous ne nions pas que le nerf ne communique du cerueau la puissance de mouuoir aux muscles, ce que mesme Galien a voulu en plusieurs endroicts. Aussi ne peut-ce estre le tendon, veu qu'il se trouue plusieurs muscles au

corps sans iceluy, & qu' il ne semble pas estre fait simplement pour le mouuement; mais seulement adiousté aux plus grãds & plus forts muscles pour les plus grands & violens mouuemens. Thomas à Vega, sçauãt Espagnol, *Comment. in art. paru. Gal.* veut que la partie principale du muscle soit le ligament, comme ayant en soy toutes les choses requises & necessaires au mouuement: Car, dit-il, il est dur, comme prenant son origine d'vn os, il est rond & gresle, tres-fort & grandement disposé & propre à faire la contriction, qui est la propre action du muscle, veu mesme qu'en vn animal mort, les parties du ligament coupé, se retirent chacun à soy, tout ainsi que font les nerfs à la conuulsion. Mais ie luy respons que le ligament n'est capable de ceste charge, pour estre trop dur, pour estre insensible, & n'auoir point de mouuement, n'ayant aucune communion auec le cerueau. Il faut donc que ce soit la chair fibreuse, comme ont voulu Vessale, Monsieur du Laurens, Bauhin, &c. Parce que si la chair vient à manquer, le mouuement manque pareillement, & où elle se trouue, là pareil-

lement ſe void vn mouuement volontaire. Car ſelon Ariſtote, *au liu. 2. de part. animal. c. 8.* la chair eſt le vray principe de l'animal, & preſque la principale partie, à cauſe de laquelle vn animal eſt appellé animal. On le peut auſſi prouuer par raiſon. Galien dit que la cauſe de l'action ſe trouue par la propre ſubſtance de la partie. Or eſt-il que la propre ſubſtance du muſcle eſt la chair, ſelon le meſme Galien; dõcques la chair ſera le cauſe de l'action au muſcle. Galien reprend Eraſiſtrate, qui appelloit la chair de chaque viſcere, du nom de parenchyme, comme s'il l'euſt tenuë pour choſe legere, & de peu de conſequence. Si Galien a tant priſé le parenchyme des viſceres, qu'il le face eſtre cauſe de l'action, pourquoy à pareil droict, la chair muſculeuſe, ne ſera elle point la cauſe principale au muſcle: car tout ainſi que le nerf ne ſent point, mais la partie qui participe du nerf, ainſi pareillement le nerf ne meut point, mais la participation du nerf. Il ſe peut auſſi prouuer par l'authorité de Galien, qui dit, *in lib. artis medic. cap. 5.* que la chair fibreuſe eſt la propre ſubſtance des muſcles, & repete la meſme choſe *au liure de*

fractures, chap. 12. & par ces deux raisons suiuantes, où il y a vne chair fibreuse, toutes choses demeurans en leur esgal, là aussi y a vn mouuement animal; & au cõtraire, où il y a vn mouuemẽt animal, il y a aussi vne chair fibreuse, ce qui ne se peut dire, ny du tendon, ny du nerf. Secondement, par ce que ceste chair fibreuse, seule de toutes les parties du corps, est propre à receuoir & retenir l'influence de la faculté motrice, car elle est chaude, molle, & neantmoins facile, & qui à raison de ses fibres, facilement se ploye & s'estend; donc il n'y a point de doute que la chair fibreuse ne soit la partie principale du muscle, & non pas le nerf, encore moins le tendon, comme quelques modernes ont voulu.

Des differences des Muscles.

CHAP. XXVII.

LEs principales differences des muscles sont prises de leur substance, insertion, origine, action, nombre, grandeur, & figure des parties où ils s'attachent. Pour raison de leur substance, il y a des muscles du tout charneux, d'autres quasi tous membraneux, les autres tiennent le milieu. Quant à l'origne, les vns

naissent des os, & quasi la plus part; les autres des cartilages comme ceux du larynx; les autres du cuir, comme tous ceux de la face; les autres des membranes, comme tous ceux des yeux. Pour la situation, il y a des muscles droicts, obliques, tranuersaux, apparens & cachez. De la figure, il y en a de plusieurs figures, les vns ressemblent à vn rat, qu'on appelle *Mus* en latin, & les autres à vn lezart, qu'on appelle *Lacertus*, ou lacerte: l'autre a la figure d'vn poisson, qu'on appelle Raye. Il y en a de triangulaires, de quarrez, de pentagones, ou a cinq angles, de pyramidaux, d'orbiculaires ou ronds. On peut rapporter à ceste sorte le muscle deltoïde, le rhomboïde, le scalene, le trapeze, & semblables. De la quantité on considere leurs dimensions, qui sont trois, longueur, largeur & profondeur, dont les vns sont dits petits, comme le petit supinateur; grands comme le fessier, larges comme le *fascia lata*. De la partie où il s'attache nous auons le pectoral, le brachial, le temporal, l'iliaque. Pour leur office, il y en a de flechisseurs, extenseurs, pronateurs, & de ceste action nous tirerons vne belle & fort necessai-

re difference des muſcles, c'eſt qu'il y en a qui ſont freres, appellez cõgemeaux, qui conſpirent à vne meſme action, comme ceux qui ſe hauſſent & ſe baiſſent, les fleſchiſſeurs & extenſeurs. Des premiers il y a vne tres-belle ſentence & theoreme repeté ſouuent par Galien, qui eſt, que toutes & quantes fois qu'il y a deux muſcles exercãs vne meſme action en deux parties oppoſites, eſgaux en nombre, force & figure, la reſolution ou paralyſie venant ou ſe faiſant à l'vn, la conuulſion ſe fait à l'autre. Hippocrate l'a auſſi tres-bien remarqué *au liure des playes de la teſte*, parlant des Crotaphites. De la varieté de leurs parties eſt auſſi priſe autre difference, eſtant diuiſé en trois, en teſte, ventre & tendon.

Des Muſcles de la face.

CHAP. XXVIII.

LE cuir de la face, ſçauoir du front, paupieres, nez, leures, & quelquesfois des oreilles, ſe meut volontairement. L'opinion commune eſt que tous ces mouuemens ſe font par les fibres du pannicule charneux, qu'on appelle Muſcle large, ou Peaucier : toutesfois la diuerſité des fibres & des mouuemẽs nous

fait croire qu'outre les fibres du panniçule charneux, il y a des muſcles particuliers. Le front donc ſe meut par deux muſcles appellez frõtaux, leſquels leuẽt auſſi les ſourcils. Ils naiſſent de la partie ſuperieure du front, & ont leurs fibres droites, & non point tranſuerſales, comme le cuir, & ſe vont inſerer au deſſous du ſourcil. La paupiere inferieure eſt immobile, mais la ſuperieure ſe meut doublement, elle s'ouure, & ſe ferme. L'ouuerture ſe fait par vn ſeul muſcle, appellé Ouureur, lequel prend ſon origine de l'orbite inferieur de l'œil; de meſme lieu naiſt celuy qui hauſſe l'œil, appellé Releueur, & s'en va inſerer tout le long du cil ſuperieur. Il y en a deux qui l'abaiſſent; l'vn, appellé Oblique, vient du grand angle de l'œil, & enuironne tout le tarſe iuſques au petit angle, & s'inſere au milieu du tarſe. L'autre, Orbiculaire ou ſphincter de l'œil, vient du meſme anglet, & enuironne tout le cil des deux paupieres, & les ferme eſtroittement comme vne bourſe.

L'aureille ſe meut à quelques-vns, & non pas à tous. On remarque deux ou trois petits muſcles, qui viennent de

l'occiput, & s'inſerent lateralement au cartilage.

Les leures ont huict muſcles pour leur mouuement, quatre pour la ſuperieure, & quatre pour l'inferieure; la ſuperieure ſe meut en haut par deux muſcles qui viennent de la pommette, & ſe vont inſerer à la leure. Elle ſe meut auſſi en bas par deux muſcles, qui viennent du menton, & ſont plus courts que les autres. En ces muſcles il y a deux ſortes de fibres, les vns externes, les autres internes. Les externes retirent les leures en dehors, & les internes en dedans. Il y a encore vn neufieſme muſcle, appellé *Buccinator*, ou trompeteur, qui enuironne toutes les leures en mode de ſphincter. Les anciens l'ont mis au rang de ceux de la maſchoire inferieure.

Des Muſcles de l'œil.

CHAP. XXIX.

L'Oeil n'a que ſix muſcles, car le ſeptieſme, qui eſt deſcrit de tous les Anatomiſtes, enuironnant & embraſſant le nerf optique, ne ſe trouue point en l'homme, qui a la teſte eſleuee au ciel: on le trouue ſeulement aux animaux à quatre pieds, qui regardent vers terre.

De ces six muscles, il y en a quatre qui font le mouuement droict. Le premier & le second le haussent & baissent en haut & en bas, le troisiesme le mene vers le grand angle, le quatriesme l'en retire. Tous ces quatre muscles viennent du dedans de l'orbite, d'vne portion de l'os sphenoïde, & se vont diuersement inserer en la tunique blanche. Les deux autres muscles appellez Obliques mouuent l'œil obliquement & comme en rond, l'vn en haut, & l'autre en bas, tousiours en dehors, iamais en dedãs, pource que l'œil n'a rien en dedans pour voir. Le premier des obliques sort du mesme lieu que les quatre droicts, & comme il aproche du grand angle, fait vne corde ronde & blanche, laquelle passant dans vn petit canal ou anneau cartilagineux, en forme de poulie, fait vn mouuemẽt à demy circulaire, & s'insere obliquement aux costez de la conionctiue. Cest artifice, qui est admirable, a demeuré caché iusques à nostre temps, qu'vn subtil Anatomiste, nommé Fallope, l'a descouuert. L'autre vient du grand angle, & s'insere au perit, retirant l'œil obliquemẽt vers l'aureille: on ap-

pelle celuy qui hauſſe l'œil & l'eſleue Orgueilleux ou ſuperbe ; l'autre, qui l'abbaiſſe, Humble, celuy qui l'ameine vers le nez, liſeur ou beuueur, pource qu'en liſant, ou beuuant, nous tournons l'œil vers le nez. L'autre qui le retire deſdaigneux ou courroucé, pource qu'il nous fait regarder de trauers. Les deux obliques ou circulaires ſeront nommez Roüans & amoureux, pource qu'ils font mouuoir l'œil à la deſrobée, & ietter les œillades amoureuſes.

Des Muſcles de la maſchoire inferieure.

CHAP. XXX.

DEs deux maſchoires la ſeule inferieure eſt mobile. Elle s'ouure & ferme, ſe tourne d'vn coſté & d'autre. Pour l'ouurir il y a deux muſcles ſeulement, appellez Digaſtriques, c'eſt à dire, ayans deux ventres, pource qu'à leur origine & inſertion, ils ſont charneux, & au milieu membraneux, au cõtraire des autres. Ils prennent leur origine de l'apophyſe ſtyloïde, & ſe vont inſerer à la partie du menton. L'artifice de ce muſcle eſt remarquable : car au milieu on y voit vne poulie faicte d'vn muſcle de l'os hyoïde, qui ſemble quaſi comme eſtre

percee, sans ceste poulie ce muscle ne pourroit ouurir ceste maschoire. La maschoire est fermee par deux paires de muscles, appellez Crotaphites, ou temporaux, lesquels viennent de toute la cauité des temples. Il est large & charneux à son principe, & touche l'os temporal immediatement; apres il s'estroissit petit à petit dessous le zygoma, & auec vn tendon tres-fort, & du tout nerueux s'en va à l'apophyse coronoïde de la maschoire inferieure. C'est le plus noble & digne muscle du corps, & pource nature a vsé d'vn tres-grand artifice pour sa defence. Premierement elle a mis le zygoma pour rampart, apres exterieurement elle l'a couuert du pericrane, que plusieurs estiment estre sa propre tunique. En fin vers son insertion, qui estoit toute nerueuse, nature a mis exterieurement vne appendice de chair pour la defence des iniures externes, duquel l'extension ou alteration cause, selon Hippocrate, vn caros, ou sommeil innaturel, ou conuulsion. La luxation de la maschoire inferieure est iugee mortelle, à cause de la seule extension de ce muscle, comme aussi les playes des temples,

pource qu'ils ſont fort proches du cerueau, & ont fort grande communication auec luy par des nerfs inſignes. Le muſcle temporal a pour ainde vn petit muſcle caché dans la bouche, lequel naiſſant des apophyſes pterygoïdes de l'os ſphenoïde s'inſere interieurement dãs les coſtez de la maſchoire. Ces deux ferment la maſchoire; on les appelle Cachez, parce qu'ils ſont cachez dans la bouche, vn de chaſque coſté. Les muſcles qui meuuent lateralement la maſchoire à dextre & à ſeneſtre ſont deux, vn auſſi de chaſque coſté, & ſont appellez Maſtoïdes ou maſcheurs, auſquels on remarque comme deux teſtes & diuerſité de fibres s'entrecoupans en croix Bourguignonne. L'vne des teſtes vient du zygoma ou pommette, & s'inſere à l'angle poſterieur de la mandibule inferieure. L'autre s'inſere vers le mẽton. Il y en a qui adiouſtent le Buccinator: mais c'eſt pluſtoſt vn muſcle des leures, comme a eſté dit, que de la maſchoire, à laquelle on n'y peut remarquer que huict muſcles; ſçauoir, quatre de chaſque coſté de la mandibule.

Des Muſcles de la langue.

CHAP. XXXI.

LA langue a dix muſcles propres, par le moyen deſquels elle exerce vne infinité de mouuemens bien differens. Ces deux la mouuent en haut, qui viennent du proceſſus ſtyloïde, & s'inſerent au milieu de la langue. Deux la tirent en bas, qui viennent de la maſchoire inferieure, où ſont les dents maſchelieres. Deux la tirent en dehors, qui viennent de la partie interne du menton. Deux la tirent en arriere, qui viennent des parties laterales de l'os hyoïde, & les deux derniers la meuuent lateralement.

Des Muſcles de l'os Hyoïde.

CHAP. XXXII.

L'Os Hyoïde ou Ypſiloïde n'eſt appuyé ſur aucun os, & n'a aucune articulation; cependant il ſert comme de baſe & fondement à la langue. Nature donc, pour le tenir ferme comme l'ancre d'vn nauire, ou les cordes d'vne tente, luy a donné huict muſcles, quatre de chaque coſté. Le premier vient de la partie ſuperieure du ſternum, & montãt tout le long de la trachee artere, s'in-

fere aux parties laterales & inferieures de l'os hyoïde. Le second au contraire, vient de la partie interieure du menton, & s'insere à la partie superieure de l'os hyoïde. Il est charnu en son principe, & à son insertion : C'est pourquoy Galien le nomme Digastrique, & mal à propos le met-on au rang de ceux qui meuuent l'omoplats. Le quatriesme vient de l'Apophyse styloïde, lequel est par tout, petit & gresle, & s'en va inserer à la pointe ou corne de l'os hyoïde. Il est percé au milieu pour donner passage au muscle, qui ouure la maschoire inferieure, afin que ledit muscle s'attachast à la corne dudit os, & sont troüez au milieu, pour bailler passage au muscle qui ouure la maschoire.

Des Muscles du Larynx, ou nœud de la gorge.

Chap. XXXIII.

LE larynx instrument de la voix, composé de trois cartilages, se meut par le moyen de quatorze muscles, encore que le vulgaire en mette seize, & d'autres dixsept, bien souuent iusques à vingt. Or d'iceux les vns sont propres, & les autres sont communs. Ie les appelle

muscles communs, non pas qu'ils seruēt à vne autre partie : mais parce qu'ils naissent d'vne autre partie que du larynx. De ces impropres i'en mets seulement quatre, dont les deux viennent de la partie superieure du sternum, & passans lateralement par la bronchie de la trachee artere, se vont inserer en la partie inferieure & exterieure du cartilage thyroïde, ils le dilatent en haut, & le ferment en bas. Deux qui naissent de la partie inferieure opposite aux deux autres, & des parties laterales de l'os hyoïde, s'en vont tout le long du cartilage thyroïde, s'inserer à sa partie inferieure, & quant & quant aux autres deux cōmuns mentionnez, qu'on voit sortir de l'œsophague, & s'attacher lateralement au thyroïde. Ie croy toutesfois le contraire, qu'ils naissent du cartilage thyroïde, & s'inserent à l'œsophague. Ils sont contraires en action aux autres dilatant en bas, & serrant en haut. Les propres muscles du larynx sont dix, cinq de chasque costé. Le premier vient de la partie anterieure du cartilage inominé, & s'inserе à la partie anterieure & inferieure du cartilage scutiforme, & quand il la ress-

ſerre, il dilate la partie ſuperieure du larynx. Le ſecond paire plus large & long venant de la partie poſterieure du cartilage ſans nom, & montant tout droict, va finir à l'arytenoïde, & on croit qu'il couure la glottide ou languette. Le troiſieſme vient naiſſant de l'anterieur & interne cartilage innominé, va obliquement en l'arytenoïde, dilate les parties poſterieures de la glottide, & reſſerre les anterieures. Le quattrieſme venant du dedans du ſcutiforme, s'inſere obliquement dans l'arytenoïde, faiſant vne action contraire à celle du troiſieſme. Le dernier eſt le plus petit de tous, qui venant au milieu de l'arytenoïde, s'inſere dans ſes coſtez, & ouure le tuyau. Tous ces muſcles ſeruẽt pour dilater & ſerrer le larynx, receuans vn filet du nerf recurrant, & par ainſi ſeruent à la voix. L'epiglotte, ou ſurlanguette couure le ſifflet. Preſque tous les Anatomiſtes ont creu qu'elle ſe hauſſe & baiſſe par le miniſtere de quelques muſcles : mais en l'homme il ne s'en trouue aucun, le larynx eſtant touſiours ouuert, & la ſurlanguette ne s'abaiſſant iamais que par la peſanteur du morceau qu'on auale, ce

corps cartilagineux ſe releuant de ſoy-meſme & eſtant abbaiſſé par force.

Le Pharynx, *fauces*, ou deſtroit de la gorge a ſix muſcles, trois de chaſque coſté. Le premier eſtant tenve & mince en ſon origine, eſt nerueux, naiſſant du ſphenoïde prés la jointure de la mâchoire, & s'inſere dans la cauité du palais, tirant l'extremité d'iceluy en haut, & en auant. Le ſecond, né preſque de meſme lieu, s'inſere aux parties laterales de la gorge dans les parties qui contiennent les amygdales, & ſert à la dilater. Le dernier naiſt de la conionction de la teſte au col, fort mince, & enuironne toute la cauité poſterieure de la gorge, & deſcendant dans les coſtez de l'os hyoïde, faict que la gorge ſe reſſerre, & ſert à aualler. On y peut adiouſter vn ſeptieſme, lequel prend ſon origine des coſtez du ſcutiforme, & auec ſes fibres circulaires & tranſuerſales, embraſſe de toutes parts l'œſophage, & ſert à aualler.

Des Muſcles qui meuuent la teſte.

CHAP. XXXIV.

TOus les mouuemens de la teſte ſe font ſur la premiere & ſeconde vertebre. Elle ſe fleſchit, s'eſtend & ſe

meut à demy-circulairement, & se tourne lateralement d'vn costé & d'autre. Pour la flexion, on ne met que deux muscles appellez Mastoïdes, qui prennent leur origine de la partie superieure du sternum, & de la clauicule, & s'insere à l'apophyse mammillaire. Ceux qui recherchent de plus prés trouuent qu'il se peut diuiser en trois. L'extension se fait par huict muscles, quatre grands, & quatre petits.

Le premier des grands est appelle *Splenius*, pource qu'il est faict comme vne compresse. Son origine est de toutes les espines des vertebres du col, & de la seconde & troisiesme superieure du dos, & s'insere à l'occiput. Les autres deux, appellez complexes, sont fort tendineux, & comme compliquez, paroissent estre trois. Ils ont leur origine des apophyses transuersales superieures du dos, & des inferieures du col, & se vont inserer à l'occiput. Des quatre petits, les deux qui se voyent les premiers, prennẽt leur origine de la premiere & seconde vertebre, & s'inserent à l'occiput. Les autres deux situez au dessous, naissent de la premiere vertebre, & s'inserent à l'occiput.

Le mouuement à demy circulaire est accomply par quatre petites muscles, appellez obliques. Les deux premiers viennent de l'occiput, & s'inserent à la partie transuersale de la premiere vertebre. Les autres viennent de la mesme apophyse, & s'insèrent à l'espine de la seconde vertebre. Quant aux mouuemens lateraux, ils se font quand vn flechisseur & extenseur s'accordent ensemble.

Des Muscles du col.

CHAP. XXXV.

LE col se fléchit & s'estend. La flexion se fait par quatre muscles. Le premier & le second viennent du corps des vertebres superieures du thorax, & s'appellent Longs. Les autres, qu'on appelle Scalenes ou triangulaires, viennent du costé de la clauicule: & tous quatre s'inserent aux premieres vertebres du col, voire iusques à l'occiput interieurement. Pour l'extension il y a quatre muscles, deux transuersaux, qui prennent leur origine des apophyses transuersales des vertebres du dos ou thorax, & s'inserent tout le long des vertebres du col. Les autres deux, naissans des apophyses pointuës de la seconde vertebre du col,

col, ſont appellez Spineux, & finiſſent en l'apophyſe tranſuerſale de la premiere vertebre.

Des Muſcles de l'Omoplate.

CHAP. XXXVI.

L'Eſpaule ſe meut en bas, en haut, en deuant, & en derriere. En haut par quatre muſcles eleuateurs propres, que les Anatomiſtes ne content que pour vn. Ils naiſſent de la ſeconde & troiſieſme vertebre du col, & s'inſerent à l'angle ſuperieur de l'omoplate. Il y a auſſi vne portion du trapeze qui s'eſleue en haut. Ce muſcle eſt tres-remarquable, ayant la forme d'vn capuchon de moine, ou d'vn collet de femme. Il prend ſon origine de l'occiput, de toutes les eſpines du col, de la ſixieſme & ſeptieſme du thorax, & s'inſere quaſi à toute l'eſpine & baſe de l'omoplate. Ce muſcle ayant trois origines, & trois diuerſitez de fibres, fait 3. ſortes de mouuemens : car il meut l'omoplate en haut, en derriere, & en bas en diuers tẽps. L'eſpaule ſe meut en bas par vne portion du trapezius, & par vne portion du grãd dorſal, qu'on appelle tres-large : lequel s'allant attacher au bras, s'attache en paſſant à l'angle in-

ferieur de l'omoplate. Elle se meut en deuant par vn seul muscle, appellé *Serratus minor*, ou petit dentelé, qui vient de la troisiesme, quatriesme & cinquiesme coste superieure, & s'insere au Coracoïde. Elle se meut en derriere par vne portion du trapezius, & par vn propre muscle appellé Rhomboïde, qui vient de la seconde & troisiesme espine du thorax, & des trois inferieures du col, & s'insere à toute la base de l'omoplate.

Des Muscles de la Respiration.
CHAP. XXXVII.

LA respiration estant vne action volontaire, se fait par le moyen de plusieurs muscles, du nombre desquels les Anatomistes ne sont point d'accord. Galien en a mis 89. son opinion a esté quasi suiuie de tous : toutesfois parce que nous n'apperceuons aucune difference entre les intercostaux & les intercartilagineux, n'ayans ny membrane ny diuersité de fibres qui les separe, nous mettrons seulement soixante & cinq muscles pour la respiration. Pour l'inspiration nous en prendrons trentedeux. Le premier est le Sousclauier, qui vient

de la partie inferieure de la clauicule, & s'inſere à la premiere coſte. Le ſecond eſt le grand Dentelé interieur, qui vient de la cauité de l'omoplate, & s'inſere à la quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme & ſeptieſme coſte en forme de dent. Le troiſieſme, eſt le petit Dentelé poſterieur & ſuperieur, qui vient des eſpines des trois ſuperieures vertebres du thorax, & s'inſere aux trois coſtes ſuperieures. Le quatrieſme eſt le petit dentelé poſterieur & inferieur, qui naiſt des trois inferieures eſpines du thorax, & s'inſere aux trois coſtes inferieures. Le cinquieſme eſt le grand muſcle oblique de l'épigaſtre, appellé vulgairement Deſcendant, lequel s'attache en forme de doigts auec le grand Dentelé. Il y a apres les onze intercoſtaux exterieurs entre les eſpaces des douze coſtes, prenans leur origine des apophyſes tranſuerſes des vertebres du dos, à l'endroit là où la coſte ſe vient à articuler auec ladite apophyſe & de toute la partie inferieure de la coſte, ils ſe vont inſerer obliquement à la partie ſuperieure de l'autre coſté, qui ſont en tout ſeize paires. Autant y en a-il pour l'expiration, qui reſſerrent le thorax. Le

premier est le triangulaire, qui se void en la partie exterieure du sternum. Le second est le Sacrolombaire, qui vient de toutes les espines de l'os sacrum, & des lombes, & auec vn esmerueillable artifice, s'insere à tous les deux costez, enuoyant à chacune deux tendons contraires, qui seruent pour le ioindre & resserrer ensemble. Le troisiesme, quatriesme & cinquiesme, est le Droict, transuersal, & l'oblique ascendant de l'epigastre, & les onze intercostaux internes qui font le nombre de seize paires, & ioincts à ceux de dessus à soixante quatre muscles; & le Diaphragme seruant à l'inspiration & à l'expiration, fait le nombre de soixante-cinq. Ceux qui en font huictante-neuf, adiouſtent à ce nombre douze intercartilagineux externes, & autant d'internes. Mais le sens demonstre que ces muscles ne different nullement des intercostaux.

Des Muscles de l'Epigastre.

CHAP. XXXVIII.

AVx muscles de l'Epigastre se presentent beaucoup de difficultez, tant pour l'insertion que pour l'origine. Nous laisserons toutes ces opinions

douteuses, & dirons en vn mot le nombre d'iceux, qui sont dix, sçauoir huict de grands, & deux de petits. De grands il y en a quatre obliques, deux droicts, & deux transuersaux. Les deux premiers obliques sõt appellez externes, l'origine desquels n'est point du grand dentelé, ny de la ligne blanche, mais de la partie superieure de l'os pubis, & de l'os ilion & des apophyses transuerses des lombes, & leur insertion est partie aux fausses costes, & aux deux vrayes, partie par vne aponeurose tres-large à la ligne blãche. Les secõds autres obliques situés au dessous des externes, qu'on peut appeller obliques internes, viennent des os des iles, & des apophyses transuerses des vertebres des lombes, & s'inserent aux fausses costes interieurement, & par vne large aponeurose embrassent le muscle droit dessus & dessous, & en fin se finit à la ligne blanche. Les deux droits viennent à la partie superieure de l'os Pubis, estans là vnis ensemble, puis separés s'inserent quasi au sternum. On remarque en ces muscles plusieurs intersections nerueuses pour son renfort, & sont quelquefois trois, voire quatre.

On voit aussi par dessus deux veines, la Mammaire & l'Epigastrique. Quelques-vns pensent que par là se fait la communion des mammelles auec la matrice : car elles se ioignent ensemble vers la partie vmbilicale par anastomose. Les deux transuersaux viennent des apophyses transuerses des lombes & de l'os ilion, & s'inserent en passant aux fausses costes & à la ligne blanche. Quant aux deux petits ils ne se trouuent pas touſiours : s'ils se trouuent, leur origine est à la partie interieure de l'os pubis; & leur insertion à l'extremité des muscles droicts. Leur forme est comme triangulaire. Leur vsage est de conseruer, & de renforcer l'extremité des muscles droicts, & pource on les nomme Succenturiaux. Ce sont vrayement muscles separez contre l'opinion de Columbus. La diuersité des fibres & des membranes le tesmoigne assez. L'erreur des anciens est assez descouuerte qui pensoient que ces muscles seruoient pour l'erection de la verge, & pour l'excretion de l'vrine.

Annotation ſur le chapitre trentehuictieſme.

IL y a vn grand debat entre les Anatomiſtes modernes, touchant l'origine des muſcles obliques externes, & des muſcles droicts de l'abdomen, les vns voulans qu'ils prennent leur origine de la partie inferieure du ventre vers l'os pubis; les autres des ſuperieures vers le ſternum, & prés du grand dentelé, auquel il adhere validement par pluſieurs digitations. L'oblique externe, ſelon *Columbus*, *Du Laurens*, *Fabricius ab Aquapendente*, & autres, prend ſon origine de la partie ſuperieure de l'os pubis, de l'os des iles, & des apophyſes tranſuerſes des vertebres des lombes, & ſe va inſerer à la ſix, ſept, huict & neufieſme coſte, vn peu auãt qu'elles ſoient cartilagineuſes. *Gaſpar Bauhin*, grand Anatomiſte, a pareillement auſſi tenu ceſte opinion en ſes premieres œuures, mais ayant depuis diligemment leu & releu Galien, bien peſé les raiſons que M. Riolan allegue pour ſa deffence, & cõſideré l'action de ces muſcles, qui eſt vne eſgale & parfaite cõpreſſion de toutes les parties de l'abdomen, en fin a changé d'opinion,

& en la seconde impression de son *Theatre Anatomic*, s'est arresté à celle de Galien, que ledit Riolan demonstre & prouue fort bien, & laquelle vaut beaucoup mieux que la susdite de Columbus. Galien donc *au 5. liu. des administrations Anatomiques, & au 6. de la methode*, veut que l'oblique externe de l'abdomen prenne son origine de la sixiesme & septiesme coste du thorax, ioignant le grand dentelé par digitation, & s'aille inserer à la partie externe de la coste de l'os des iles, à l'os pubis. Et le muscle droict, selon le mesme Galien, prend son origine du costé du cartilage *xiphoïde*, & puis se va terminer à la partie anterieure de *l'os pubis*. Voila l'opinion de Galien, touchant l'origine de ces muscles, suiuie entant que la plus vraye de la pluspart des modernes, comme de Fernel *en sa Physiologie, liu. 1. chap. 5.* de Vesal, de Fallope, de M. Courtin *en sa Myologie, ch. 2.* Piccolominus, Valuerda, Fuchsius, Paré, M. Riolan *liu. 2. chap. 8.* M. Guillemeau *en son Ostomiologie*, Salomon Albertus, Habicot, Barbier, Chirurgien à Paris *en sa sepmaine Anatomique*, Bartolonius, *en ses institutions*, Spige-

lius, professeur de Padoüe, *en sa grande Anatomie, depuis peu mise en lumiere.* Auicenne mesme a suiui l'opinion de Gal. *en son liu. 1. chap.* 22. & plusieurs autres, qui ont fort obligé la posterité, par les doctes escrits qu'ils nous ont laissé, esquels ils ont rendu leur memoire immortelle. Mais afin que ceux qui voudroient soustenir l'opinion contraire, ne puissent croire que nous auançons la nostre sans raison, ains appuyez seulement de l'authorité de Galien, ie produiray les raisons qui rendent nostre opinion la meilleure, & la plus vraye, & puis ie respondray à leurs obiections en ceste façon. Ie prouue donc nostre opinion, qui est aussi celle de Galien; premierement, par l'entree des nerfs en ces muscles. Le nerf s'insere tousiours en la teste, ou prés du ventre du muscle, & assigne-on tousiours la teste du muscle où se trouue l'origine & l'insertion du nerf; or est-il que l'oblique externe, & le droict, reçoiuent leurs nerfs des intercostaux, qui sont en haut à l'entour du thorax, dont l'oblique externe & le droict, prendrõt leur origine d'enhaut, comme nous auons dit cy-dessus: les deux au-

tres muſcles, ſçauoir l'oblique interne, & le tranſuerſal, prẽnent leurs nerfs des lõbes, & quant & quant leur origine d'embas. Secondement l'opinion de Galien ſe prouue par la ſituation des muſcles. L'inſertion du muſcle eſt touſiours oppoſee à ſon origine, & ceſte oppoſition ſe tire de la rectitude des fibres; or eſt-il que l'oblique externe s'inſere par le milieu du vẽtre à la ligne blanche, & va s'attachãt fort & ferme aux os des iles: donc neceſſairement l'oblique externe prendra ſon origine de la partie oppoſite, ſçauoir eſt, des fauſſes coſtes. Car s'il naiſſoit des parties d'embas, il faudroit aſſigner ſon origine, & en l'os pubis, & au vẽtre, afin que ſelon la rectitude des fibres, l'origine ſoit oppoſee à l'inſertion, ce qui ſeroit abſurde, & contre toute raiſon. Troiſieſmemẽt par la conformation des muſcles. Tout muſcle en ſon origine, eſt plus charnu qu'en ſon inſertion, comme l'enſeigne Galien: ce qui ſe trouue tres-vray en l'Oblique externe, & au droict. De plus, les muſcles qui s'inſerent aux os, finiſſent touſiours en tendons; or eſt-il que les muſcles de l'abdomen n'ont point de tendons prés des coſtes, ny prés de l'os

pubis, mais vne aponeurose membraneuse estẽduë iusques au milieu du ventre, est prise pour vn tendon; donc ces muscles sont destinez pour mouuoir l'abdomen, & non point le thorax. Quatriesmement par leur action. Tout muscle quand il agit, se retire vers son principe, c'est pourquoy, si tous les muscles de l'abdomen prenoient leur origine des parties inferieures, ils presseroient le ventre inesgalement, tant en l'expulsion des excremens fecaux, qu'en l'enfantement de la femme: or est il qu'vne plus grande force est requise aux parties superieures, qu'aux inferieures, veu que les excremens s'amassent vers là en plus grande quantité, à cause de la reuolution du Colon vers le haut; qui plus est, l'enfant estant enfermé dãs la matrice, monte par dessus l'ombilic de la mere les derniers mois de la grossesse; donc il estoit besoin qu'il y eust deux muscles en la partie superieure de l'abdomẽ, pour sa compression. Les deux autres pressent les costez, & le bas de l'hypogastre, de façon que chasque muscle a son opposite: au descendant est opposé l'ascendant, & au droict le tranſ-

uersal; ainsi de toute part, tandis que les muscles sont également bandez, (le diaphragme resistant & poussant en bas) le ventre inferieur de toutes parts est comprimé. Dauantage, si les muscles de l'abdomẽ naissoient des parties inferieures, faisant leur propre action, qui est d'également comprimer toutes les parties contenuës en iceluy, (car tous y agissent, auec l'ayde pareillement du diaphragme,) pour l'expulsion des excremens, qui sont contenus dans les boyaux, il s'ensuiuroit necessairement que lesdits excremẽs deuroient estre chassez en haut, non pas en bas, selon la contraction desdits muscles. Et parce que les parties qui deuoient estre comprimees, sont en grãd nombre, comme le peritoine, les intestins, la matrice & la vessie, vn muscle seul ne suffisoit point, ains il en estoit besoin de plusieurs, agissans en diuers lieux selon diuers angles; droicts, transuerses & obliques. Veritablement chaque partie a bien en soy quelque vertu expultrice, mais les parties qui sont creuses, & qui souuent sont beaucoup chargées, ont besoin de l'ayde de tels muscles, comme quand se faict l'expul-

sion des excremens, des vers, de l'vrine, du fœtus, & quelque fois de quelque corps estrange hors de la matrice. Voila donc les vrayes actions des muscles de l'abdomen, prises de leur composition & conformation: desquels neantmoins la Nature abuse quelquefois, pour le mouuement du thorax, quād il est besoin d'vne grande & violente expiration, comme aux grāds cris, aux grandes & profondes toux, &c. car alors ils ne serrent pas peu le thorax. Reste maintenant à respondre à leur obiections. Ils disent qu'vn muscle doit prendre son origine de quelque corps immobile, tel qu'est l'os pubis au regard des costes; Mais ie leur responds, qu'aussi les costes sont-elles immobiles au respect de la ligne blanche. Secondement, ils disent que le muscle tire vers son principe, & que l'oblique externe tire les costes vers l'os pubis, parce qu'il sert à la respiration. A quoy ie responds, que si ce muscle sert à la respiration, ce n'est que rarement, aux grands efforts de la poitrine, & que par accident; partant qu'on n'en peut faire vne loy, ny vne regle. Qui voudra plus particuliere-

ment esté informé de la verité de ceste controuerse, lise Monsieur Riolan *chapitre 8. du 2. liure de son Antropographie.*

Autre Annotation des Muscles pyramidaux.

EN la partie inferieure des Muscles droicts se trouuent deux petits muscles, nommez de leur figure *pyramidaux*; de leur office par Syluius, *succenturiaux*; de leur inuenteur, *Fallopians*; combien qu'à vray dire Fallope n'en soit point l'inuenteur, veu qu'auant luy Nicolaus Massa en auoit fait mention *en son Anatomie*, & que Galien semble les auoir connus *au liure de la dissection des muscles, & au 6. liure de l'vsage des parties*, quand il escrit que la partie inferieure des muscles droicts, qui est ioignant la vessie, sert à faire l'expulsion de l'vrine. Ces muscles ne sont point parties des muscles droicts, comme ont creu Vesale & Columbus, mais ce sont des muscles distincts, comme a prouué Fallope, & cõme il paroist par ces raisons. Premierement, qu'ils ont vne membrane particuliere: secondement, qu'ils ont d'autres fibres que les droicts, & qui ne se meslent nullement auec iceux: troisiesme-

mement, parce qu'ils aboutissent tousiours au milieu de la ligne blanche. Ils sont ordinairement deux, rarement qu'vn, & le gauche est souuent plus court & plus estroit que le dextre. Ils prennent leur origine de l'os pubis, par où entrent les nerfs; & tant plus ils montent en haut, tant plus deuiennent-ils estroits, iusques à ce qu'ils se terminent en pointe, dans le tendon du muscle transuersal. Leur vsage est d'ayder les droicts en leur action, sçauoir à la compression des parties subiacentes, & non point à l'excretion de l'vrine, comme a voulu Fallope; ny à l'erection de la verge, comme d'autres semblét auoir entendu.

Des Muscles du Bras.

CHAP. XXXIX.

LE bras se meut en bas, en haut, en deuant, en derriere, & en rond. Par le moyen de deux muscles, il est meu en haut: l'vn se nomme Deltoïde, pour la ressemblance qu'il a d'vn *delta*, lettre Grecque, & prend son origine de tout l'espine de l'omoplate, & de la moitié de la clauicule, & s'insere à la partie anterieure du bras. L'autre vient de toute

la cauité qui est au dessus de l'omoplate à l'espine, & s'appelle *Supraspinatus*, ou Surspinal. Le bras est meu en bas par deux muscles. Le premier se nomme tres large ou grand dorsal, lequel prend son origine des espines de l'os sacrum, des lombes & du thorax; & par vn fort tendon s'insere au bras. Le second vient de la coste inferieure de l'omoplate, & s'insere au bras, il sert aussi pour tirer le bras en arriere. Les Anatomistes le nomment *Rotundus maior*, ou le grand rond, ou pour raison de son action, le Grand cordonnier. Le bras se meut deuant par vn seul muscle, nommé Pectoral, ou Pentagone, qui vient de plus de la moitié de la clauicule, du sternum, & de la 3. 4. 5. 6. & septiesme coste, & s'insere par vn tendon qui semble quasi estre double au bras, entre le biceps & le deltoïde. Dessus ce muscle la mammelle est couchée. En ce muscle on remarque trois sortes de fibres: c'est pourquoy il a trois sortes de mouuemens. comme le *Trapezius*. Il meut le bras en haut, en bas & droict, tousiours en deuant. Pour mouuoir le bras en arriere, il y a trois muscles. Le premier vient de toute la

cauité qui eſt ſous l'eſpine, & ſe nomme *Infraſpinatus*, ou ſoubs-ſpineux. Le ſecond vient de la coſte inferieure de l'omoplate, & ſe nomme le petit Rond. Le dernier vient de toute la partie caue de l'omoplate, & tous trois s'inſerent vers le Ceruix, & au bras, & le tirent en arriere; de ſorte qu'il y a en tout huict muſcles pour le bras. Quand au mouuement circulaire, il n'y a point de muſcles propres & particuliers pour faire tel mouuement; mais tous ces huict ſe meuuent circulairement, & accompliſſent ce mouuement.

Des Muſcles de l'Eſpaule.

CHAP. XL.

L'Eſpaule ſe meut en haut, en bas, en auant, & en derriere, pour leſquels mouuemens il y a dix muſcles, cinq de chaſque coſté, deſquels les vns luy ſont propres, comme le leuateur propre, le rhomboïde, le petit dentelé. Les autres ſont communs, comme le *latiſſimus*, & le trapeze. Deux muſcles la leuent en haut qui ſont le leuateur propre, & le trapeze. Le trapeze prend ſon origine de l'aſpreté de l'occiput, de la ſommité des ſept vertebres du col, & des huict ſuperieu-

res du thorax,& ſe va inſerer à la baze de l'eſpine de l'omoplate iuſques à l'acromion. Le leueur prend ſon origine de l'apophyſe tranſuerſe de la premiere,ſeconde, troiſieſme & quatrieſme vertebre ſuperieure du col, & va finir à l'angle ſuperieur de l'omoplate. Elle eſt abbaiſſee par vne portion du *latiſſimus*. Aucuns y adjouſtent auſſi vne portion du trapeze, à cauſe de la varieté de ſes fibres. Vn l'attire en deuant, qui s'appelle Petit dentelé, qui vient des cinq ou ſix ſuperieures coſtes du thorax, & s'en va finir à l'apophyſe Coracoïde. Vn ſeul tire l'eſpaule en arriere, nommé rhomboïde, ainſi dit à cauſe de ſa figure, qui eſt ſemblable à vn poiſſon qu'on appelle Turbot,& en Latin *Rhombus*. Il naiſt des trois eſpines inferieures des vertebres du col, & des trois eſpines des vertebres ſuperieures du thorax, & va s'inſerer à toute la partie exterieure de la baze de l'omoplate. Aucuns y adjouſtent le digaſtrique & le grand dentelé; mais ſans raiſon: car celuy-là ſert à la maſchoire inferieure, & l'autre au thorax pour la reſpiration.

Des Muſcles du Cubitus, ou coulde.

Chap. XLI.

LE cubitus ſe fleſchit & s'eſtend. Il ſe fleſchit par deux muſcles, l'vn nommé *Biceps*, ayant deux teſtes, l'vne deſquelles vient du coracoïde, l'autre de la cauité glenoïde. Ces deux teſtes ſe terminent en vn ventre, enuoyant en paſſant vne appendice charnuë. En apres s'inſerent, non pas au cubitus, comme le vulgaire penſe; mais au radius. L'autre ſe nomme *Brachiæus*, ou Brachial, qui vient de la partie anterieure du bras adherant de tout à l'os, & s'inſere auec ſon compagnon au Radius. Les extenſeurs du cubitus ſont deux. Le premier vient de la coſte inferieure de l'omoplate, & ſe nomme Long. Le ſecond eſt appellé Court, naiſſant vn peu plus bas, & ſe meſlent ſi bien qu'aucun d'eux ne peut eſtre ſeparé par aucun artifice, & s'inſerent auec vn tendon tres-large à l'olecrane ou coulde.

Des Muſcles du Radius, ou Rayon.

Chap. XLII.

LE Radius a ſon mouuement propre qui abbaiſſe & releue la main. Ceux

qui l'abbaissent se nomment Pronateurs, ceux qui l'esleuent Supinateurs. Les Pronateurs font que la paume de la main regarde vers la terre, & les Supinateurs vers le ciel. Les Pronateurs sont deux. Le premier s'appelle Rond, & vient des apophyses internes du bras, & s'insere au milieu du radius obliquement. L'autre petit, dit Quadratus, ou quarré, vient de la partie inferieure du cubitus, & s'insere à la partie inferieure du radius. Les Supinateurs sont en mesme nombre ; l'vn vient de l'apophyse externe du bras, & s'insere au carpe vers le radius, & s'appelle Long. L'autre, qui est le Court & nerueux, vient de la mesme apophyse, & s'insere au milieu du rayon. Il est charnu dedans & membraneux dehors, & va obliquement, pource que son mouuement est oblique.

Des Muscles du Carpe.

CHAP. XLIII.

LE Carpe se fleschit, se tend & se meut lateralement. Les fleschisseurs sont deux, lesquels naissent de l'apophyse interne du bras, l'vn vn peu plus haut que l'autre, & s'insere en fin vers le poulce, l'autre vers le petit doigt. Les

extenſeurs ſont deux, qui viennent de l'apophyſe externe du bras, & s'inſerent au carpe & metacarpe. Il y en a qui adiouſtent vn troiſieſme rang de ces muſcles du carpe. Les Anatomiſtes y logent le Palmaire, lequel naiſt de l'apophyſe interieure du bras tout charnu, & ſe termine en vn tres-long tendon, lequel s'en va à la paulme de la main, adherant ſi fort au cuir qu'il n'en peut eſtre ſeparé. Il ſert pour rendre l'apprehenſion, qui eſt l'office de la main, plus forte.

C'eſt ce muſcle qui ſe trouue rarement aux larrons & voleurs, comme a remarqué Columbus en pluſieurs villes d'Italie, ſelon ce qu'il en eſcrit *au chap. 33. du liu. 5. de ſon Anatomie.*

Des Muſcles des doigts de la main.

CHAP. XLIV.

LEs quatre doigts, horſmis le poulce, ont pluſieurs muſcles communs, par le moyen deſquels ils ſe fleſchiſſent, s'eſtendent, s'approchent & s'eſloignẽt l'vn de l'autre. Pour la flexion il y a deux muſcles, le Sublime & le Profond. Le ſublime vient de l'apophyſe interne du bras, & ſe finit & termine en quatre tendons, leſquels eſtans paruenus au

Carpe sont comme ralliez & vnis par vn anneau, qui est vn tres-fort ligament; & apres passant par la premiere articulation des doigts s'y attache par vn ligament en forme d'anneau les mouuāt, en fin s'insere & termine du tout à la seconde articulation. Le profond naist de la mesme apophyse interne, & faict de mesme quatre tendons passant par le mesme anneau, & en passant par la premiere & secõde articulation s'y attache par vn fort ligament. Apres s'en va finir & insere à la premiere ioincture : & pource qu'il n'y auoit point de passage, Nature par vn tres-beau artifice a percé le sublime.

L'extension des doigts se fait par vn muscle naissant des apophyses externes du bras, lequel fait quatre tendons s'inserans à la secõde articulation des doigts seulement. Les doigts s'approchent & s'esloignent l'vn de l'autre par le moyen des quatre muscles vermiculaires, & des six intermetacarpaux. Les vermiculaires prennent leur origine des tendons du muscle profond, & s'en vont lateralement tout le long des quatre doigts. Les six intermetacarpaux sont trois in-

ternes, & tout autãt d'externes, leſquels ſe ioignent auec les vermiculaires, & ne font qu'vn ſimple tendon, lequel en fin ſe termine à la derniere & exterieure articulation des doigts, de ſorte qu'ils ſeruent auſſi pour l'extenſion des doigts. Le poulce a ſes muſcles propres flechiſſeurs, extenſeurs, adducteurs & abducteurs. La flexion eſt faicte par vn muſcle appellé flechiſſeur, qui vient de la partie interne du radius, & va finir à la partie interne du poulce, au premier article par vn ligament, & au troiſieſme par inſertion. Il y en a deux qui l'eſtendent: le premier vient du milieu du radius, & va obliquement s'inſerer à toutes les articulations du cubitus, & va aux deux articles du poulce par ligament, & au troiſieſme par inſertion. Quant aux adducteurs, on les peut diuiſer en trois, encore que le vulgaire n'en face qu'vn, appellé Tenar; & ſont tous trois le mont de Venus. Les abducteurs qui eſloignẽt le poulce des autres doigts ſont en meſme nombre. Outre ceux-cy on remarque au petit doigt deux ou trois muſcles qu'on appelle Hypotenar.

Des Muſcles de la cuiſſe.

CHAP. XLV.

LA cuiſſe ſe fleſchit & ſe meut en dedans & en dehors. Elle ſe fleſchit par deux muſcles. Le premier eſt appellé *Pſoas*, qui vient du corps des vertebres inferieures des lombes & s'inſere au petit trochanter. Le ſecond ſe nomme *Iliacus*, qui naiſt de toute la cauité de l'os ilion, & s'inſere au meſme trochanter. L'extenſion ſe fait par trois muſcles nommez Feſſiers, le Grand, le Moyen, le Petit. Le Grand vient de l'os coccys & de l'os ſacrum, & de toute la partie ſuperieure de l'os ilion, & s'inſere vn petit plus bas que le grand trochanter, enuiron quatre doigts au deſſous. Le Moyen vient de toute la partie gibbe de l'ilion, & s'inſere au grand trochanter. Le Petit vient de beaucoup plus bas, & s'inſere au grand ſourcil du grand trochanter. La cuiſſe ſe meut en dedans par trois muſcles, que les anciens ne nomment que pour vn, appellé *triceps*. Ils naiſſent tous trois de la partie inferieure de l'os pubis, & s'inſere à la partie inferieure de la cuiſſe, vn peu plus haut l'vn que l'autre. Pour retirer la cuiſſe en dehors

il y

il y en a ſix, quatre gemeaux & les deux obturateurs. Les gemeaux ſe reſſemblent du tout, ſituez l'vn prés de l'autre, & ſe vont tous inſerer au grand trochanter. Quant aux obturateurs, l'interne vient de la circonference interne du trou conioint à l'iſchion & ilion, & par vn gentil artifice en mode de poulie s'inſere au grand trochanter. L'externe vient de la circonference externe du meſme trou, & s'inſere au meſme endroit que l autre.

Des Muſcles de la iambe.

CHAP. XLVI.

LA iambe ſe fleſchit, ſe tend & ſe meut en dehors. Pour la flexion il y a quatre muſcles appellez Poſterieurs. Les trois premiers naiſſent du tubercule de l'os iſchion, & ſe vont inſerer à la partie poſterieure de l'os de la iambe. Le quatrieſme a deux teſtes; l'vne vient de la commiſſure de l'os pubis, l'autre de la partie contraire de l'os femur, & s'inſere à la partie laterale & poſterieure de la iambe. Les extenſeurs de la iambe ſont quatre, le droict venant de l'eſpine exterieurement de l'os ilion. Les ſeconds vaſtes, l'vn externe, venant du

grand trochanter, le dernier s'appelle Crural, venant de la partie anterieure de l'os de la cuiſſe. Tous ces quatre muſcles font vn commun tendon tres-large, qui s'inſere à toute la pallette du genouil.

La iambe ſe meut en dedans par deux muſcles. Le premier eſt fort long, & ſe nomme Couſturier, qui naiſt de la partie anterieure & inferieure de l'ilion, & obliquement ſe vient inſerer à la partie inferieure de la iambe. L'autre vient du tubercule externe & inferieur de la cuiſſe, & s'inſere à la partie interieure de la iambe. Il eſt petit, & quaſi quarré; nous l'appellons Poplitic ou Iarretier. A ce mouuemẽt auſſi ayde le quatrieſme des flechiſſeurs. Pour tirer la cuiſſe en dehors il n'y a qu'vn ſeul muſcle qui vient de l'eſpine ſuperieure de l'os ilium, charneux en ſon principe enuiron quatre doigts, puis nerueux & membraneux par tout ſon reſte, & enueloppant exterieurement toute la iambe, ſe vient inſerer à la partie exterieure de la cuiſſe, voire qui le voudroit exactement ſuiure, le trouueroit iuſques au pied & bouts des doigts. Il s'appelle *Faſcia lata*, ou membraneux.

Des Muſcles du Tarſe.

CHAP. XLVII.

LE tarſe qui reſpond au carpe de la main, ſe flechit & s'eſtend. Ces flechiſſeurs ſont deux; l'vn vient de la partie anterieure de la iambe, & s'inſere au tarſe: on l'appelle Tibial, ou Iambier anterieur. L'autre vient du peroné, ou petit focile, ayant deux teſtes, l'vne deſquelles naiſt de l'epiphyſe ſuperieure du peroné, & l'autre vient du milieu dudit os, & paſſant du long de la plante du pied, s'inſere vis à vis du gros orteil: on l'appelle Eſperonnier. Les extenſeurs ſont quatre, deux gemeaux, le Solaire & le Plantaire. Des gemeaux l'interne viẽt de la teſte interne de l'os de la cuiſſe, & l'externe de la teſte externe du meſme os. Le ſolaire eſtant ſoubs eux, & plus large, vient de l'aſſemblage des deux focilles. Ces trois aboutiſſent en vn ſeul tendon, mais tres-gros & fort, qui ſe va enter dans le commencement du talon: Hippocrate l'appelle Corde, & dit qu'à cauſe de ce tendon ſi le talon eſt fracturé il excite fieure, ſanglots & conuulſions. Le dernier appellé Plantaire correſpond au palmaire de

la main: il eſt greſle,& degenere en tendon fort long, qui s'eſlargit prés du dos de l'aſtragale ou noix, & par les coſtez du talon ſe perd en la peau de toute la plante du pied.

Des Muſcles des doigts du pied. CHAP. XLVIII.

LEs doigts du pied ont leur flexion & extenſion, & ſe meuuent lateralement. La flexion ſe fait par des muſcles qui ont le meſme nom que ceux de la main. Le premier ſe nomme Sublime ou petit plieur, qui prend ſon origine de la partie inferieure de l'os du talon, & moyennant quatre tendons s'inſere à la ſeconde articulation. L'autre s'appelle *Profundus*, ou petit plieur, qui vient de l'apophyſe externe de la iambe, & moyennant de meſme quatre tẽdons, perce tout ainſi qu'à la main le Sublime, & s'inſere à la derniere articulation. Les extenſeurs ſont deux, qui viennent de la partie ſuperieure du *tibia*,& s'inſerent à tous les doigts. Quant au mouuement lateral, il eſt fait par quatre muſcles adducteurs, appellez vermiculaires, qui naiſſent des tendõs du muſcle profond, leſquels approchent les doigts du poul-

ce. Les abducteurs qui les esloignent du poulce sont huict, appellez intermetacarpaux, quatre internes, & quatre externes, qui sortent du commencement du pedion, & se terminent au premier article des cinq doigs. L'vsage d'iceux est d'ayder à la flexion du pied, & tirer les doigts en dedans & dehors obliquement Le poulce a ses flechisseurs & extenseurs propres, ses adducteurs & abducteurs qui'respondent au tenar, comme au petit doigt il y en a qui respondent à l'hypotenar.

LIVRE SECOND TRAICTANT DES parties organiques du corps humain.

Des parties composees du corps humain, & la diuision generale d'icelles.

CHAPITRE I.

DIOCLES Caryſtius *en vne Epiſtre qu'il a eſcrite au Roy Antigonus*, diuiſe le corps humain en Teſte, Col, Thorax & Veſſie. Les Egyptiens le diuiſent en Teſte, Thorax & extremitez, cõme fait noſtre Hippocrate. Par le thorax il comprend tout le tronc, comme il appert par vn texte du liure *De arte*, où le foye eſt logé & ſitué dans le thorax. Nous, ſuiuant la

commune diuiſion, & la plus propre pour l'ordre anatomique, diuiſerons le corps en trois ventres, & en extremitez. La region ou ventre ſuperieur, ſe nomme *Caput*, ou Teſte, limitee depuis les clauicules iuſques au ſommet ou vertex; en quoy on peut comprendre que ce nom de Teſte eſt pris beaucoup plus largement qu'en la doctrine d'Hippocrate: Car la teſte dans Hippocrate ſe prend pour ce qui couure, contient & defend le cerueau. La ſecondé region ou ventre moyen, ſe nomme Thorax, encore qu'Hippocrate le nomme Ventre ſuperieur. Ce ventre eſt terminé depuis en haut par les clauicules, ainſi nommees, parce qu'elles viennent comme quaſi à clorre & fermer en bas par le xiphoïde & diaphragme. En deuant par le ſternum. En derriere par les douze vertebres. Lateralement par les douze coſtes, puis par vne infinité de muſcles, & interieurement par la pleure. La troiſieſme region ou ventre inferieur, eſt borné en haut par les extremitez du ventre moyen. En bas par l'ilion, iſchion & pubis. En derriere par les vertebres des lombes & os ſacrum, & en deuant par

l'abdomen. Les extremitez se nomment *Cola* ou *Artus*, & comprennent les bras & les iambes. Au ventre superieur sont cõtenuës les parties animales, au moyen les vitales, & à l'inferieur les naturelles. Le superieur de tous est enuironné d'os. L'inferieur exterieuremẽt est tout charnu, & le moyen est en partie charnu & en partie ossu. La situation de ces trois visceres a esté necessaire d'estre ainsi départie: car la faculté animale, pour receuoir l'obiect de tous les sens, deuoit loger en haut, & la raison aussi, comme princesse & gouuernante, deuoit estre esloignee de la cuisine. La faculté vitale a esté necessaire d'estre au milieu, afin qu'elle despartist esgalement sa chaleur naturelle & ses esprits influans, tant en haut qu'en bas, pour fortifier, nourrir & substanter les esprits fixes d'vne chacune partie. La faculté naturelle estant occupee à la cuisine deuoit principalement tenir le bas lieu, qui est tres-propre pour l'expurgation des excremens.

Pour la description de ces trois ventres, si nous voulions suiure l'ordre de dignité, il faudroit commencer au cerueau: mais pource que l'ordre de la dis-

section vient mieux à propos, & est plus ordinaire, nous commencerons au ventre inferieur, comme estant le plus subiet à corruption, tant pour son humidité que pour l'abondance des excremens qui s'y engendrent, & amassent tous les iours.

Annotation sur le chapitre premier du second liure.

ON trouue dans les bons autheurs plusieurs autres diuisions du corps humain, qui ne sont icy recitees, comme celle d'Aristote, en teste, col, poictrine, mains & iambes, ny celle de Galien, *lib. 5. de locis affectis, cap. 4.* quand il le diuise en cerueau, moüelle du col, moüelle du dos, moüelle des lombes, & les extremitez, & vn tas d'autres qui sont comme superfluës, afin d'apporter icy le moins que l'on pourra de confusion. Ie me contenteray d'y adiouster celle que le sçauant Fernel, Medecin de Paris (le plus grand, le plus docte, & le plus clair-voyant personnage qui ait esté en la Medecine depuis Galien,) a proposé *au 2. liu. de sa Methode, chap. 2.* fort propre, & dressee à la pratique, qui est telle. Il diuise le corps humain en regiõs

publiques & priuees: les publiques sont trois, qui s'estendent, & s'espandent par tout le corps. La premiere commence aux racines de la Veine Porte; par le moyen de ses rameaux elle s'auance & termine aux parties, ausquelles appartiẽnent iceux rameaux de la Porte, comme sont la partie caue du Foye, le ventricule, la ratte, le pancreas, la coëffe, le mesentere, & les intestins. La seconde region publique commence aux racines de la veine Caue, s'estend haut & bas, par les grands rameaux de la Veine Caue, enclos dans l'abdomen & le thorax, & par les plus insignes rameaux couchez au long des bras & des iambes: elle se termine és petites veines de chasque partie; le mesme faut-il dire de la grande artere; icy se doiuent rapporter la partie conuexe du foye, les rameaux de la Veine Caue, & de la grande artere, auparauant qu'elles deuiennent capillaires, c'est à dire, petites comme cheueux, qui leur seruent de borne, & les contiennent en leurs propres receptacles: il y faut aussi comprẽdre la vessie de l'vrine, comme pareillement les emulgentes, les vreteres, & les cauitez des reins. La troi-

sieſme region publicque contient les muſcles, les membranes, les os, & toute l'habitude du corps, couuerte du cuir, & de la membrane charneuſe, qui commence à l'entree des veines & arteres capillaires, & ſe termine en chaque partie, & ſur toute la peau. Sur ceſte diuiſion eſt fondee, & d'icelle procede toute la pratique de Medecine, auec le moyen de ſe gouuerner à purger la cacochymie d'vn corps. Les regions priuees ſont celles qui demeurent en leurs propres ſieges & domiciles, comme le cerueau, les poulmons, les reins, la matrice. Le docte Fernel ſemble auoir tiré ceſte diuiſion de Galien, qui *au ſeptieſme liure de la Methode, chap. dernier: & au treizieſme du meſme œuure, chapitre quinzieſme*, nous enſeigne que la partie caue du foye ſe doit purger par les inteſtins & les deiections; la partie conuexe du meſme par les emulgentes & les vrines; l'habitude du corps (c'eſt à dire la circonference compoſee des parties ſolides) par les ſueurs & les pores de la peau le cerueau par les narines & le palais les poulmons par l'aſpre artere & les crachats. Et voila ceſte belle diuiſio

de Fernel, assez clairement expliquee.

Diuision du ventre inferieur.

CHAP. II.

LE ventre inferieur appellé des anciens Epigastre ou *Abdomen*, est diuisé en trois parties. La superieure se nomme proprement Epigastre. La moyenne Vmbilicale, & l'inferieure Hypogastrique. L'epigastre, qui contient depuis le xiphoïde iusques à deux doigts sur le nombril, se diuise en trois regions, dextre, seneſtre & moyenne. Les deux laterales proprement se nomment Hypochondres, pource qu'elles sont au dessous des costes cartilagineuses. Celse les nomme *Præcordia*, comme estans proches du cœur & de l'orifice superieur de l'estomach. La partie moyenne retient le nom du tout, & se nomme Epigastre, pource quelle contient le ventricule.

La region moyenne, appellee Vmbilicale, a aussi ses deux parties laterales, lesquelles se nomment proprement Lombaires: c'est l'endroit où on met les ceinctures: on appelle ceste partie *Omphalos* en Grec, & les Latins *Vetula*, pource que la peau est toute ridee &

pliſſee. L'enfant reſpire par là tant qu'il eſt dans le ventre de ſa mere.

La region inferieure, nommee Hypogaſtre, ſe diuiſe de meſme en deux, laterales & moyenne. Les laterales ſont nommees proprement *Ilia*, ou Iles, pource quelles contiennent l'inteſtin ileon des anciens Grecs, & du vulgaire *Lagones*. La moyenne retient le nom du tout, & ſe nomme Hypogaſtrique, autrement petit ventre. L'extremité duquel a encores deux parties laterales, & vne moyenne. Les laterales ſont nommees Bubons, *Inguina*, Aynes. La moyenne *Pecten*, *pubis*, parce qu'en ce lieu en l'aage de Puberté eſt trouué du poil folet. Ceſte diuiſion du ventre eſt tres neceſſaire, pour cognoiſtre & ſçauoir diſtinctement toute la ſituation des parties contenuës au ventre. En l'hypochondre dextre eſt contenu tout le foye, au ſeneſtre la rate, & vne grande partie de l'eſtomach, au milieu vne partie du foye au deſſous de l'eſtomach. Aux lombes dextre & ſeneſtre, ſont contenus les reins, & par toute la region vmbilicale l'inteſtin Ieiunum. Aux iles dextre & ſeneſtre, eſt contenu tout l'inteſtin

ileon, les vreteres & les vaisseaux spermatiques. En l'Hypogastre la vessie, le droit intestin, & la matrice aux femmes. Voyla la diuision generale de tout le ventre inferieur.

Maintenant pour descrire toute l'histoire des parties nommées, faut diuiser iceluy en parties contenantes & contenuës. Les parties contenantes, ou elles sont communes ou propres. Les communes se trouuent par tout, & sont cinq en nombre, sçauoir l'Epiderme, le Derme, ou vray cuir, la Graisse, le Panicule nerueux ou membraneux, & la commune tunique de tous les muscles. Quant aux contenuës, les vnes seruent à la coction premiere & seconde; à la premiere, comme l'estomach, les intestins gresles & l'epiploon: à la seconde, la veine porte & ses rameaux, & le tronc de la veine caue. Les autres parties seruent à l'expurgation des excremens de ces deux coctions, comme les gros intestins, la vessie du fiel, la ratte, les reins, les vreteres, la vessie. Les autres seruent à la generation, comme les parties genitales des hommes & des femmes.

Des parties contenantes communes.

CHAP. III.

LA premiere partie des contenantes & communes, est appellee des Grecs Epiderme, des Latins *Cuticula*, & du vulgaire petite peau. C'est comme vne superfluité du vray cuir : aussi s'engendre-elle des excremens ; pour ceste occasion elle croist & naist tous les iours, & n'a aucun sentiment. On ne la peut separer du cuir vray, sinon aux brusleures, & aux vlceres, où on apperçoit plusieurs petites vessies. Hippocrate au liure *De natura pueri*, par catachrese, ou abus, prend ce mot d'Epiderme pour le vray cuir, quand il dit que le poil naist, croist & s'attache à la racine de l'Epiderme. Ceste petite peau a esté faite pour l'ornement & embellissement de tout le corps, le vray cuir estant tout inégal, rude, & comme difforme ; l'Epiderme luy sert comme de couuerture & polisseure, pour sa couleur, beauté, égalité & continuation. On recognoist vn autre vsage de l'Epiderme, qui est pour defendre la vraye peau du froid & de toutes iniures externes : car l'experience nous demonstre que lors que ceste peau est

deſpoüillee, les vlceres ſont de beaucoup plus douloureux. Elle ſert auſſi pour boucher les anaſtomoſes, ou bouts des vaiſſeaux qui vont iuſques au vray cuir.

La ſeconde des parties contenantes communes, eſt appellee des Grecs *Derma*, du verbe Grec δέρειν, qui ſignifie eſcorcher. Les Latins l'appellent *Cutis*, *Corium*, *Aluta*, *Pellis*; iaçoit que ces derniers mots conuiennent pluſtoſt au cuir des beſtes. Elle ſe ſepare fort aiſement des parties voiſines, & quaſi par tout le corps. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, ſpermatique, & d'autant plus eſpaiſſe que ſa quantité ou eſtenduë eſt plus ample que des autres membranes. Le vulgaire eſtime qu'elle eſt engendree de l'extremité des nerfs, des veines, & des arteres dilatees, parce que par elles, elle a ſentiment, nourriture & vie. Mais à la verité ceſte partie eſt formee auſſi-toſt que les autres membranes: & s'il faut croire Galien, au liure *de la formation du fœtus*, elle eſt la premiere formee. Il eſt bien certain qu'au cuir aborde vne infinité de nerfs, vn million d'arteres & veines venans des rameaux venus du foye,

des axillaires & iugulaires. C'eſt vne partie vrayement ſpermatique, laquelle eſtant vne fois perduë, ne ſe r'engendre iamais : mais s'y fait ſeulement vne ſoudure ou cicatrice, laquelle tient lieu & place de cuir, non qu'aucun poil naiſſe ſur ladite cicatrice. Le cuir eſt la partie plus temperee du corps, elle n'eſt point du tout ſanguine, comme la chair ; ny du tout exanguë comme le nerf : mais elle participe de tous les deux, & tient vn moyen. Il deuoit obtenir ceſte temperature, pource qu'il eſt le vray organe de l'attouchement. Or, ſelon Ariſtote, tout organe doit eſtre exempt de toute paſſion & qualité.

L'vſage du cuir eſt de couurir tout le corps, &, comme dit Hippocrate, pour nous deffendre de toutes les iniures externes. Le cuir eſt auſſi pour ioindre & lier toutes les parties enſemble, de ſorte que par le cuir tout le corps a ſymphyſe, & n'apparoiſt qu'vn. Le cuir eſtãt comme l'extremité & veſtement de toutes les parties, a eſté fait par induſtrie & tres-belle prouidence de Nature, tres-debile & foible, afin qu'il receuſt toutes les ſuperfluitez des parties internes, &

pource on l'appelle l'Emonctoire vniuerſel.

Le cuir a deux ſortes de trous, les vns apparens pour laiſſer entrer & ſortir quelque choſe : & à ces fins il a eſté percé en la face en pluſieurs endroicts, & aux parties genitales. Les autres ſont inſenſibles, & ſe nomment poroſitez ; par ces meats la tranſpiration des excremẽs fuligineux eſt faite, & les ſueurs en ſortent. Ceux qui ont le cuir rare & fort poreux, ne ſont point aiſément offencez des cauſes internes, mais des externes facilement ils en ſont alterez : au contraire de ceux qui ont le cuir denſe. C'eſt pourquoy Hippocrate *au ſixieſme liure des Epidemies* remarque que ceux qui ont le cuir rare, ont le ventre dur & conſtipé. Le cuir, encores qu'il couure toutes les parties, n'eſt pas toutesfois du tout & par tout ſemblable à ſoy-meſme : car en certains endroits il eſt extremement adherant aux parties voiſines, & difficilement s'en peut-il ſeparer, comme à la palme de la main, à la plante des pieds, à la face, & autres endroits. Au contraire, en certains lieux il ſe ſepare fort ayſément. La peau eſt fort delicate en certai-

nes parties, comme en la face, pource qu'elle est fort adherante aux fibres charneux & au Pannicule, & se meut-elle en icelle. Mais par tout le reste du corps elle est immobile à l'homme, au contraire de tous les autres animaux.

En fin la peau se trouue couuerte de poils en certains endroicts, & en d'autres elle en est du tout desnuée. Le cuir n'a point de couleur particuliere, il la reçoit de l'humeur qui abonde au corps, comme tesmoigne Hippocrate au liure des humeurs; *Qualis humor in corpore delitescit, talis color in cute efflorescit.* Le sang le fait rouge, le phlegme blanc, la cholere iaune, & la melancholie noir ou plombin. Le cuir n'a point d'action commune & officiale: mais seulement sa particuliere concoction. Neantmoins iceluy luy donne l'action animale, pource qu'estant l'organe immediat de l'attouchement exterieur, elle doit receuoir les qualitez qui appartiennent au toucher; & combien que la reception soit vne passion, comme est tout sentiment, toutefois elle ne se fait point sans action. Et de là peut on recueillir que le premier vsage du cuir est l'organe de toucher.

La troisiesme partie contenante commune, est la Graisse, appellee πιμελὴ en Grec, laquelle s'engendre de la portion plus aëree du sang, & plus grasse de toute la masse sanguinaire: Icelle sortant des vaisseaux comme vne rosee, tombant sur les parties moins chaudes, qui sont les tuniques, ou les membranes, se condese & s'espaissit comme le plomb hors du feu, & les subtiles vapeurs en eau. L'vsage de la Graisse est d'eschauffer le corps par accident, empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, & de defendre les parties subjacentes. Elle sert aussi de cuissinet aux vaisseaux qui doiuent estre conduits au cuir, & en cas de necessité, est changee en aliment, faute de nourriture.

La quatriesme partie est le Pannicule, que tous ont appellé Charneux, quoy qu'improprement: Car il peut mieux à propos estre appellé Pannicule nerueux ou membraneux, pour sa substance, ou bien Pannicule adipeux, pource que dessus & dessous il est couuert de graisse. Ceste membrane est vrayemẽt charnuë aux chiens, bœufs, cheuaux, & quasi à tous autres animaux; aussi le cuir d'iceux

se meut volontairemẽt: mais à l'homme il n'eſt nullement charneux, ſi ce n'eſt à la face. Les nouueaux Anatomiſtes ont adiouſté vne cinquieſme partie contenante commune, qu'ils appellent Membrane commune de tous les muſcles depuis la teſte iuſques aux pieds.

Des parties contenantes propres.

CHAP. IV.

LEs parties contenantes propres ſont les muſcles de l'Epigaſtre & le Peritoine. L'hiſtoire des Muſcles a deſia eſté deſcripte.

Le Peritoine eſt ainſi nommé des Grecs, parce qu'il eſt comme tendu ſur toutes les parties contenuës. Les Arrabes l'appellent *Siphac*: Hippocrate l'appelle Peritoine le plus ſouuent. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, afin qu'il ſe puiſſe eſtendre & ſuiure la dilatation des parties contenuës, comme de l'eſtomach, des inteſtins, de la veſſie, & de la matrice. Geſte membrane eſt du tout & par tout manifeſtement double, comme ſont auſſi toutes autres membranes du corps, & en cela ont erré les anciens, qui diſent le Peritoine eſtre ſimple, & pluſieurs des modernes, qui deſcriuent le

Peritoine depuis le nombril en bas eſtre double, pour conduire les vaiſſeaux vmbilicaux, & du nombril en haut ſimple. Ceux-là ſemblent auoir quelque apparence de verité, qui diſent le Peritoine aux hommes eſtre plus eſpais depuis le nombril en haut, & aux femmes depuis le nombril en bas : aux vns à cauſe de la voracité, & aux autres à cauſe de la peſanteur de l'enfant. La figure du Peritoine eſt ronde, ou comme en ouale. Son eſtenduë eſt depuis le diaphragme iuſques à l'os pubis, & encores plus loing par ſes productions. Son origine n'eſt point des ligamens des vertebres des lombes, comme vn chacun preſque dit, dautant qu'il ſe ſepare fort aiſément de toutes les lombes : mais, comme a tresbien remarqué Fallope, du ply, ou infiltration des nerfs où s'attache le meſentere. Le Peritoine eſt percé en pluſieurs endroicts en haut, en deuant, en bas. En haut vers le diaphragme en trois endroits pour laiſſer paſſer la veine caue, la groſſe artere & l'œſophague. En deuant il eſt percé vers le nombril, pour laiſſer ſortir les quatre vaiſſeaux Vmbilicaux. En bas ce ne ſont pas vrayement

troux, mais plutoſt productions & elongations, par où les vaiſſeaux ſpermatiques preparans, deſcendent aux teſticules, & les deferans ou ejaculatoires, montent. C'eſt par ſes productions eſlargies, rompuës & relaſchees, que ſe font les hernies & greueures. Ces productions ſe trouuent auſſi à la femme, & ſe terminent aux aynes: C'eſt pourquoy elles ſont ſubiettes aux Bubonoceles.

Le Peritoine a pluſieurs vſages. Premierement, il contient toutes les parties du ventre inferieur, comme vn ſac, apres à chacune d'icelles donne vne tunique commune, aux vnes plus deliée, aux autres plus eſpaiſſe. Apres il ſert comme de ſeparation aux inteſtins & aux muſcles: Car ſans le Peritoine les inteſtins tendus & enflez ſe pourroient meſler dans les eſpaces vuides des muſcles, & ainſi l'action de tous les deux ſeroit empeſchee. Galien remarque vn quatrieſme vſage, qui eſt de ſeruir à l'expulſion des excremens, non point par ſon mouuement propre, mais par accident, preſſant les inteſtins auec le diaphragme. En fin par le moyen du Peritoine

toutes les parties du ventre inferieur ont liaison & connexion ensemble.

Des vaisseaux Vmbilicaux.
CHAP. V.

POurce qu'entre les tuniques du Peritoine se trouuent quatre vaisseaux vmbilicaux, l'ordre anatomique requiert qu'on demonstre sommairemẽt ces quatre vaisseaux. Il y a vne veine, deux arteres & l'ouraque. La veine s'en va droit au foye, & entre par vne scissure. Les deux arteres s'en vont, l'vne d'vn costé, l'autre de l'autre aux rameaux iliaques. L'ouraque, qui est vn canal dedié pour l'excretion de l'vrine, s'en va au fonds de la vessie. Tous ces quatre vaisseaux finissent au nombril, & ne seruent de rien apres que l'animal est en lumiere, que de ligament.

Des parties Contenuës.
CHAP. VI.

LA premiere des parties contenuës qui se presente, est *l'epiploon*, ainsi nommé, parce qu'il semble comme nager par dessus les intestins. Les Latins l'appellent *Omentum*, pource qu'il est vne tres-bonne couuerture. Les Arrabes *Zirbus*, Aristote Membrane adipeuse & graisseuse.

graisseuse. Quelques-vns pour l'infiltration des arteres, veines & nerfs, l'ont nommé membrane reticulaire, vulgairement on l'appelle coiffe. Sa figure est comme vn bissac, ayant deux tuniques fort apparentes, l'vne anterieure, & l'autre posterieure ; & pour ce, quelques anciens l'ont appellé Peritoine redoublé. Sa situasion est fort differente aux hommes d'auec les autres animaux : car aux chiens & aux porceaux il couure quasi tous les boyaux, & n'est aucunement lié, ny attaché au Colon. Aux hommes il ne passe pas le nombril, & se retrousse quasi tout vers le costé gauche, ioint qu'il est extremement attaché au Colon qui touche l'estomach, & luy sert de mesentere. L'epiploon est composé de deux nerfs, & de beaucoup de graisse. Ceste composition estoit necessaire pour son vsage : Car il a aydé à la premiere concoction, fortifiant la chaleur naturelle, & empeschant sa dissipation. L'histoire du soldat descrit par Galien, en rend tres-suffisant tesmoignage. L'epiploon sert aussi pour la distribution d'vne infinité de rameaux, qui doiuent estre appuyez sur quelque corps pour

paruenir à l'estomach, & à la rate; comme le rameau de la veine porte, vn qui va à l'estomach, l'autre à la ratte, vn au duodenum & colon, aussi pour appuyer les rameaux d'arteres & des nerfs.

Des Intestins.

Chap. VII.

AV dessous de l'epiploon se presentent les intestins, appellez des Grecs *Entera*, des Latins *Intestina*: d'où vient le mot d'entrailles. Les Barbares les nomment Cordes, parce qu'estans dessechez on en fait des cordes de luth, & autres instrumens. Les intestins sont des corps ronds, caues & longs, contenus depuis l'orifice de l'estomach qu'on appelle inferieur, iusques à l'anus, faits pour la distribution du Chyle, & pour l'expurgation des excremens grossiers. C'est pourquoy nature leur a fait tant de circonuolutions, plis & replis, de peur que l'aliment passant par iceux, ne decoulast trop tost, & empeschast l'homme, animal politique, de l'action & contemplation. La substance des intestins est membraneuse, comme de toutes les parties qui se doiuent estendre. Leur composition est de trois membranes,

d'vn milion de veines, d'vne infinité d'arteres & nerfs. Des membranes il y en a deux de propres, l'externe & l'interne. L'interne est plus charnuë, l'externe plus membraneuse & nerueuse. L'interne est beaucoup plus longue: Car elle se replie par dedans. Toutes deux ont vne infinité de fibres transuerses & circulaires, pource que leur vraye action commune, est d'expeller, & non point d'attirer & retenir le chyle. Nature a fait ces deux tuniques propres pour rendre leur substance plus ferme, & si par fortune il aduient aux lienteries & dysenteries que la membrane interieure soit rongee, comme on void souuent aduenir, l'exterieure demeuraſt pour le moins entiere, & que la distribution du chyle & expulsion des excremens, actions du tout necessaires à l'animal pour viure, ne fussent empeschees. Encores voyons-nous pour ce mesme vsage, la tunique interieure estre toute graisseuse. Ces deux tuniques sont couuertes d'vne troisiesme, venant du peritoine, appellee Commune. Les veines qui sont semees entre les deux tuniques viennent quasi toutes du ra-

meau meſenterique, & par icelles les inteſtins ſont nourris. Les arteres viennent de la meſenterique ſuperieure & inferieure. Les nerfs, de la ſixieſme coniugaiſon. Les inteſtins ont vn mouuement naturel & particulier, qui ſe fait en comprimãt du haut en bas par l'ayde des fibres circulaires. Les Grecs le nomment mouuement Periſtaltique, comme qui diroit, comprimant quelque choſe. Il ſe deſpraue ſouuent aux affectiõs iliaques. La ſituation des inteſtins eſt fort remarquable. Le duodenum eſt tout au coſté droict, quaſi appuyé ſur l'eſpine. Le ieiunum remplit toute la region ombilicale. L'inteſtin ileon toute l'iliaque. Le cœcum eſt au coſté droit. Le colon commence là meſme, & s'attache au rein droict, mõte en haut vers le foye, paſſant par la partie caue, il touche la veſſie du fiel: de là paſſant tout le long de l'eſtomach, s'en va vers la ratte, s'attache au rein gauche, & ſe retort en forme d'vne S Romaine, & s'appuye ſur les lombes iuſques à l'os ſacrum. Le rectum eſt couché tout le long de l'os ſacrum.

Du nombre des inteſtins.

CHAP. VIII.

L'Inteſtin, encores qu'il ne ſoit qu'vn corps continu, toutefois a eſté diuiſé des accidens en pluſieurs parties. Quelques-vns ayãs eſgard à la ſituation, ont diuiſé les inteſtins en ſuperieurs & inferieurs; & ont penſé les greſles eſtre les ſuperieurs, & les groſſiers & craſſes les inferieurs: mais en cela ils ſe ſont trompez, d'autant que le colon eſt le plus haut de tous. Leur diuiſion peut eſtre veritable aux chiens, mais non pas à l'homme. Nous diuiſerons auec Galien les inteſtins beaucoup mieux en greſles & groſſiers. Les Greſles, ainſi nommez pour la tenuité de leur ſubſtance, ſeruent pour contenir & diſtribuer le chyle. Les groſſiers ou gras, qu'Ariſtote appelle Adipeux, ſeruent pour contenir & expulſer les excremens groſſiers. Les greſles ſont trois, & les groſſiers tout autant.

Le premier des greſles eſt appellé *Duodenum*, & par Herophyle *Dodecadactylon*, pource qu'il eſt large de douze doigts: autres l'appellent *Ecphyſis*, ou *Pyloros*, Portier, (combien que quelques-vns

appliquent ce nom à l'orifice inferieur de l'estomach) il commence à l'orifice inferieur de l'estomach, & estant appuyé sur les vertebres, comme il est vn peu esloigné de l'estomach, commence à faire des anfractuositez. On remarque en ceſt intestin plusieurs particularitez. Il ne reçoit point de veine du rameau mesenterique, ains sa veine vient du tronc de la veine porte, & s'insere, non point obliquement comme les autres, mais tout au long. Apres nous y remarquons le canal cholidoque venant de la vessie du fiel, pour expurger ladite vessie, & esmouuoir la faculté expultrice des intestins, bien souuent endormie par la froideur de la pituite attachee cõtre les tuniques. Finalement nous y remarquons vn corps tout charnu & glanduleux, appellé *Pancreas*, qui sert comme de col, d'appuy, & cuissinet aux rameaux de la veine porte.

Le second des gresles est appellé *Ieiunum*, pource qu'il paroist plus vuide que les autres, & non sans cause: Car il est proche du foye, plus voisin du canal cholidoque, & reçoit plus de rameaux mesenteriques, qui l'ont plutost vuidé.

Le troisiesme est appellé *ileon*, pour le nombre de ses circonuolutions, il est fort difficile de l'enseigner exactement: toutefois le commencement de l'ileon est la fin du ieiunum, & là où le nombre des veines commence à se rarifier, & là où l'intestin se trouue plus remply: & mesme par le changement de la couleur plus noiraſtre on en tire quelque coniecture. C'est l'intestin qui tombe dans le scrotum aux hernies intestinales.

Le premier des grossiers est appellé *Cæcum* ou Borgne. Il est appellé aussi *Monoculus*, parce qu'il n'a qu'vne entree & vne sortie. Il est fort apparent aux autres animaux, mais à l'homme il apparoist seulement vne petite appendice.

Prés du cæcum est le colon ou culier, qui est le plus gros de tous. Le mot Grec vient de κολάζεσθαι, qui signifie estre tourmenté, pource qu'il est souuent tourmenté de tranchees & cruelles douleurs, parce qu'il est comme la boutique & reseruoir de la pituite cruë & vitree. C'est l'intestin plus apparent & plus large de tous, ayant

pluſieurs cellules & chambrettes pour contenir & figurer les excremens. Il enuironne tous les inteſtins greſles en façon de rempart, & touche la veſſie du fiel en paſſant pour l'irritation de la faculté expultrice ; l'humeur bilieux ſeruant de clyſtere naturel aux inteſtins.

Le dernier de tous eſt appellé Droit, *Rectum* en Latin, pource qu'il s'en va droit à l'os ſacrum, & à l'anus ou fondement. Les Barbares l'appellent *Longanon*. Il a quelques fibres obliques pour retenir, lors qu'il eſt de neceſſité, les excremens, comme auſſi pour ceſt vſage, Nature luy a baillé en ſon extremité vn muſcle appellé *Sphincter*, qui le ceinct, & entourne en rond, ainſi nommé pour ſon action, de contraindre & retenir. De ſorte que l'action de cet inteſtin, eſt en partie volontaire, ou arbitrale, & en partie naturelle. Or d'autant que par les inteſtins, & meſentere ſe diſtribuë toute la veine porte, il faut auant que couper les inteſtins, demonſtrer, ſelon l'ordre de diſſection, les rameaux de ladite veine porte.

Quant au meſentere, c'eſt vn corps

du tout membraneux, remply de veines & arteres, liant les intestins ensemble, composé de deux tuniques, de force graisse & glandules. Ses tuniques naissent des ligamens qui lient les vertebres des lombes, & ioignent l'os sacré aux os des flancs, ou selon quelques-vns, du Peritoine. Ses veines viennent du rameau de la porte nommé meseterique. Ses arteres sont des surgeons de la meseterique inferieure & superieure. Ses nerfs sont de la sixiesme coniugaison du cerueau. Les espaces d'entre ses veines & arteres sont remplis de force graisse, en laquelle il y a plusieurs glandes, partie pour ayderà la separation des vaisseaux, partie pour empescher que leurs conduits ne soient trop pressez par la compression de l'epigastre, ou des intestins, quand ils sont pleins, pour humecter les intestins, & pour lier les vaisseaux, afin qu'ils ne se rompent. L'vtilité & action du meseterе est de bien cõtenir tous les intestins chacun en son lieu, afin qu'ils ne s'entrelassent l'vn parmy l'autre. Quelques-vns le diuisent en deux parties, en *mesareon*, qui contient les intestins gresles; & l'autre *mesocolon*, qui

comprend les gros.

Soubs le derriere de l'estomach, & sous l'intestin dit *Ecphysis* ou *Duodenum*, se trouue vn certain corps glanduleux, lequel parce qu'il ressemble seulement à de la simple chair, les Grecs l'appellent *Pancreas*, tout de chair. *Callicreas*, c'est à dire, Belle chair. Il embrasse, comprend, & soustient les rameaux de la veine porte, qui se distribuent à l'estomach, au *duodenum*, & à la ratte, afin que leur separation & fourcheure soit plus asseurée en se couchant comme sur vn oreiller.

De l'Estomach.

CHAP. IX.

L'Estomach ou ventricule, encores qu'il signifie toute cauité sensible, toutesfois par excellence, & propremẽt est prins pour ceste canité, qui est le receptacle du boire & du manger où se fait la premiere coction. Ceste partie n'est pas moins necessaire au corps que la cuisine aux maisons des Roys. C'est pourquoy Hippoc. *au 6. des Epid. Sect.* 3. a tres-bien dit que la paresse du ventre est la confusiõn du corps, & rend les vaisseaux impurs. Quintus Serenus recognoissant ceste necessité si grande, ap-

pelle l'estomach Roitele. Bref, dit Hippoc. quelle est la terre aux arbres & plãtes, tel est l'estomach aux animaux. La figure de l'estomach est ronde & longuette. Ronde, pour contenir; longuette, pour ses deux orifices. Elle ressemble proprement à vne cornemuse. Sa situation est en l'epigastre, panchãt plus d'vn costé que d'autre, à sçauoir du gauche que du droict, pour rendre le corps en égale balence. Sa substance est du tout membraneuse, afin qu'il eust moyen de s'estendre & resserrer plus aysément. Il est composé de trois tuniques, & de plusieurs veines, arteres & nerfs. Des tuniques il y en a deux de propres, l'interne & l'externe, ausquelles on aperçoit trois diuersitez de fibres. Les veines de l'estomach viennent toutes de la porte, les deux Gastriques & la Coronaire. Les arteres de la Cœliaque. Les nerfs du sixiesme paire. Il s'y trouue par fois vn canal venant de la vessie du fiel au fonds de l'estomach, qui fait vomir continuellemẽt la cholere, que les Grecs appellent *Picrocholos ano*, vomissans la bile par haut. Il y en a d'autres que lesdits Grecs appellent *Picrocholos cato*, ou vomis-

sans la bile par le bas; parce que bien souuent ledit vaisseau se trouue en bas: accidens qui rendent la condition de ceux qui en sont affligez miserable.

A l'estomach, outre ses parties similaires, nous y considerons trois parties organiques, sçauoir ses deux orifices, superieur & inferieur, & son fonds. L'orifice superieur est appellé par excellence, estomach, & des anciẽs *Cardia*, cœur, pour son sentiment tres-exquis; aussi est il le siege de l'appetit. Il est plus grand que l'inferieur, pource que les morceaux entrent souuent par icceluy quasi tous entiers, & sortent tous cuits par l'inferieur. Il est situé au costé gauche, & quasi vers le corps des vertebres enuiron l'onziesme du thorax. L'orifice inferieur est vers le costé droict, & remonte, de peur que l'aliment ne sortist de l'estomach sans estre fort cuit & attenué. Pour ces fins Nature a aussi mis à l'extremité de ceste orifice vne glande seruant de portier, laquelle se ferme durant la grande extension de la capacité de l'estomach, en laquelle sont contenus les alimẽs. Ceste cauité est le vray siege de la premiere coction: & pource que

ladite coction ne se peut faire sans vne grande chaleur, Nature a enuirõné cette cauité de plusieurs parties, qui luy seruent comme de réchaud; car du costé droict on y voit le foye, du gauche la ratte, en haut le diaphragme, en bas le colon tout graisseux, & l'epiploon en derriere. Les veines & arteres ascendantes font que l'estomach a sympathie auec toutes les parties du corps: mais principalement auec le cerueau pour la communion des nerfs insignes venans de la sixiesme coniugaison. C'est pourquoy le crane, les meninges, & le cerueau estans offencez, tout aussi-tost on vomit à cause de la sympathie qu'ils ont ensemble, moyennant les nerfs stomachiques qui tissent l'estomach, lesquels viennent de la sixiesme coniugaison.

Du Foye.

CHAP. X.

L'Aliment ayant receu vne premiere coction à l'estomach, passant par les intestins est succé & attiré par les veines mesaraïques, & d'icelles par le tronc de la veine porte entre dedans le foye, où il reçoit vne grande elaboration & coction, appellee hematose ou sanguification.

Le foye donc est la boutique de sanguification, threſor du sang, siege de la faculté naturelle, fontaine & origine de la plus douce humeur qui soit au corps, ou selon les Platoniciens, siege de la concupiſcence & de l'amour, source & principe des veines, fontaine de l'humeur naturelle: Bref, prince & seigneur souuerain de toutes les parties contenuës du ventre inferieur, nourrissant à ſes propres deſpens toute la famille du corps.

Il est situé en l'hypochondre dextre au deſſous du diaphragme, ayant pour rempart les fauſſes coſtes. Ceſte situation luy estoit neceſſaire, pource qu'il n'eſt point ſubjet à extenſion comme l'eſtomach, n'ayant qu'à contenir le ſang dans les veines.

Sa figure a eſté incognuë des anciens, pource qu'ils le diuiſent en quatre ou cinq lobes, & il eſt tout continu à l'homme, & n'y a aucune diuiſion, ſi ce n'eſt vne fente au milieu, pour laiſſer paſſer la veine ombilicale. Il eſt bien vray qu'en ſa partie ſuperieure il y a vn petit lobe qui remplit vne petite cauité de l'eſto-

mach. Le foye eſt gibbe ou boſſu en

haut, & caue en bas. La partie haute est egale & polie, se terminant comme en pointe. L'orifice est tres large, ronde & inégale, ressemblant aux precipes des rochers.

La grandeur du foye n'est point semblable à tous animaux. Aristote remarque que les gourmands & ceux qui sont addonnez, comme il dit, à leur ventre, ont le foye plus grand.

Son temperament est chaud & humide, pource que, comme dit Hippocrate *au liure des maladies des femmes*, c'est la fontaine des humiditez. Il est composé de plusieurs parties, comme chair, veines, arteres, & des canaux pour apporter la cholere, & est couuert d'vne petite peau. La chair est la plus noble & principale partie du foye, appellée des anciens Parenchyme, c'est à dire, sang condensé, & comme caillé par chaleur. Plusieurs ont pensé que ceste chair n'estoit que pour ioindre les veines ensemble, pour les couurir & pour leur augmenter & conseruer leur chaleur : mais nous recognoissons auec Galiē vn plus diuin vsage, qui est de bailler rougeur, forme & perfection au sang.

Les veines qui sont esparses parmy sa chair, sont les racines de la veine Caue, Porte & Ombilicale tellement entrelacées l'vne auec l'autre, qu'elles font cõme vn rets admirable. Cette entrelaceure a esté necessaire pour la coction, elaboration & perfection du sang. Quant aux arteres il y en a fort peu, encore se trouuent-elles en la partie caue seulement, la partie gibbe & bossuë estant assez eschauffee par le mouuement continuel du diaphragme luy estant voisin.

Des nerfs il n'en reçoit pas vn en sa substance, si ce n'est exterieurement en sa membrane, d'autãt que la sanguification estoit vne action purement naturelle, & non point animale, ioinct que le foye n'auoit besoin de sentiment, estant si bien purifié de tous ses excremens, d'vn costé par la vesicule du fiel, de l'autre par la ratte, & de l'autre par les reins.

On trouue encore dans la substance du foye plusieurs canaux caues & ronds, & comme arteriaux, qui conduisent la bile dans la vesicule du fiel. Tout le corps du foye est couuert d'vne tunique fort deliee, venant du Peritoine.

Le foye a connexion auec tout le corps

par le moyen des ligamens communs. I'appelle ligamens communs les veines, arteres & nerfs. Il a liaison auec toutes les parties voisines par le moyen des ligamens propres, qui sont trois. Le premiers attache au diaphragme, commençant au xiphoïde, & se nomme vulgairement suspensoire. L'autre le lie lateralement aux fausses costes, & se nomme lateral. Le dernier est la veine ombilicale, laquelle s'attache au nombril, & le garde de tomber en arriere.

De la Vesicule du fiel.

CHAP. XI.

EN la seconde coction s'engendrent trois excremens. Le plus subtil se nomme vulgairement bile ou cholere. Le plus grossier respond à la lie du vin, & se nomme Melancholie. Le troisiesme est la Serosité. Le premier & le second estans du tout inutiles & fascheux à la nature, sont incontinent separez & sequestrez, l'vn à la vesicule du fiel, & l'autre à la ratte. Le troisiesme sert de guide & de chariot au sang, pour le conduire par tout le corps, partie d'iceluy demeurant auec le sang, se dispersant par tout le corps; l'autre partie est at-

tirée par les reins. Nature donc a forgé certaines parties pour l'expurgation de ses excremens. La vesicule du fiel est la premiere, situee à la partie caue du foye, pource que l'humeur bilieux estoit plus picquant & mordant que les autres. La forme de ceste vesicule est ronde & longuette, en façon de poire, ayant sa cauité large, & son col estroit.

Sa substance est du tout membraneuse pour l'extension, composee d'vne seule tunique propre, tissuë de trois genres de fibres pour attirer, retenir & repousser ou rejetter la cholere. Cette membrane est couuerte d'vne autre venant du Peritoine, non point par tout: mais seulement en sa partie interieure. Au col de ceste vessie il y a deux canaux fort remarquables. Le premier s'en va dans le foye, & se diuise en plusieurs rameaux. Par eux la vessie attire du foye l'excrement bilieux par vne proprieté specifique. L'autre canal s'en va à l'intestin duodenum, par lequel la vessie chasse l'excrement, & iceluy sert de clystere aux intestins pour irriter la faculté expultrice.

Fallope penſe que la cholere s'en va du foye droit à l'inteſtin, ſans auoir paſſé ou ſeiourné à la veſſie, & ſans penſer à ladite veſſie; mais dautant que l'inteſtin ſouuent eſt fermé ou par la tenſion qui ſe fait des veines, ou par la diſtribution du chyle : Nature de peur que ceſt excrement ne s'en retournaſt au foye, & ne ſe remeſlaſt auec le ſang, a fait la veſſie pour le loger & retenir, iuſques à ce que le canal du duodenum ſoit ouuert.

Ceſte opinion eſt du tout contraire au ſens & à la raiſon. Au ſens, parce qu'il nous demonſtre que la bile s'en va droict du foye à la veſſie, & de la veſſie à l'inteſtin, parce que ſi on ſouffle auec vn petit tuyau le canal du foye qui s'en va droict à la veſſie, on verra icelle s'enfler, & non pas l'inteſtin. Et ſi on ſouffle la veſſie, on verra l'inteſtin s'enfler, & non point le foye. Dauantage, aux corps qui ſont ſains & bien diſpoſez, la veſſie ſeroit inutile : car Nature n'a point formé les parties ſans quelque fin.

La veſſie ne ſe nourrit point du fiel contenu en icelle, mais d'vn pur ſang &

loüable, apporté par les cystiques ou bouteilleres. Les Grecs appellent la vessie du fiel *Choledocos*. Les Latins *Vesica, vesicula fellis.*

Annotation sur le chapitre vnziesme.

C'Est chose tres-certaine que la Nature separe la bile de la masse du sang, & qu'elle l'enuoye aux intestins, comme vn excrement & substance nullemẽt propre à la nourriture des parties. Mais tous les Anatomistes ne sont point d'accord de la façon que cela se fait; sçauoir si la bile est immediatement portée du foye à l'intestin, ou si elle passe par la vesicule auant que d'en arriuer là.

Fallope & Piccolominus veulent que la bile soit portee du foye droict à l'intestin; mais que ledit intestin n'ayant pas touſiours affaire de bile, & qu'estant quelquefois remply ou bouché de chyle ou d'excremens, de peur qu'elle ne retourne au foye, & y infecte le sang, elle entre dans le vesicule, & est en icelle gardee iusques à ce que l'intestin soit desemply, ou icelle vesicule trop pleine.

Monsieur du Laurens a par viues raisons & par experience si bien combat-

tu ceſte opinion de Fallope, que l'on n'y peut rien adiouſter : & veut, ſuiuant l'opinion d'Hippocrate, *lib. 4. de morbis*, de Galien, *lib. 4. de vſu part. cap. 12. & lib. 2. de facultatibus naturalibus*, Syluius, Veſal, Columbus, & autres, communement auiourd'huy ſuiuie, que la veſicule du fiel attire la bile du foye pour purifier la maſſe du ſang, de laquelle par apres eſtant pleine, elle ſe deſcharge par le pore cholidoque, entre le duodenum & le ieiunum, tant pour procurer la deiection des excremens contenus dans les inteſtins, que pour en deterger petit à petit la pituite qui y adhere : d'où vient que ſi ce canal vient à eſtre bouſché, la bile refluant auec le ſang, ou eſtant chaſſee de la Nature en toute l'habitude du corps, le ventre deuient fort pareſſeux, les excremens ſont tous blancs alors, comme n'eſtans nullement teints de ceſte bile, & tout le corps en deuient tout iaune, iuſques meſmes au blanc des yeux, qui change de couleur par l'effuſion de ceſte humeur bilieuſe, & c'eſt le ſymptome que nos practiciens appellent proprement *iauniſſe*. Le ca-

nal ou meat cholidoque se trouue quelquefois bouſché & remply de petits calculs, qui ſont fort legers, & qui iettez en l'eau la ſurnagent; & ne ſont point lourds & maſſifs comme ceux des reins & de la veſſie, leſquels vont au fond de l'eau. Tels petits calculs furent trouuez au corps de feuë la Royne Marguerite de Valois, premiere eſpouſe d'Henry le Grand, Roy de France & de Nauarrē, à ce que i'ay ouy raconter à Monſieur Guerin, tres-docte Medecin de Paris. I'ay veu la meſme choſe en vn certain Maiſtre d'hoſtel de chez le Roy, qui eſtoit mort d'vne grande iauniſſe qui auoit duré prés de quatre mois, ayant le foye tout deſſeiché. Le docte Fernel teſmoigne auoir remarqué la meſme choſe par pluſieurs fois: & qui en voudra voir beaucoup d'exēples, en trouuera dans Schenckius à choiſir *au liure troiſieſme de ſes obſeruations*, & dans Foreſtus *liure* 24. *obſeruation* 18.

Quelques modernes tiennent vne troiſieſme opinion touchant ceſte expurgation de la bile, diſans qu'il y en a de deux ſortes, l'vne pure & claire, l'au-

tre grosse & meslee de quelque autre humeur: mais cela n'est pas vray semblable, encore qu'ils semblent s'appuyer de l'authorité de Galien. Ils veulent que celle qui est toute pure & claire soit attiree du foye à la vesicule; & que l'autre qui est grossiere & meslee soit portee tout droit du foye à la fin du duodenum: mais il n'en va pas ainsi; car encore que Galien face distinction des vaisseaux cholidoques, il ne fait pas pourtant, & ne s'ensuit pas aussi qu'il faille faire vne distinction & double euacuation de bile: s'il dit qu'vn des meats cholidoques tire la bile toute pure, il ne s'ensuit pas que l'autre la tire meslee. Et puis, que seroit-ce qui se pourroit mesler auec ceste bile, d'où viendroit-il, & par quelle voye? puis qu'il n'y a point d'autre chemin du foye à la vesicule que par les meats cholidoques? comme monstre Hofmannus, docte Medecin Allemand *en son comment. sur l'vsage des parties de Gal. chap.* 12. *du liure* 4. De plus, monstrent-ils vn seul passage de Galien qui nous puisse enseigner que le meat cholidoque de l'intestin tire particulierement de la bile grossiere,

meslee & non pure, immediatement du foye, sans auoir passé par la vesicule ? Arriere donc ces nouuelles opinions, si elles ne sont mieux prouuees.

De la Ratte.

Chap. XII.

L'Excrement plus grossier est apporté par le rameau splenique meslé auec le sang, à la ratte, laquelle Hippocrate a appellé Senestre viscere simplement, à cause de sa situation. Galien *aux administrations Anatomiques* la compare à vne langue de bœuf, & la nomme *Viscus linguosum*. Exterieurement elle est bossuë, & en sa partie de dedans caue. Sa composition est de chair & de vaisseaux. Sa chair est tresnoire, & approche fort à celle du poulmon. Elle est mise au rang des parenchymes. Ses vaisseaux sont veines, arteres & nerfs. Les veines viennent du rameau splenique. Les arteres des cœliaques. Le nerf est assez petit, venant de la sixiesme coniugaison. Tout ce corps est enueloppé d'vne tunique commune produite du Peritoine. L'vsage de la ratte, si nous croyons les anciens, est d'attirer

d'attirer l'humeur melancholique, de le purifier & separer du pur sang : pource Nature luy a donné vn nombre infiny d'arteres. Le reste de cet humeur grossier, qui ne peut estre attenué ny conuerty en la substance de la ratte, est chassé tantost au fonds de l'estomach par vn canal appellé *Vas breue*, ou vaisseau court, tantost aux veines hemorrhoïdales, naissant de la veine splenique ; tantost aux intestins, tantost aux reins, non point par les veines, mais par les arteres emulgentes.

Annotation sur le chapitre douziesme.

VEu que les opinions des autheurs sont fort diuerses l'vne de l'autre touchant l'vsage de la ratte, & que ce poinct n'est pas de petite importance, il ne sera pas icy mal à propos d'en dire quelque chose, & de les esplucher, pour voir apres laquelle d'icelles sera la plus vraye. La plus commune & la plus suiuie opinion de l'vsage & office de la ratte, a esté proposee par Galien *lib. 2. de locis affectis, cap. 1.* & en plusieurs autres endroits ; sçauoir qu'elle est dediée à purger les humeurs les plus grossieres, limonneuses & me-

lancholiques de la masse sanguinaire, apres auoir esté elabouree & perfectionnee au foye ; en les attirant par le rameau splenique, & estans attirees, les cuisant par le moyen des arteres, & s'en preparant en fin vn aliment conuenable à sa nature, & que ce qui reste de là, qui est inutile, est renuoyé par le *vas breue* au fonds du ventricule, non toutesfois sans grande vtilité, parce que cet excrement fortifie par son astriction le ventricule, & par son acidité excite l'appetit, comme nous voyons tous les iours que les choses aigrettes l'incitent, tesmoin le verjus, le vinaigre, le citron, l'orange, & autres fruicts, &c. Ce que semblent aussi prouuer les raisons suiuantes.

Veu que dans le foye, en la generation du sang, il s'y engendre trois sortes d'excremens, l'vn aqueux & sereux, qui est purgé par les reins ; l'vn chaud & subtil, qui s'en va à la vesicule du fiel ; bref le terrestre, melancholic & grossier : il a fallu aussi que ce dernier eust vn receptacle particulier, lequel n'a peu estre autre que la ratte. Les diuerses

maladies qui ordinairement arriuent à ceſte partie le demonſtrent bien, comme ſont les obſtructions, les tumeurs dures & ſcirrheuſes, & autres indiſpoſitions qui ſont en icelle, d'vne humeur terreſtre & groſſiere. Ce que demonſtrent auſſi les ſymptomes, qui viennent de la ratte mal diſpoſee, & qui ſe rapportent à l'humeur melancholique comme à leur propre cauſe. Car de l'obſtruction de la ratte ſe fait l'ictere noir, non plus ny moins que de l'obſtruction de la veſicule du fiel le vray ictere, que l'on appelle la iauniſſe, la melancholie hypochondriaque, & la fieure quarte. Eſquelles maladies l'excrement melancholique ne pouuant entrer dans la ratte à cauſe de l'obſtruction de ſes vaiſſeaux, refluë en tout le corps, & ſe meſle parmy d'autres humeurs, ſe pourriſſant, & infectant toute la maſſe du ſang.

Mais ceſte opinion de Galien touchant l'action de la ratte, eſt combattuë de pluſieurs anciens & modernes. Ariſtote *libr. tert. de partibus animal. cap.* 7. & Eraſiſtrate, qui eſtoit ſon petit fils, au rapport de Pline, on

creu que la ratte estoit tout à fait inutile, ou au moins qu'elle n'estoit necessaire que par accident, non plus ny moins que les excremens du ventre & de la vessie.

Le grand Hippocrate donne ceste action à la ratte, de succer & attirer à soy les humiditez superfluës qui pourroient troubler la coction de l'aliment dans le ventricule, & ceste opinion a esté viuement defenduë par quelques modernes, *Galien* neantmoins veut que la ratte attire, non pas la plus sereuse, ny la plus aqueuse, mais la plus grossiere & feculente partie de la masse sanguinaire.

Entre les modernes, *Vesal* a esté le premier qui a mespriſé l'opinion de Galien, & veut que la ratte serue à la sanguification, comme vn second foye. *Varolius* a confirmé Vesal, disant, que la ratte succe & attire par le rameau splenique, la plus grosse & la plus feculente portion du chyle qui se trouue dans le tronc de la veine Porte, pour apres le conuertir en sang d'vne autre espece, par vne proprieté particuliere qui serue de nourriture à plusieurs parties. *Bauhin* a suiuy ceste opinion, & la prouue par plusieurs rai-

sons qui se peuuent voir *en son theatre Anatomic, liure 1. cap. 43.*

Monsieur Humeau, Medecin de Poictiers, a proposé vne opinion particuliere de l'action de la ratte, *au propre liure qu'il en a fait*, qu'il auoit apprise de Rondelet son maistre à Montpellier, par laquelle il veut que l'esprit vital, (c'est à dire, le sang le plus subtil, matiere de ceste esprit) soit preparé en la ratte; & que de là, par ses arteres, il soit porté au ventricule gauche du cœur, où estant meslé & perfectionné dauantage, il soit, en fin, versé dans les arteres, cõme dans des canaux pour estre porté à toutes les parties du corps qui en deuoient estre viuifiees.

Ceste troisiesme opinion, qui est de Monsieur Humeau, *en son liuret de la ratte*, a esté mal receuë, & diligemment examinee & refutee de viues raisons par du Laurens *liure 9. de son Anatomie, quest. 11.* Les deux autres principales, sçauoir celle de Galien & celle de Vesal, semblent bien plus probables.

De celle de Galien nous en auons cy-dessus produit la probabilité, & du Laurens la demonstre encore plus amplement, *liu. 6. de son Anatomie, quest. 25.*

combien que quelques Medecins l'impugnent par ces raisons. Premierement, ils ne veulent pas que la ratte attire du foye à soy ceſt excrement grossier & feculent, parce que le rameau splenique, qui seul va à la ratte, ne vient, ny du foye, ny de la veine Caue, mais seulement de la Porte auant qu'elle soit paruenuë au foye, en laquelle n'est pas encor contenu vn sang pur & parfaictement élaboré, mais plutoſt seulement vn suc confus, & qui n'est encore qu'à demy cuit: de façon que si ce rameau splenique est dedié à porter ce sang feculent du foye à la ratte, il semblera estre tout à fait mal situé: joinct qu'il faudroit que ceſt humeur melancholique, fort grossier, passât pour aller du foye à la ratte par force petits canaux fort estroits, ce qui sẽble estre absurde & impossible.

Secondement, disent-ils, le progrez & l'insertion de ce rameau splenic, en la substance de la ratte, faite auec vn grand artifice, semble persuader bien autre chose, qu'il ne serue qu'à estre le vehicule d'vn excrement. Car premierement tout du long la partie caue de la ratte il y a vne ligne droicte, profondement im-

primee, afin que les vaiſſeaux qui entrẽt dans la ratte, ſoient affermis & aſſeurez en leur entree. De plus, ce vaiſſeau s'en allant à la ratte, ſe diuiſe en pluſieurs autres rameaux, afin que rien n'y tombaſt ſubitement, mais s'y eſcoulaſt, & s'y inſinuaſt petit à petit. Dauantage, quand ces rameaux ſont paruenus à la ſubſtance de la ratte, ils ſe diuiſent derechef en pluſieurs rinceaux, & ſe diſtribuent diuerſement en ceſte ſubſtance, afin que l'humeur attiree, s'eſpande par toute icelle, & y ſoit alteree: à raiſon dequoy ſe voyẽt pluſieurs arteres en la ratte, pour y conſeruer la chaleur requiſe à la coction de ceſt humeur. De tout ce, il appert que ces vaiſſeaux ont eſté faicts de la Nature pour vn bien plus noble & plus excellẽt vſage, que d'attirer, & receuoir vn excrement.

Et puis, ſi la ratte eſtoit faite pour receuoir & elabourer ceſt humeur melancholique, il deuroit auoir, ce diſent ils, quelque cauité, capable de receuoir & comprendre ce ſuc groſſier, comme nous voyons auoir eſté faict aux receptacles des autres excremens, ſçauoir, à la bourſe du fiel, & à la veſſie vrinaire, ce qui ne

se void point à la ratte, mais seulement diuers rameaux de veines, comme au foye: ioint aussi qu'on ne void dans la ratte nulle marque, ny vestige de ce sang limonneux, comme on void de la bile à la bourse du fiel: car, pour ce que l'on dit que la ratte est pleine d'vn sang noirastre, on en peut dire tout autant du cœur & du foye des hõmes morts, esquels se trouue vn sang fort noir.

Et veu qu'il y auoit au corps beaucoup moins de ceste excrement melancholique, & qu'il estoit en bien moindre quantité que le bilieux, comme nous enseigne Galien, *liu. v. de l'vsage des part. chap. 6.* qu'estoit il besoin d'vn receptacle si vaste, & beaucoup plus grand que la vesicule du fiel?

Ce que l'on dit aussi de l'effusion de ceste excrement melancholic, de la ratte par le *vas breue*, dans le ventricule, ne semble pas estre plus probable: car la Nature n'a pas coustume de chasser les excremens d'vne partie ignoble en vne plus noble, mais plustost les en esloigner tant qu'elle peut: & si ceste excrement feculent & melancholic estoit enuoyé de la ratte au ventricule, il faudroit

qu'il se meslast parmy le chyle, qu'il infecteroit & causeroit diuers fascheux symptomes.

De plus, la Nature ne cherche iamais de longs ambages pour se décharger des excremens, mais les chasse par le chemin le plus droict qu'elle peut: ce qui ne se void point icy, quand elle enuoye les derniers excremens, au premier receptacle des alimens, sçauoir au ventricule. Aussi l'vsage qu'ils apportent de cet excrement au ventricule, ne persuade rien: car l'estomach ne peut estre assez robuste pour cuire les alimens de sa propre chaleur naturelle, & de celle des parties voisines; l'appetit aussi peut assez bien estre excité par indigence, & faute d'aliment, sans qu'il soit besoin de l'irritation de cet excrement.

Dauantage, si cet excrement irrite l'appetit, il s'ensuiura que tant plus il abondera, tant plus l'appetit sera grand: or nous voyons tout le contraire aux melancholics, lesquels à ce compte, doiuent auoir beaucoup de cet excrement, & neantmoins ont moins d'appetit que les sanguins, ny les bilieux, ny les pituiteux. Et, veu que toutes les autres par-

ties du corps ont en elles leur appetit naturel, & les facultez pour s'acquitter de leurs actions, il n'y a point d'apparence que le ventricule seul soit destitué de cet aduantage, & qu'il ait besoin de l'irritation d'vn excrement, comme d'vne cause externe, pour s'acquitter de son deuoir. Car combien que la faim canine, & la boulimie, (qui sont des especes d'appetit contre nature) naissent quelquesfois d'humeurs aigres & acides, qui sont dans le ventricule; toutesfois ceste faim n'est point vraye, ny proprement dicte, veu qu'elle ne vient point par defaut d'aliment; mais c'est plutost vne vellication & irritation du ventricule, venant d'vne humeur estrange & contre nature, laquelle s'appaise & s'addoucit ayant pris quelque viande benigne & agreable. Mesme, la propre dissection Anatomique rend fort suspect tout ce que l'on dit de la transmission de cet excrement melancholic, de la ratte au ventricule, veu qu'il ne se void pas si apparemment que les Anatomistes le semblent asseurer: veu aussi qu'il n'y a nul canal qui aille de la ratte au ventricule, comme nous en voyons du foye à la

veſicule du fiel; or les veines qui s'inſerent au coſté gauche du ventricule, ne ſortent point du corps de la ratte, mais du rameau ſplenic deuant qu'il atteigne la ratte; bref, ſi quelque choſe eſt portee de la ratte au ventricule, c'eſt plutoſt au fond d'iceluy, qu'en l'orifice ſuperieur, où eſt le ſiege de l'appetit animal; joint que pas vne de ces veines qui vont au coſté gauche du ventricule ne ſe voyẽt pleines d'autre ſang, que de celuy qui ſe trouue dans les autres veines du ventricule, comme doctement demonſtre Veſal *liure 5. chap. 9. de ſon Anatomie*: donc, pour cõcluſion, il n'y a point d'apparence de dire, que ſelon Galien, l'action de la ratte ſoit d'attirer la plus groſſiere, la plus limonneuſe, & la plus feculente portion de la maſſe ſanguinaire pour s'en nourrir, & d'enuoyer le reſte au fond du ventricule.

C'eſt pourquoy reiettans cet vſage de la ratte aſſigné par Galien, & ſuiuy auiourd'huy de la pluſpart des Anatomiſtes, ils luy en donnent vn autre, qui approche fort de celuy du foye, ſçauoir de faire le ſang comme luy. En quoy ils ne ſe diſent point apporter vne

opinion toute nouuelle, mais seulement suiure la doctrine de quelques anciens Philosophes & Medecins, & principalemẽt d'Aristote, lequel *lib. 3. de partib. animal. cap. 7.* dit que la ratte est vn second foye, bastard & adulterin, & confirment leur dire par ces raisons suiuantes.

Premierement, qui considerera la connexion de la ratte auec le ventricule, la trouuera pareille que celle du ventricule auec le foye; & de là prendra coniecture qu'il y a vne grande communion du ventricule auec la ratte, & que, ou le ventricule fournit quelque chose à la ratte, ou la ratte au ventricule, ou tous deux l'vn à l'autre, & non point d'excrement, mais quelque chose bien plus vtil & plus necessaire.

Secondement, qui considerera de prés l'origine du rameau splenic, & toutes ses conditions, à peine pourra-il dire, pourquoy ce rameau n'aura pas mesme vsage que les autres rameaux de la veine Porte, quelle differente action doit estre entre ce gauche, qui est le splenic, & le droict, qui est le mesenteric; pourquoy la ratte n'attirera pas aussi biẽ que le foye, la matiere contenuë dans le tronc de la

veine Porte. Si donc ce ſuc, duquel eſt fait le ſang, eſt attiré de la ratte, il ſemble fort bien s'enſuiure, que l'action de la ratte ſera d'elaborer, cuire & perfectionner ceſte matiere qu'il aura attiree, & la changer en ſang. Pour quelle raiſon auſſi ces veines qui s'inſerent en la ſubſtãce de la ratte ne ſont gueres differentes de celles qui vont au foye, & ne ſe ramaſſent point en vne cauité, (ce qui ſembloit neceſſaire, ſi cet excrement euſt eſté ſi groſſier & ſi limonneux,) mais s'épandent fort diuerſement en toute la ſubſtance de la ratte par de petits vaiſſeaux eſquels ceſte matiere ſe cuit, s'altere, & en fin ſe conuertit en ſang.

Ce que ſemble auſſi demonſtrer la compoſition de la ratte, qui reſſemble fort au foye; laquelle, combien qu'elle ſoit vn peu diuerſe, ſemble neantmoins eſtre aſſez propre à quelque ſanguification. On a meſme remarqué quelquefois que la ratte faiſoit l'office du foye, & s'acquittoit de la ſanguification, le foye eſtant mal diſpoſé: d'où vient que quelquefois il eſt plus gros & plus grand que le foye, comme nous en voyons des exemples dans Fernel *liu. 1. de ſa Phyſiolog.*

ch. 7. dans l'Anatomie de Vesal *liu. 5. chap. 9.* & dans Schenckius *liu. 3. observat. 91.* Combien que tel sang, fait dans la ratte, ne soit point si bon, ny si pur, que celuy qui se fait au foye, mais vn peu plus crud, car alors la ratte attire plus de chyle qu'elle n'en peut contenir, pour le bien cuire, d'où se fait aussi que le corps n'est pas alors si bien nourry.

Aussi les symptomes qui arriuent de la ratte malade, tesmoignent bien qu'elle a quelque vertu de faire du sang. Car l'hydropisie arriue aussi bien de l'obstruction & de la tumeur scirrheuse de la ratte, que de l'obstruction & scirrhe du foye; ce qu'a confirmé Hippocrate *au liu. de morbis.*

Mais pour parler au vray de ceste difficulté, si on considere de prés toutes les raisons de Galien, & celles du party de Vesal, on trouuera que ces deux opinions ne seront pas tout à fait contraires. Car premierement, ceux qui combattent l'opinion de Galien, laquelle est communement receuë, ne peuuent nier que la ratte ne serue à purifier le sang, & qu'elle n'attire la plus grossiere & feculente portion, qui n'eust pas esté propre

len faire du sang bien pur & bien parfait, & qui eust bien-tost bouscché & oppilé les vaisseaux du foye, si elle y eust esté portée.

Mais en cela se reculent-ils fort de l'opinion commune, en ce qu'ils nient que la ratte attire le suc melancholic elabouré au foye; mais disent, qu'elle le tire du tronc des veines mesaraiques, auant que le chyle soit porté au foye par le rameau spenic de la veine Porte: c'est à dire, que le rameau droict, ou mesenterique de la veine Porte, tire la meilleure partie du chyle, & la porte au foye; le reste, qui est le plus impur, & le plus crud, est porté à la ratte par le rameau splenic, qui est au costé gauche, comme dit Aristote *au 3. liu. de partib. animal. c. 7.* & ce qui est prouué suffisamment, parce que nous auons dit cy-dessus, de l'origine, progrez, & insertion du rameau splenique: sçauoir, que l'origine du rameau splenique n'est pas du foye, mais de la veine Porte, qui incontinent se diuise en plusieurs rameaux, desquels plusieurs s'en vont au ventricule, & ainsi sans doute a mesme action que le rameau mesenterique. Et n'importe que les veines du rameau

splenique ne naissent point du rameau mesenterique: car le chyle attiré par toutes les veines mesaraïques, & alteré en icelles, est enuoyé au tronc duquel prēd son origine le rameau splenique, & de là le foye en attire la meilleure & la plus douce partie; l'autre plus grossiere & plus feculente, est portee à la ratte.

En aprés, les modernes disent fort bien auec quelques anciens, & est prouué cy dessus par quelques argumens, que la ratte n'est pas seulement le receptacle d'vn excrement, mais aussi qu'elle cuit, altere & conuertit en sang ce qu'elle attire & reçoit: ce que semble aussi vouloir Galien *au liu. 2. de loc. affect. cap. 1.* quand il dit, que la ratte n'attire point seulement l'humeur melancholique, mais que l'ayant attiré, elle le cuit, & le rend propre à sa nourriture. Et, veu que nulle partie ne se nourrit iamais d'vn pur excrement, mais que le sang sert de nourriture à tout le corps, il faut necessairement luy accorder quelque vertu de sanguification; c'est pourquoy Aristote a fort bien escrit, que la ratte aussi bien que le foye, seruoit à l'elaboration, & coction de l'humeur alimen-

taire, qui eſt le ſang.

Troiſieſmement, les vns & les autres conuiennent fort bien, en ce qu'ils diſent tous, que ce qui eſt pur excrement, & qui ne peut nullement eſtre changé par la ratte, doit eſtre rejetté comme inutile. Ce qui ſe peut faire, en partie par les veines hemorrhoïdales, & le tronc de la veine Porte: en partie auſſi par les arteres ſpleniques, par leſquelles vne partie de cet excrement peut eſtre porté aux reins: d'où il arriue aſſez ſouuent qu'ez maladies de la ratte, on piſſe quantité d'vrines noiraſtres, comme monſtre M. Riolan *chap. 23. du liure 2. de l'Antropographie.*

Et afin de mettre concluſion à ce diſcours, & d'en faire comme vn abregé, il faut auoüer l'vn & l'autre; ſçauoir, & que la ratte fait du ſang, (combien que non pas ſi parfait & ſi pur que celuy du foye) qui eſt neantmoins ſang en ſon eſpece, & vtile pour la nourriture de quelques parties du ventre inferieur, qui peuuent eſtre nourries d'vn ſang groſſier, tel que celuy-là: & qu'elle purge pareillement le ſang, entant qu'elle attire à ſoy, la partie la plus terreſtre,

qui n'estoit pas propre à la confection d'vn sang pur & parfait, afin que de ceste partie, plus pure & plus nette, il s'en face du sang au foye pur & net, propre pour nourrir toutes les autres parties de nostre corps. Ainsi la ratte attire la partie du chyle, qui ne peut estre propre au foye, & de ce qui est vtile en icelle partie, elle en fait du sang, tant pour sa nourriture, que de quelques parties voisines, telles que sont l'epiploon, le pancreas, le mesentere, les intestins, &c. & ce qui est en icelle inutile, elle l'euacuë par des voyes conuenables: le plus fereux & aqueux, elle l'enuoye, ou aux reins, & à la vessie, ou au ventre, ou à la circonference du corps, ou bien au ventricule; le grossier, elle le rejette par le ventre, ou auec des excremens, ou sans iceux: & souuent aussi vuide-elle les serositez, (quelquesfois pareillement ce qui en est grossier & noiraſtre) par les vrines, & quelquesfois par le ventre: d'autresfois aussi par les sueurs, & par le ventricule. Et pour faire que cette partie aqueuse soit vuidee de la ratte par les vrines, le chemin est assez propre par

les arteres, leſquelles ſont en grãd nombre à la ratte, par leſquelles ceſte matiere ſereuſe peut en bref paruenir par vn bien court chemin aux conduits de l'vrine. D'où ſe fait quelquefois que les maladies de la ratte ſe gueriſſent par vne ample profuſion d'vrines liuides & noiraſtres, comme a enſeigné Hippoc. *lib. epim.* La partie la plus groſſiere s'en va par le ventre, quelquefois auec les excremens, qui auſſi deuiennent noirs par la teinture de cet humeur, & qui fort commodément ſont purgez par le ventre, auec les medicamens melanagogues, comme le veut le grand Hippocrate *ſect.* 4. *Aphoriſm.* 9. quelquefois ſans excremens par les hemorrhoïdes: quelquefois auſſi ceſte partie ſereuſe eſt purgee par le ventre: car, combien que pluſieurs melancholiques ayent ordinairement le ventre ſerré, tous neantmoins ne ſont pas ainſi: & ſouuentesfois les rateleux gueriſſent, s'il leur ſuruient vne dyſenterie, ou bien ſeulement vne diarrhœe, comme enſeigne Hippocrate, *Aph.* 48. *ſect.* 6. quelquefois auſſi, ceſte ſeroſité eſt purgee par les ſueurs: d'où aduient qu'en Au-

tomne, les febricitans suent beaucoup; que les fieures quartes se guarissent par de grandes sueurs, & que les quartanaires suent beaucoup à la fin de leurs accez. Quelquefois aussi, & la partie la plus grossiere, auec la sereuse, s'euacuent par le ventricule: d'où se fait que quelques hypochondriaques vomissent quelquefois des choses aigres, d'autrefois des insipides: de là vient aussi que les melancholiques sont grands cracheurs, la tatte versant par le *vas breue* & les autres vaisseaux voisins ces serositez dans le ventricule: veu aussi qu'vne grande saliuation est vn signe de maladies melancholiques: c'est pourquoy Galien 1. *ad Glauconem, cap.* 14. & les autres Medecins ordonnent le vomissement en la fieure quarte, comme vne excretion, par laquelle se vuide fort aysément la cause conjoincte de la fieure quarte.

Et quand ces euacuations ne se font pas bien, il se fait plusieurs maladies, desquelles les symptomes naissent tantost d'humeurs aqueuses & sereuses, tantost de grossieres & feculentes, selon que tantost ceux-cy, tantost ceux-là en

abondent, que l'on comprend generalement tous ſous le nom de maladies melancholiques. Et voila ce que i'auois à dire de la ratte & de ſon vſage, tant ſelon l'opinion de Galien, que celle des modernes.

Des parties dediees à l'expurgation du Serum.

Chap. XIII.

POur l'expurgation du Serum il y a trois ſortes de parties. Les vnes l'attirent & ſeparent du ſang; ce ſont les reins. Les autres le conduiſent tout ſeparé & ſequeſtré: ce ſont les vreteres. Les autres le reçoiuent, le retiennent & l'expulſent: & c'eſt la veſſie. Les reins ſont appellez en Grec *Nephori*, du verbe *Nephrein*, qui ſignifie neiger ou pleuuoir, ou *Rhein*, qui ſignifie fluer & couler. Les Latins les appellent *Renes*. Ils ſont deux, & ſont logez vn peu au deſſous du foye, & ne ſont point diametralement oppoſez l'vn à l'égal de l'autre; mais il y en a touſiours vn plus haut que l'autre, afin que l'vn cedaſt à l'attraction de ſon compagnon. Ils ſont deux, afin que l'vn eſtant malade, l'autre faſſe & continuë la fonction, qui eſt d'attirer

les serositez du sang.

Leur situation est sur les lombes à costé de la region ombilicale, & touchent l'extremité du muscle psoas, qui fleschit la cuisse: c'est pourquoy les calculeux ordinairement du costé où est situee la pierre, sentent vne stupeur, & endormissement à la cuisse à cause de la compression que la pierre fait au muscle psoas, & aux nephretiques passiõs, on sent aussi la mesme stupeur aux cuisses, par la mesme raison. Leur forme ressemble à vn faseol. Ils sont du costé de la veine emulgente caue, & de l'autre costé gibbeux. Leur substance est charneuse, mise au rang des Parenchymes, encores qu'Hippocrate la nomme Glanduleuse: mais abusiuement.

Leur composition est de chair, de vaisseaux & de membranes qui les couurent. La chair est assez dure & solide, approchant à celle du cœur, de peur que la serosité ne s'escoulast, & aussi que par l'acrimonie de la serosité il ne s'offençast. La distribution des vaisseaux parmy ceste chair, est tres-belle: car la veine & artere emulgente comme elles entrẽt dans les reins, se diuisent en deux

rameaux ; ces deux en quatre, ces quatre en huict, reſſemblans le cordage d'vn beau nauire. Le nerf qui vient aux reins eſt du ſixieſme paire. Des deux tuniques qui l'enuironnent, l'vne eſt propre, l'autre eſt commune. La commune vient du Peritoine, toute farcie de graiſſe : on l'appelle *Faciarenum*, ou bandelette des reins ou rognons.

Les reins interieurement ont leur propre membrane, laquelle vient des extremitez des vaiſſeaux dilatez. Les reins interieurement ont vne cauité membraneuſe, laquelle eſt percee en forme de crible, & chaſque trou eſt bouſché par vne apophyſe & production charneuſe, reſſemblant à vne mammelle, par leſquelles ſe fait petit à petit, comme par vn eſgouttoir la tranſcolation du Serum ou vrine. Ces caruncules appellees Papilles, ont eſté incognuës des anciens, & deſcrites tres-bien par Fallope.

De la partie caue des reins, ſort vn canal rond & caue, appellé vulgairement Vretere : Celſe le nomme veine blanche, il eſt couché ſur le muſcle pſoas, & deſcendant obliquement, s'en va inſerer à la veſſie entre les deux tuniques, non

point droictement, comme pluſieurs penſent, mais fort obliquement: qui eſt cauſe que l'vrine eſtant entree dans la veſſie ne peut rentrer dans ces canaux.

La derniere partie dediee pour la ſeroſité, eſt la veſſie, qui la reçoit, retient & l'expulſe ou reiette, & ſelon Hippocrate, on ne peut proprement appeller la ſeroſité vrine, qu'elle ne ſoit à la veſſie premierement. Les Grecs la nomment *Chyſtis ourodoches*, la veſſie qui reçoit l'vrine: autres en Latin *Matula corporis*, pot à piſſer. Sa figure eſt ronde & longuette: ronde, pour la capacité; longue, pour raiſon de ſon col.

Sa ſituation eſt en l'epigaſtre, aux hommes elle touche & adhere bien fort au droit inteſtin, & aux femmes elle adhere à la matrice.

Sa ſubſtance eſt du tout membraneuſe pour l'extenſion, compoſee de deux tuniques, l'vne propre, l'autre commune. La propre eſt tres-dure, de peur que la veſſie ne fuſt offencee par l'acrimonie de l'vrine, & par l'aſperité de la pierre. La commune vient du Peritoine & lie la veſſie auec l'inteſtin droit, & toutes les parties voiſines. Les veines qui ſe diſtri-

distribuent par ſes tuniques, & les arteres auſſi viennent du rameau hypogaſtrique. Les nerfs qui rendent ceſte partie fort ſenſible, viennent en partie du ſixieſme paire, en partie de la moüelle lombaire, ſçauoir vn de chaſque partie de deux qu'on y en trouue.

En la veſſie nous remarquons deux parties diſſimilaires, le fonds d'icelle & ſon col. Son fonds eſt ample, & contient l'vrine. Son col va touſiours en eſtroiſſiſſant, & à ſon extremité on void pluſieurs fibres charneuſes qui l'enuironnent circulairement, & forment le muſcle ſphincter, l'office duquel eſt de retenir pour vn temps l'vrine: de ſorte que ſelon Galien, la retention de l'vrine eſt volontaire.

Des parties dediees à la Generation.

CHAP. XIV.

HIppocrate *en la fin du premier liure de la Diete*, Ariſtote *au liure de la longueur & briſueté de la vie*, Galien *au premier de la conſeruation de la ſanté*; bref tous les Medecins & Philoſophes tiennent pour certain que le corps de tous animaux, & tout ce qui eſt au deſſous du ciel eſt ſubjet à changement, alteration

& corruption, par nature, par neceſſité, & ſenſuellement. C'eſt pourquoy nature pourvoyant à ſoy meſme, & ſe voulant cõme rendre immortelle, taſche par tout moyen de ſe cõſeruer, ce que ne pouuãt à l'indiuidu le fait à l'eſpece, cõſeruation & multiplication d'icelle. Pour ces fins, cõme remarque Galiẽ *au 15. de l'vſage des parties*, icelle a fait pluſieurs parties en nous qui ne ſeruent de rien pour la conſeruatiõ de l'indiuidu: mais pour la multiplication de l'eſpece ſeulement. Telles ſont les parties genitales du ſexe maſculin & feminin. Celles du maſculin ſont trois principales: Les vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules & le membre viril. Celles du feminin sõt les vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules & la matrice.

Des parties genitales de l'homme.

CHAP. XV.

LEs parties genitales de l'homme ſeruent pour la preparation, coction & elaboration de la ſemence. Les vaiſſeaux qui preparent ſont quatre, deux veines & deux arteres, appellez vaiſſeaux preparans. La veine dextre vient du tronc de la veine caue, la ſeneſtre de l'emulgente. C'eſt pourquoy Hippocra-

te *sect. 4. du 6. des Epidem.* remarque tresbiẽ que les masles se font du costé droit, & les femelles du senestre. La spermatique gauche ne vient pas du gros tronc, mais du rameau de l'emulgente, ce qui a esté fait par vne admirable prouidence de nature, pource que la grosse artere estoit au dessous de la veine, de sorte que par le mouuement continuel de l'artere, la veine couroit hazard de se rõpre.

Les deux veines spermatiques, comme elles approchent de la production du Peritoine, se meslent auec les arteres, se confondant en telle façon, qu'il est impossible de les pouuoir separer. Elles commencent comme à s'entortiller, & faire comme vn labirynthe, afin que le sang & l'esprit, matiere de la semence, se puissent exactemẽt mesler. Les vaisseaux longs s'appellent *Pampiniformia*, *Hederiformia & Retiformia*. En iceux la semence commence à se preparer, & y apperçoit-on quelque commencement & trace de blancheur. Ces quatre vaisseaux spermatiques se finissent à l'epididyme, qui est comme vn petit testicule. Les anciens l'ont nommé *Parastate varicqueux*, où s'elaboure encore plus la semence, &

de là par des rameaux quasi insensibles, apparens toutesfois, qui les rechercheroit de bien prés, la semence s'en va aux testicules, où elle reçoit sa forme & perfection. Les testicules des Grecs sont appellez Orcheis ou Didymes, pource qu'ils sont les vrays tesmoins de la virilité. Leur figure est ronde & longuette, faite en forme ouale. Leur situation est fort apparente. Ils sont en dehors logez dans le scrotum, afin, dit Aristote, que l'animal ne fust tousiours addonné & porté à la volupté. Leur substance est glanduleuse & friable, non que pour cela ils soient glandes, ny moins logez au rang d'icelles. Leur temperament est chaud & humide.

Ils sont couuerts & enueloppez de plusieurs tuniques, du nombre desquelles les Anatomistes ne s'accordẽt point: toutesfois nous n'en remarquons que quatre; sçauoir deux communes & deux propres. La premiere des communes se nomme *Oscheon*, *Bursa*, vulgairement *Scrotum*. L'autre vient du pãnicule charneux, & se nomme *Dartos*, ou Dartoïde, d'autant qu'elle se separe fort aysément. Des propres, la premiere vient du Peri-

toine, & se nomme d'aucuns Erythroïde, pource qu'elle a plusieurs fibres rangez venans du muscle cremaster; d'autres l'appellẽt Elythroïde, pource qu'elle contient le testicule comme vne graine de silique. Paulus Ægineta l'appelle Elicoïde, pource que par icelle passent toutes les anfractuositez des vaisseaux spermatiques. La derniere enueloppe immediatement le testicule. Vesal l'appelle Epididyme, & se trompe grandement: car epididyme est ce petit corps qui est au dessus du testicule.

Le mot demonstre assez l'vsage des testicules, qui n'est point, comme a voulu Aristote, pour tenir les vaisseaux spermatiques pendans & ouuerts; ny, comme ont voulu plusieurs des nouueaux, de contenir les excremens de la semence, ny aussi de seruir d'appuy & coussinet aux veines, mais pour cuire, elabourer & donner fecondité à la semence. L'alteration & changement de tout le corps qui s'en ensuit, non seulement de l'habitude & temperament, mais aussi aux mœurs le tesmoigne assez. La semence estant cuitte, & ayant pris sa fecondité aux testicules, est apportee au

col de la vessie par deux vaisseaux appellez Deferens ou Eiaculatoires, des Grecs. Pores spermatiques, qui sont blancs, & sans cauité sensible, comme les nerfs. Ils viennent de l'extremité de l'epididyme, & remontent par la production du peritoine obliquement, de là iettent la semence dans plusieurs petites vesicules proches du col de la vessie, que les Anatomistes Grecs ont appellé Parastates adenoïdes, Parastates glanduleux, ou vesicules seminaires. Ces petites bouteilles ou gardouches sont cinq ou six en nombre, iettans la semence l'vne à l'autre. De ces petites vesicules par la continuité des vaisseaux, la semence est iettee au col de la vessie au dessus du sphincter à deux glandes, appellees proprement Prostates; là elle se reserue quelque temps, & se blanchit encore dauantage, & par la chaleur ou mouuement de la partie est chassee des parastates aux prostates, & de ce dernier au membre viril, qui est la derniere partie spermatique.

Ce membre a eu plusieurs noms des anciens tant Grecs que Latins: mais les

plus communs ſont *Caulos*, *Pudendum*, *Penis*, *Priapus*, & par excellence membre viril. Sa compoſition n'eſt point d'os ny de cartilage, ny de nerfs, ny d'arteres, ny de veines ſeulement: mais nous remarquons pluſieurs parties en ſa compoſition. Les plus remarquables ſont les deux nerfs cauerneux, le canal commun à l'vrine & à la ſemence, & les quatre muſcles. Les deux nerfs cauerneux ſont propres ligamens, venãs tous deux de l'os Iſchion; interieurement ont vne cauité ſenſible, hors laquelle on remarque comme vn rets, fait de l'implication de pluſieurs veines & arteres. Ces deux nerfs cauerneux font la plus grande partie du membre viril, & ceux-là ſeuls s'enflent en l'erection de la verge. Le meat commun à la ſemence & à l'vrine, que les Grecs appellent Vrethre, & les Latins *Fiſtula vrinaria*, qui n'eſt autre choſe que le col de la veſſie qui s'allonge. Les quatre muſcles ſeruent pour l'erection du membre, & pour l'expulſion de la ſemence, nõ pas toutesfois que l'erection & eiaculation ou expulſion de la ſemence ſoient du tout actions volontaires, mais ces muſcles ſeruẽt d'ayde à l'action

naturelle. Les deux muſcles erecteurs naiſſent de la tuberoſité de l'os iſchion, & vont finir aux ligamens du penil: Ils ſeruẽt à eriger & tenir droit & ferme le membre. Les deux dilatateurs viennent du ſphincter de l'anus, & vont ſe terminer à l'vrethre, leſquels le dilatent, afin que la ſemence puiſſe eſtre portee au fonds de la matrice. Il y a vne partie charnuë, qui eſt appellee *Balanus*, des Latins *Glans*, la peau qui le couure eſt appellee Prepuce. Il y a auſſi au ſcrotum vne couſture appellee des Grecs *Raphé*, ou ſuture, & l'eſpace de la verge iuſques au fondement, appellé *Taurus*, ou *Perineum*, *Femen* & *Interfemen*.

Des parties genitales des femmes.
CHAP. XVII.

LEs parties genitales de la femme ſont trois, la matrice, les teſticules & les vaiſſeaux ſpermatiques. La matrice eſt appellee des Grecs μήτρα, parce qu'elle eſt vne mere feconde. Elle eſt appellee ὑστέρα, c'eſt à dire derniere, non point en naiſſance, car elle ſe forme auec les autres parties, mais pour ſa ſituation, icelle eſtant la derniere partie de l'hypogaſtre. Platon l'appelle Animal

concupiſcible, pource qu'elle eſt touſjours deſireuſe. Pythagore la tient pour vn animal diſtinct & ſeparé, ou vn animal dans vn autre animal, comme dit Aretée. Sa ſituatiõ eſt à l'hypogaſtre entre la veſſie & le droict inteſtin, & comme on dit vulgairement, entre le boire & le manger. Sa forme eſt longue & ronde comme vne groſſe poire, ou ſelon Soranus, comme vne ventouſe de Chirurgien, forme qui eſt tres-propre pour attraire & attirer. Sa grandeur eſt differente en celles qui ſont ſteriles, & aux autres qui ſont fertiles; car aux femmes groſſes elle s'eſtend iuſques au nombril, & aux autres elle ne ſurpaſſe iamais la veſſie. Sa ſubſtance eſt du tout membraneuſe, afin qu'elle ſe puiſſe reſſerrer apres la conception, & dilater pour l'accroiſſement du fœtus, & apres pour l'excluſion d'iceluy.

Nous remarquons à la matrice des parties ſimilaires & organiques. Les ſimilaires ſont deux veines, deux arteres, deux membranes & vn nerf. Des membranes l'vne eſt externe, & eſt commune, venant du peritoine; l'autre eſt interne & propre, plus eſpaiſſe, tiſſuë de

trois sortes de fibres pour attirer, retenir & repousser ou expulser. Les deux veines sont l'hypogastrique & spermatique. L'hypogastrique est la plus ample, & s'en va par tout le fonds de la matrice. La spermatique est externe, & s'en va tout le long du col de la matrice. Par icelle les femmes grosses ont souuentefois leurs purgations. Les arteres sont de mesme. Le nerf vient du sixiesme paire.

Les parties dissimilaires de la matrice sont quatre, le fonds, l'orifice du fonds, le col & l'orifice du col. Le fonds est la capacité de la matrice, laquelle est separee seulement par vne ligne, qu'Aristote le premier de tous a appellé *Dicron*, ou Mediane, ayant emprunté ce nom d'Hippocrate, qui a appellé la ligne de la langue Mediane. En quoy on peut remarquer l'erreur des anciens, qui ont tenu qu'il y auoit six cellules à la matrice. En ceste cauité se nourrit & conserue le fœtus. La seconde partie est l'entree & l'orifice du fonds, appellé d'Hippocrate, *Vterus*, *hyster*, & quelque fois *Ceruix vteri*. Ceſt orifice est touſiours ouuert, si ce n'est apres la conception: car, comme remarque Galien, alors il se resserre

si exactement que la pointe d'vne esguille n'y sçauroit entrer. Ceſt orifice eſtant remarqué en dehors, a forme d'vn muſeau de chien, ou d'vn poiſſon nommé Tanche. La troiſieſme partie eſt le col de la matrice, qui eſt fort long & membraneux: il eſt vray que par ſucceſſion de temps il ſe rend cartilagineux comme la trachée artere. Il s'allonge, il s'accourcit, & c'eſt le vray ſiege du membre viril. La derniere partie eſt l'entree du col, appellee *Vulua*, en laquelle ſe repreſentent pluſieurs petites pieces. Il y a deux aiſſerons, appellez des Grecs *Pterygomata*, qui ſeruent pour defendre ceſte partie du froid, du vent, & de toutes autres iniures externes. Il y a vne caruncule appellee *Nympha*, que les Ægyptiens auoient accouſtumé de couper. Les anciens remarquent au milieu du col vne mẽbrane, appellee des Grecs *Hymen*, des Latins *Clauſtrum virginitatis*, laquelle ils penſoient eſtre percée au milieu pour l'expurgation des vierges, & cuidoient qu'aux premiers iours des nopces ceſte membrane ſe rompiſt: mais ceux qui ont recherché de bien prés, trouuent qu'il n'y a point de membrane

au milieu: mais que ce ſont deux petites caruncules qui ſe ioignent, leſquelles eſtans froiſſees & rompuës par le coït, peuuent eſtre cauſe de la ſortie de quelque peu de ſang.

Fallope tres-ſubtil Anatomiſte nous deſcouure vne autre partie, qu'il appelle *Clitoris*, Albucaſis *Tentigo*, Columbus, la douceur de l'appetit venerien. A. du Laurens, la petite verge ou membre viril des femmes. Ceſte partie eſt au deſſus de la vulue, faite comme le membre viril, ayant ſes quatre petits muſcles, deux ronds, leſquels ſont attachez aux ligamens lateraux, ils viennent de ce meſme endroit, leur action eſt de dreſſer le Clitoris. Il y en a deux autres inferieurs qui ſont larges & plus plats, leſquels viennent du ſphincter, & s'inſerent au Clitoris, lequel ils dilatent.

Quant aux cornes de la matrice, elles ſont tres-apparentes aux autres animaux, mais à la femme il n'y a nulle apparence, ſi ce n'eſt qu'on vueille appeller cornes les parties laterales de la matrice qui ſont vn peu eminentes.

La matrice a liaiſon & conionction auec tout le corps, mais particuliere-

ment aux reins par les vaisseaux spermatiques, aux cuisses & à l'os pubis par le moyen de deux ligamens propres venãs du peritoine au droict intestin, & à la vessie par le mesme peritoine.

Les testicules de la femme sont interieurs, & sont aux costez de la matrice. Ils sont plus petits que ceux de l'homme, ne sont point si ronds ny si longs, mais applatis comme vne lentille. Ils n'ont point d'epididyme, & ne sont couuerts que d'vne membrane.

Quant aux vaisseaux spermatiques, ils sont semblables en nombre à ceux des masles: elles ont quatre vaisseaux preparans, & deux eiaculatoires. Les preparans viennent de mesme source que ceux de l'homme: mais l'insertion est aucunement differente. Car les preparans aux hommes s'en vont tous aux testicules, & à la femme vne partie s'en va aux testicules, l'autre s'en va lateralement iusques à l'extremité du col de la matrice. Les eiaculatoires viennent du bout des testicules, & tous anfractueux & comme variqueux s'en vont inserer aux parties laterales du fonds de la matrice, que l'on appelle cornes, ietter la

ſemence. Il ſe trouue d'autres canaux incognus des anciens, venans des teſticules, qui ne vont point au fonds de la matrice, mais paſſent lateralement, & ſe terminent à l'extremité du col. C'eſt par ces canaux que les femmes groſſes reiettent la ſemence auec beaucoup plus de volupté, parce que les canaux ſont plus longs.

Annotation ſur le chapitre dixſeptieſme.

IL y a vn grand debat entre les Anatomiſtes d'auiourd'huy, ſçauoir ſi dans le conduit naturel des filles, ſe trouue vne petite membrane, qu'ils nomment *Hymen*, (de laquelle les Arabes ont eſté les premiers autheurs) qui ſoit vn certain teſmoignage de leur virginité. Auicenne veut qu'elle s'y trouue. Iacobus Carpus *en ſon Commentaire ſur l'Anatomie de Mondin* en dit autant. Quelques modernes pareillement l'aſſeurent. Scaliger en ſes exercitations contre Cardan, *exercit.* 175. *ſect.* 1. raconte qu'en de certaines montagnes des Indes Occidentales, il s'y trouue vne racine, laquelle donne & incite fort à l'appetit venerien, ſi elle vient à eſtre mangee: que ſi quelqu'vn vient à piſſer deſſus on

deuient incontinẽt fort amoureux. Que si les filles, qui gardent leur troupeau sur ces montagnes, viennent à s'asseoir sur icelle, ou pisser dessus, leur membrane naturelle se rompt, nõ plus ny moins que si elles auoiẽt couché auec vn homme. Mais ces authoritez ne sont pas de grand poids, veu que ces autheurs ont esté peu versez en l'Anatomie, & est ceste faute commune auec plusieurs autres, qui toutes viennent par la negligence des Autheurs, qui ont bien osé inserer quelque chose en leurs œuures sur le rapport d'autruy, sans mettre la main à la dissection Anatomique. Scaliger estoit meilleur Philosophe qu'Anatomiste. Pour Auicenne, il a bien causé d'autres troubles en Medecine, par de dangereuses opinions qui se trouuent en ses escrits, qui sont bien de plus grande consequence, & qui pour leur fausseté ont cousté la vie à plusieurs milliers de personnes. [L'exemple s'en peut voir dans Campegius, *in Apologetic. disceptation.* dans Fernel, *lib. 2. meth. cap. 13.* dans Acakia, *præfat. ad lectorem, Comment. lib. ad Glaucon.* & du mesme œuure *à la pag. 263. du 2. liure* : dans

Leonicenus, Manardus & Fuchsius, comme enseigne M. Moreau, Medecin de Paris tres-sçauant, *en son Apologie qu'il a fait de la saignee pour Brissot, pag. 95.* & plusieurs autres doctes modernes qui ont genereusement & vaillammẽt combattu & refuté, si ie ne dis entierement secoüé & chassé des escholes d'auiourd'huy la barbare doctrine des Arabes, pour y introduire Hippocrate, Galien, auec les autres Grecs, & leur y faire tenir l'honorable rang que leur merite leur a acquis. } Pour Carpus, il ne peut auoir veu ce qu'il dit; car de son temps on ne faisoit point, ou fort peu, d'Anatomies de corps humains. C'est pourquoy mesprisant ces authoritez, comme de gens insuffisans & tesmoins reprochables, ie diray simplement & franchement mon aduis de ceste membrane, appuyé d'authorité, de raison & d'experience. C'est chose tres-certaine qu'en ce conduit naturel des filles ne se trouue naturellement aucune membrane; ioinct que quand en quelques-vnes elle se trouueroit, il ne faut point douter que c'est vn vice en la conformation, sçauoir maladie organique, & chose tout à

fait contre nature, empeschant l'action de ceste partie, comme est celle qui se trouue quelquefois sous la langue des petits enfans. Et, comme dit le docte du Laurens, *liure 7. de sa belle Anatomie, question* 13. Nature ne faisant rien en vain, quel seroit l'vsage de ceste membrane? Ie ne nie point qu'entour ces parties là on ne trouue quelquefois quelque membrane, mais c'est vne maladie organique, laquelle a esté cognuë des anciens & des modernes aussi, sous le nom de *clausure*, ou de *phymosis*. Pour les authoritez, elles font pour nous. Columbus, Medecin de Rome, & Eustathius, tous deux grands Anatomistes, tomberent vn iour en ceste question, celuy-là asseurant que telle membrane se trouuoit, celuy-cy non; ils en vindrent tous deux à l'experience. Columbus la chercha en deux filles, l'vne agee de neuf ans, & l'autre de douze, & ne l'ayant peu trouuer confessa publiquement en pleine compagnie de plusieurs assistans, qu'il auoit en cela esté trompé, se fiant à l'authorité des Arabes. Les plus habiles Medecins qui ayent esté depuis cent ans, nient absolument que telle

membrane se puisse trouuer, tels qu'ont esté Fernel, *lib. 2. Physiolog. cap. 7.* Vesale, *in exam. obseruat. Anatomic. Fallopij, pag. 221.* Vassæus, Catalaunensis, *in tabulis Anatomicis*: Valesius, *lib. de sacra Philosophia, cap. 2.* Mercurial & Capiuaccius, *tract. de signis virginitatis*, Professeurs de Padoüe fort celebres: Iulius Cesar Claudinus, Medecin de Boulongne, *in resp. medicinalib. in fine resp. 40. pag. 258.* Rodericus à Castro, sçauant Espagnol, *tract. de morb. mulierum, part. 1. lib. 1. cap. 3.* Horatius Augenius, *in epist. medicinalib. tom. 2. lib. 1. cap. 4.* Nancelius, *in analogia microcosmi ad macrocosmum, lib. 7. problem. 7.* Laurens Ioubert, Chancelier de Montpellier, *en ses Erreurs populaires, partie premiere, liure 5. chapitre 4.* Hercules Saxonia, *practicæ Medicinæ libr. 4. capit. 4.* Antonius Vlmus, Patauinus, *lib. de vtero muliebri, pag. 112.* Mercatus, Espagnol; Monsieur Ranchin, *in opusculis Medicis, tract. de morbis virginum, sect. 1. cap. 4.* suiuant l'opinion de son maistre M. du Laurens, *au lieu cy-dessus*

cité, qui le demonstre aussi par experience. Marcellus Donatus, *de medica historia mirabili*, *lib.* 4. *cap.* 16. Garsias Carrero, *in Gal. de locis affectis*, *disput.* 67. *cap.* 1. suiuans l'opinion de Columbus, *liure* 10. *de son Anatomie*, asseurent que ceste membrane se trouue fort rarement, comme l'ont dit long temps deuant eux Aëtius, *tetrabibl.* 4. *serm.* 4. *cap.* 96. & Paulus Ægineta, *lib.* 6. *cap.* 72. Ambroise Paré dit la mesme chose *en sa Chirurgie*, comme aussi Alsarius Crucius, *centuria* 4. *pag.* 318. & plusieurs autres modernes. Oribase mesme l'a refuté, & Galien n'en a iamais fait mention en aucun endroit de ses œuures. Les raisons aussi en sont tres-manifestes. Car, comme i'ay desia dit, la nature ne fait iamais rien que pour quelque fin : or est-il que ceste membrane ne pouuoit auoir aucune action, ny causer aucune vtilité, mais plutost vn grand dommage : il ne faut donc pas croire qu'elle ait esté faite de Nature par premiere intention, comme disent les Phi-

losophes ; mais que tout ainsi que quelquefois la Nature engendre des monstres, des vers en l'homme, des pierres en la vessie, six doigts en la main, ainsi quelquefois ceste membrane se peut trouuer contre nature. Le but & l'intention de la Nature en la production de la femme estoit de la faire mere : or parce qu'elle seule ne pouuoit engendrer, elle luy a donné vn desir amoureux de se conioindre à l'homme : ceste conjonction de l'homme & de la femme estoit inutile, si le sang de la mere n'affluoit à la matrice, & ne s'escouloit quelquesfois hors d'icelle, c'est pourquoy elle a eu ses purgations. Or si ceste membrane estoit là où ils disent à l'entree de la matrice, elle empescheroit la conception, tant pource que la semence ne pourroit entrer en la matrice, que parce que le sang n'en pourroit sortir: donc ceste membrane ne se doit pas trouuer naturellement aux filles. Finalement, les parties produites par intention de la Nature, sont tousiours en vn lieu & place certaine & determinee : or ceste membrane, quand elle se trou-

ue, combien que ce soit fort rarement, n'est pas tousiours en mesme lieu. Que rapporteray-je, icy les ineptes & inconstans rapports de ces folles femmes, qui toutes ignorantes qu'elles sont, veulent neantmoins estre appellees sages: à peine en verrez vous iamais deux qui disent la mesme chose de ceste membrane. Les vnes disent que ceste membrane est iustement situee tout à l'entree du col de la matrice: les autres au milieu: les autres au fond, vers l'orifice interne. Mesme i'en ay veu quelques-vnes d'icelles qui auoient ceste fausse opinion, de croire que telle membrane ne se pouuoit trouuer ny voir deuant le premier accouchement. I'en ay pareillement veu d'autres qui iuroient n'auoir iamais veu ceste membrane, mais seulement qu'elles en parloient selon le rapport d'autres fẽmelettes. Et ne faut point s'esbahir si de telles femmes parlent si diuersement & si inconstamment d'vne chose qui est neantmoins de grande consequence, veu qu'elles ne sont la plus part sages que de nom, mais ineptes & ignorantes de leur deuoir & office. Gardons nous donc bien de croire

que ceste membrane se trouue ordinairement és pucelles, pour vn certain signe de leur virginité, comme d'aucuns nous veulent persuader. Ie trouuerois beaucoup plus d'apparence à l'opinion de Maistre Seuerin Pineau, Chirurgien de Paris, lequel en son gentil liuret *Des marques du pucelage*, constituë pour tout hymen quatre caruncules myrtiformes, ioinctes ensemble par vne petite membrane, qui sont situees à l'entree du col de la matrice, desquelles, venans à rompre au premier accouplement amoureux, s'escoule du sang, que les anciens, comme encor auiourd'huy les Espagnols & quelques Italiens, tenoient pour certaine marque de la virginité de la fille, iusques à ce iour gardée. Et à tant de ceste feinte & fabuleuse membrane.

Description du Ventre moyen, où sont contenuës les parties vitales.

CHAP. XVIII.

COmme ceux qui par curiosité voyagent auant qu'ils entrent en vne Prouince, ou dans quelque ville remarquable, contemplent exterieurement

l'assiette, grandeur, forme, & les bornes qui la terminent: Aussi auant que nous entrions aux discours des parties internes de cette moyenne region, nous deuons remarquer sa figure, situation, grandeur, & toutes les particularitez externes. Le ventre moyen en vn mot est appellé Thorax, qui signifie saillir & sauter: car aussi le cœur, qui est la principale partie qu'il contient, est en continuel mouuement, encore que par iceluy les anciens comprennent tout le tronc du corps.

Sa situation est au milieu du superieur & inferieur ventre, pource que le cœur, partie principale du vẽtre moyen, deuoit estre logé au milieu, comme le Soleil au milieu des Astres, pour esclairer & eschauffer les deux autres regions. La substance de ce ventre moyen, est en partie ossuë & en partie charnuë. Charnuë pour la facilité de la respiration, & mouuement plus aisé. Ossuë, pour la defence du cœur, & pour laisser vne cauité fort ample pour contenir les poulmons. Ce ventre donc, est vrayement appellé moyen. Sa figure est ronde & longue, pour la capacité, & pour la force. Sa grã-

deur est assez connuë par les parties qui la limitent, & bornent de tous costez. En haut on void les clauicules, ainsi nommées des anciens, parce qu'elles ferment & bornent comme vne clef ceste region. En bas on apperçoit le diaphragme, qui est comme vn corps metoyen, pour separer les parties vitales des naturelles. En deuant il y a l'os de la poitrine, appellé *Sternum* des anciens, & à son extremité le cartilage Xiphoïde. En derriere le dos, appellé des Grecs *Metaphrenum* & *Tergum*. D'vn costé & d'autre les douze costes.

Quant aux parties du ventre moyen, il y en a de contenantes & de contenuës. Ie laisse à part les contenantes communes, qui sont cinq, comme au ventre inferieur. Venant aux propres, les vnes sont ossuës, les autres charnuës. Les ossuës sont les costes, le sternum, les vertebres du dos, l'omoplate & les clauicules. Les charnuës sont les muscles de la respiration, vne partie de ceux qui meuuent le bras, les muscles de l'omoplate & ventre inferieur, & les mammelles. Les membranes sont la pleure enuironnant toutes les costes, & contenant toutes les parties

parties vitales, comme le Peritoine contient les naturelles. L'histoire des os & des muscles a esté desia descrite, il reste seulement à traicter du Diaphragme & de la Pleure.

Du Diaphragme.

Chap. XIX.

PLaton, comme remarque tres-bien Galien au liure 5. chap. 3. *de locis affectis*, a esté le premier inuenteur de ce nom de Diaphragme, qui signifie autant que separation. Les anciẽs le nomment Phrenes, le vulgaire retenant le nom de Platon, le nomme encore *Septum transuersum*, ou Muscle transuersal. On l'appelle muscle, parce qu'il se meut volontairement, & a sa chair fibreuse, & son tendon nerueux trauersal, pource qu'il trauerse tout le corps depuis le sternum iusques au dos. Sa figure ou forme ressemble du tout à vn poisson qu'on appelle Raye.

Sa composition est de deux cercles, deux veines, deux arteres, de deux membranes, & quatre paires de nerfs. Des deux cercles celuy du milieu est nerueux, où nous croyons estre le principe du muscle, pource que là s'inserent tous

les nerfs, & le mouuement du diaphragme se fait vers le milieu. L'autre cercle est du tout charneux, s'inserant aux costez & au dos, auquel on apperçoit plusieurs fibres venans du cercle nerueux, comme du centre à la circonference. Les deux veines viennent de la caue ascendante, & s'appellent Phreniques, seruant seulement pour sa nourriture: Les deux grandes arteres viennent de la grãde artere descendante. Les nerfs ne sortent pas du recurrent, ou sixiesme paire comme plusieurs ont pensé; mais de la quatriesme & cinquiesme vertebre du col. Le diaphragme est couuert de deux membranes, en haut de la pleure, en bas du peritoine. Il est percé en deux endroits pour laisser passer la veine & l'œsophague. Vesal en adiouste vn troisiesme qui sert à laisser passer la grande artere: mais à la verité, l'artere grosse passant, ne perce point le diaphragme: car il est couché sur le corps des vertebres, & passe entre les extremitez du diaphragme, qui s'attache à la vertebre.

Quant à l'vsage du diaphragme, Platon a pensé qu'il ne sert que de muraille pour separer la faculté irascible de la

concupiſcible. Ariſtote croit que le diaphragme a eſté mis entre le cœur & les parties naturelles, pour empeſcher que les fumees de la cuiſine ne vinſſent à offencer le cœur, ſiege de toutes les facultez vitales.

Les Medecins recognoiſſent d'autres vſages au diaphragme. Premierement, c'eſt l'inſtrument principal de la reſpiration libre, & ſert tant à l'inſpiration qu'à l'expiratiõ. Apres il ſert pour euanter & rafraiſchir le foye, & toutes les parties du ventre inferieur. Il y a encores vn troiſieſme vſage du diaphragme, qui eſt de pouſſer les excremens en bas, comme ſi on preſſoit auec la main les inteſtins en bas.

De la Pleure & Mediaſtin.

CHAP. XX.

COmme le peritoine au venrre inferieur contient & couure toutes les parties contenantes, auſſi la Pleure en ce ventre moyen, contient toutes les parties contenuës, & à chacune d'icelles depart vne tunique cõmune. Ceſte membrane eſt de meſme ſubſtance & denſité que le peritoine, prenant ſon nom des coſtes appellees des Grecs *Pleura*, ſur leſ-

quelles elle est estenduë interieurement. On l'appelle communement Succingente, parce qu'elle ceint les costes.

L'vsage de ceste membrane est, du costé qu'elle enueloppe les costes, d'empescher que le poulmon qui a sa chair delicate, ne soit offencé par la dureté des costes. Elle sert du costé qu'elle couure les muscles intercostaux pour conduire les vaisseaux pour la nourriture des parties voisines. Ceste membrane estant paruenuë au milieu du sternum, se redouble, & s'en va de la partie anterieure à la posterieure, separant le thorax en deux parties, dextre & senestre. Les Grecs nomment ceste doubleure μηνίγξ διαφραπτούσης; les Latins *Mediastinum*, le vulgaire retenant le nom commun, la nomme Mediastin.

Des parties contenuës.

CHAP. XXI.

LEs parties contenuës en ceste moyenne region, sont celles que les Medecins appellent vitales, la principale desquelles est le cœur, auquel seruent les poulmons pour la preparation de l'air, & pour son rafraischissement, la

grande veine caue ascendante, fournissant de matiere pour la generation de l'esprit vital. La trachee artere porte l'air, & la grosse artere distribuë l'esprit vital par tout le corps. Le cœur est enuelloppé d'vne membrane tres-forte, qu'on appelle Pericarde, autrement *Capsula Cordis*, ou Estuy du cœur. Icelle couuerture ne touche point immediatemẽt le cœur, afin de n'empescher son perpetuel mouuement. Au dedans on y apperçoit tousiours de l'humidité comme d'vrine, dit Hippocrate, afin que le cœur soit tousiours conseruë en verdeur, & que par sa froideur sa grande chaleur en soit temperee. L'vsage du Pericarde est de seruir de defence au cœur.

Du Cœur.

CHAP. XXII.

L'Ame de l'homme, encore qu'elle soit simple, inuisible & indiuisible, & par consequent, estant en tout & par tout nostre corps, & en chacune particule d'iceluy, comme veut Hippocrate *au premier de la Diete*: toutefois estant tenuë comme captiue & prisonniere dans ce corps, elle ne peut exercer ses operations sans l'ayde de ses instrumens & or-

ganes. C'eſt pourquoy les Medecins, qui ſont appellez des Philoſophes Artiſans ſenſuels, ont recognu trois facultez principales en l'ame, à chacune deſquelles ils ont ordonné vn certain lieu où leurs effects reluiſent & paroiſſent dauantage. La faculté naturelle a eſté logee au foye, comme eſtant le threſor & la ciſterne du ſang. La faculté animale accompagnee de toutes ſes ſubtilitez, qui ſont les ſens, eſt logee à la teſte. La vitale eſt au milieu de tous les deux, cõme le Soleil au milieu des Planetes, afin qu'elle peuſt departir également ſa chaleur à toutes les deux. Le cœur donc ſera le ſiege de la faculté vitale, principe de vie, fontaine de chaleur, origine & ſource des arteres, premier autheur du pouls, & de la reſpiration.

Or comme l'vſage du cœur eſt admirable, auſſi ſon hiſtoire ſurpaſſe toute admiration. La figure du cœur, ſi nous croyons les anciens, eſt pyramidale, ayãt vne baſe tres-large, qu'on appelle κεφαλὴ, *Caput, Cordis*, ou teſte du cœur, laquelle ſe finit petit à petit en pointe: on l'accompare à vne pomme de pin: ceſte pointe s'appelle πυθμὴν, ou fonds, ou *Ouragion*,

extremité, ou bout. Ceste figure approche fort de la ronde, & mesme lors que le cœur se dilate, il apparoist estre rond.

Le cœur est situé au milieu du thorax. Ie prends icy le milieu fort grossierement: Car s'il faut parler en Mathematicien, il n'y a que la base qui soit iustemẽt au milieu de toutes les dimensions, aussi est-ce la partie plus noble du cœur. Le reste du cœur tourne plus deuers le costé gauche, que vers le droict, va plus en deuant qu'en derriere, & plus en bas qu'en haut.

La grandeur du cœur n'est point semblable en tous animaux. Ceux qui sont courageux, selon Aristote, l'ont plus petit, & les timides & lasches l'ont plus grand. Sa substance est charneuse & dense, & parce Sophocles l'appelle par excellence Viscere.

Sa composition est de chair, de veines, d'arteres, graisse, & d'vn petit nerf qui se termine à sa base. Sa chair est tres-dure, dense, & solide, de peur que les esprits contenus en iceluy par leur tenuité ne se dissipent, & afin qu'il resiste mieux aux iniures, tant internes qu'externes.

Ceſte chair eſt vrayement chair de viſcere; & encore qu'Hippocrate l'appelle Muſcle *au liure du Cœur*, il a eſgard à la couleur de la chair, & luy-meſme s'explique, diſant, le cœur n'eſtre pas muſcle par le nerf. Ceſte chair eſt tiſſuë de trois genres de fibres, de droicts, obliques & tranſuerſaux, leſquels ſont tellement entrelaſſez enſemble, qu'il eſt impoſſible d'en ſeparer vne entiere. Par les droicts le cœur attire le ſang à ſon dextre ventricule de la veine caue, par ſon diaſtole, & l'air au ſeneſtre par l'artere veneuſe. Par les obliques, le cœur iouyt de ce qu'il a attiré. Par les tranſuerſes le cœur par ſa contraction, pouſſe le ſang preparé au dextre ventricule, en la veine arterieuſe, pour nourrir le poulmon. L'eſprit vital s'engẽdre au ſeneſtre ventricule du cœur, & de là entre en la groſſe artere aorte, pour arrouſer tout le corps, & les vapeurs fuligineuſes s'en vont en l'artere veneuſe. Parmy ceſte chair, il y a vne veine appellee coronaire, laquelle enuironne toute la baſe du cœur, & enuoye des rameaux par tout, pour la nourriture de ſa chair. Il y a auſſi deux arteres veneuſes, appellees auſſi

coronaires, enuironnans toute la base du cœur. Le nerf vient du sixiesme paire, & passe par dessous le tronc de la grosse veine. La graisse que l'on void en la base du cœur est engendree par vne prouidence admirable de nature, pour raffraischir & humecter le cœur. Il est bien vray qu'elle s'engendre tousiours aux membranes, parties moins chaudes que la chair.

Des ventricules, aureilles, valuules, & membranes du cœur.

CHAP. XXIII.

LE cœur, encores qu'il soit seul & vnique en nombre, toutesfois il est diuisé en deux ventricules: le dextre appellé Sanguin, pource qu'il contient, prepare, & elaboure le sang, tant pour la nourriture du poulmon, que pour la generation de l'esprit: le seneſtre est appellé Arterial & Spiritueux, d'autant qu'en iceluy s'engẽdre l'esprit vital. Le dextre a sa cauité plus grande & ample, sa chair beaucoup plus tenue, d'autant qu'il contient vn sang plus grossier. Le seneſtre a sa chair plus dense & épaisse pour la tenuité de l'esprit, & pour seruir de balance à la pesanteur du sang conte-

nu au dextre ventricule : de sorte que le cœur sans s'appuyer de sa pointe, se soustient de soy-mesme : Aristote a voulu recognoistre vn troisiesme ventricule, & Pline l'accorde aux grands animaux : mais ceste cauité est vne portion du dextre. Ces deux ventricules sont separez par vn *septum medium*, qui est fort espais : toutesfois il y a tant de petites fosses qu'il est tres-aisé au sang d'aller du ventricule dextre au senestre.

A chasque ventricule y a vne aureille, ainsi nommee, comme remarque Hippocrate, non point à raison de son office, mais pour sa figure. C'est vn appendice charneux, creux, & fistuleux, pouſſé auprés des vaisseaux qui laissent entrer quelque matiere, où ces aureilles seruẽt d'esuentail au cœur, pour le refraischir, & de receptacle au sang & à l'air, de peur qu'entrant soudainement dans le cœur ils ne le suffocassent. L'autre dextre situee à l'orifice la veine caue, est beaucoup plus grande que la senestre, situee à l'orifice de l'artere veneuse, pource que le sang demande plus d'espace que l'air.

Nous remarquons, outre ces aureilles, à chasque vẽtricule deux gros rameaux,

sçauoir, deux veines au dextre, & deux arteres au seneſtre. Les deux veines sont la caue & la veine arterieuse. La caue naissant du foye, & passant vers le cœur, s'ouure pour ietter le sang au dextre ventricule. Elle paroist si grosse pour la chaleur du cœur, & par le mouuement perpetuel, que plusieurs non seulement des anciens, mais aussi des modernes, ont pensé qu'elle venoit du cœur. La veine arterieuse viẽt du mesme ventre. Son office est de porter le sang au poulmon. Sa tunique est dense & solide en façon d'artere. Si on a esgard à son office, elle n'est que veine : mais si on a esgard à sa composition, elle est artere.

Au seneſtre ventricule, il y a deux arteres, l'artere veneuse, & la grosse artere aorte. L'artere veneuse apporte l'air preparé du poulmon au cœur, & chasse les excremens fuligineux d'iceluy au poulmon : de sorte que pour cet office on l'appelle Artere. Mais pource que sa tunique est subtile & simple, comme celle des veines, on l'appelle veneuse.

La grosse artere aorte, reçoit & conduit l'esprit vital, comme vn gros tuyau,

par tout le corps. Ce sont, dit Hippocrate *au liure du cœur*, les quatre vaisseaux qui arrousent tout le corps.

Aux orifices de chasque vaisseau, on y apperçoit certaines valuules membraneuses, qui sont cõme portelettes pour empescher que ce qui est entré ne sorte par mesme canal, & ce qui est sorty ne rentre; si bien qu'il y a deux sortes de ces portes ou valuules, les vnes sont ouuertes par dehors, & fermees par dedans, comme les trois qui sont à l'orifice de la veine caue, ouuertes par dehors, laissans entrer librement le sang, mais par dedans elles sont fermees. Leur forme commune est triangulaire, ayãt plusieurs petits filets qui s'inserent au cœur: Galien les appelle *Triglochines*, c'est à dire, à trois poinctes. Aristote a pensé ces fibres estre plusieurs nerfs, & s'est abusé, recognoissant le cœur pour le principe des nerfs.

A l'orifice de la veine arterieuse, il y a trois membranes, ou valuules, ouuertes par dedans, & fermees par dehors, pour laisser sortir le sang qui deuoit nourrir les poulmons. Ces membranes sont d'vne autre sorte que les premieres, &

ſont faites en façon d'vn croiſſant de Lune, ou d'vn demy-cercle. A l'entree de la groſſe artere, il y a trois membranes, ou valuules, de meſme que celles cy en forme & en vſage. A l'orifice de l'artere veneuſe, il n'y en a que deux, de meſme forme que celles de la veine caue, dautant que ce vaiſſeau deuoit eſtre à demy ouuert, & à demy fermé, pour l'inſpiration & expiration, de façon qu'il y a onze valuules en tout.

Du Poulmon.
CHAP. XXIV.

LE Cœur eſtant premier autheur de la reſpiration, a eu beſoin de pluſieurs parties qui luy ſeruent à ceſte actiõ tant neceſſaire, c'eſt pourquoy Nature a formé trois ſortes d'inſtrumens ſeruans à la reſpiration. Les vns reçoiuent l'air, matiere de l'eſprit, comme font les poulmons. Les autres l'apportent & conduiſent, comme font la trachee artere, & le larynx. Les autres font le mouuement, comme les ſoixante-cinq muſcles du thorax deſia deſcrits, leſquels par leur extenſion ou eleuation attirent l'air, & le chaſſent & expriment par leur contraction, depreſſion & abbaiſſement. Les

muſcles donc, & le poulmon, ſeront les vrays receptacles de l'air, & organes dediez pour la preparation, inſpiration & expiration de l'air. Les Grecs nomment le poulmon πνεύμων de πνέειν, qui ſignifie reſpirer, ou bien de πνεῦμα, qui eſt à dire vent, eſprit, halene: car auſſi il eſt comme l'eſuentail du cœur, & ſelon Auicenne, le coiſſin.

Sa figure eſt faite inegale, par dedans elle paroiſt caue, & par dehors elle eſt eſleuee, eſtant bien enflee, elle repreſente vn pied de veau. Il n'eſt point continu, ny du tout vny: mais diuiſé en pluſieurs lobes, que les anciens ont appellé Fibres, ou Pinnes, & ſommitez; & Hippocrate Ailes, pource qu'elles ſe dilatent & retombent fort ayſément.

Ceſte diuiſion a eſté neceſſaire, pour rendre le poulmon plus obeïſſant au mouuement du thorax, ou pour attirer plus grande quantité d'air, ou bien ſelon aucuns, afin qu'vn coſté eſtant indiſpoſé, l'autre demeuraſt ſain, & fiſt l'office du tout.

La cauité du poulmon eſt tres-grande: car il remplit quaſi toute la capacité du

thorax, & c'eſt pour le rafraiſchiſſement du cœur, pour la voix, & en cas de neceſſité, pour preſeruer le cœur des puantes vapeurs.

Le poulmon eſt compoſé de ſa chair, de trois ſortes de vaiſſeaux, & d'vne membrane qui l'enueloppe du tout exterieurement. La chair du poulmon peut eſtre appellee Parenchyme. Elle eſt rare, pour receuoir l'air en vn moment. Elle eſt legere, pour ſuiure incontinent le mouuement du thorax.

Les trois vaiſſeaux ſont la trachee artere, laquelle apporte l'air. L'artere veneuſe, qui le reçoit, & la veine arterieuſe, qui conduit le ſang pour ſa nourriture. Ces trois vaiſſeaux ſont tous reſpandus ordinairement par toute la ſubſtance du poulmon. La veine arterieuſe a ſa naiſſance du feneſtre ventricule du cœur, & ſe reſpand par toute la ſubſtance du poulmon, & ſes rameaux y apportent du ſang fort ſubtil & delié. L'artere veneuſe eſt auſſi eſparſe par toute la ſubſtance du poulmon, & ſe trouue vn ſeul trone d'icelle dans le feneſtre ventricule du cœur: l'vſage de laquelle eſt d'apporter l'air, apres que le poulmon l'a prepa-

ré au cœur, & pour purger & nettoyer iceluy des fumositez fuligineuses. L'aspre artere de la gorge s'en va au poulmon, comme canne, ou tuyau d'iceluy.

Son vsage est, d'apporter l'air dans la substance du poulmon, & de ietter les fumositez hors d'iceluy. Ces trois vaisseaux se peuuent remarquer en la composition du poulmon, la canne, ou aspre artere tenant le milieu; la veine arterieuse, la partie posterieure, & l'artere veneuse l'anterieure.

L'vsage du poulmon est, de raffraischir le cœur, & de former la voix: aussi Aristote l'appelle l'esuentail du cœur: Auicenne, coittre, ou coiffinet du cœur, pource qu'il luy sert de coiffinet pour faire resistance contre la dureté des os. Galien estime que son principal vsage est de rompre la violence de l'air exterieur, & seruir à la generation de l'esprit.

De la Trachee-artere.

Chap. XXV.

LA matiere de la respiration, qui est l'air, est apportée aux poulmons par vn canal ample, que les anciens, pour son aspreté, ont appellé Aspre ar-

tere. Ce canal eſt composé de cartilages, membranes, arteres, & nerf. Ses cartilages ſont circulaires en forme de demy aneaux; on les appelle Bronchies. Le cercle n'eſt point du tout parfait: car du coſté de l'œſaphague ceſte artere eſt du tout membraneuſe, afin qu'elle cedaſt à la deglutition lors qu'on aualle des morceaux durs & mal maſchez; & de peur auſſi que l'œſophague qui eſt fort mol, ne fuſt bleſſé par ces canaux aſpres & rudes. Ce canal a eſté fait à demy cartilagineux, pour rendre la capacité plus ferme & touſiours ouuerte, & auſſi pour mieux reſonner la voix. Entre ces canaux cartilagineux, on y apperçoit vne ſubſtance membraneuſe, laquelle aux hommes eſt charnuë, & comme muſculeuſe par ſon mouuement. Ceſte aſpre artere eſt couuerte de deux tuniques, l'vne la couure interieurement, l'autre exterieurement. L'interieure eſt commune & comme continuë à la langue, à l'œſophague, & à l'eſtomach.

Ce canal approchant du poulmon, ſe diuiſe quant & quant en deux gros rameaux, ces deux en quatre, ces quatre en huict; & ainſi ſe diuiſe par toute la chair

du poulmon seruant à l'inspiration, à l'expiration & à la voix.

L'histoire anatomique du ventre superieur, où sont contenuës les facultez animales.

CHAP. XXVI.

LEs anciens ont diuisé l'Vniuers, ou grand monde, en trois regions, sçauoir en superieure, moyenne & inferieure. La superieure s'appelle Angelique, en laquelle presidents les intelligences diuines. La moyenne s'appelle celeste, au milieu de laquelle preside le Soleil, comme principe & gouuerneur des autres Astres. L'inferieure se nomme Elementaire, ou Sous-lunaire, ou Sous-luminaire, en laquelle on void toutes especes de plantes & animaux qui s'engendrent & nourrissent. Nous diuiserons de mesme ce Microcosme, ou petit Monde, en ventre inferieur, contenant les parties nutritiues, ou nourrissieres & generatiues, representans fort bien la region elementaire, ou nourrissiere. Le thorax contenant en son milieu le cœur, represente fort bien la region celeste, symbolisant auec le Soleil, Astre principal d'icelle. La teste siege de la raison, de l'intelligence & de la sagesse, represente

fort bien la region Angelique. Or il ne nous reste qu'à descrire l'histoire de ce dernier ventre, lequel nous appellõs en Grec κεφαλὴ, *Caput* en Latin, & Teste en François, prenãs ce mot largement, vulgairement, & fort amplement, pour tout ce qui est comprins depuis les clauicules iusques au vertex. Nous diuiserons ceste teste en trois parties, sçauoir, col, face, & vraye teste. Le col a plusieurs parties, tant contenantes, que contenuës, desquelles les vnes sont en deuant, les autres en derriere. Ses parties, outre celles qu'on appelle communes, qui sont l'epiderme, le cuir, la graisse, le pannicule membraneux ou adipeux, la membrane commune des muscles, sont la trachée artere, son couuercle appellé Larynx, l'epiglotte couuercle du Larynx, l'os hyoïde, l'œsophague, les muscles du Larynx, ceux de l'os hyoïde, & vne grande partie de ceux de la langue, les flechisseurs de la teste, les deux veines iugulaires, les deux carotides, les nerfs de la sixiesme coniugaison, & les recurrans. La partie posterieure du col est appellee proprement *Cernix*. Ses parties sont les muscles ex-

tenseurs de la teste & du col, & les esle-
nateurs de l'omoplate, les sept verte-
bres, & la moüelle y contenuë, des-
quelles parties nous auons jà traicté.
La face est ceste partie desnuée de poil
aux femmes, en laquelle nous remar-
quons les parties contenantes & conte-
nuës.

Les parties contenantes communes,
ont quelque particularité qui ne se trou-
ue pas ailleurs. Premierement le cuir
par tout mobile, percé en plusieurs en-
droits, comme aux yeux, aux oreilles, &
à la bouche. Le pannicule est par tout
charneux, & pource on l'appelle mus-
cle large, ou peaucier. Les parties con-
tenuës propres sont charnuës, cartilagi-
neuses & ossées. Les charnuës sont les
muscles de la face, & de la maschoire
inferieure. Les cartilagineuses sont, le
col ou tarse, les aureilles & extremitez
du nez. Les parties ossées sont les deux
mandibules, la superieure & inferieure.
Les parties contenuës en la face, sont
les yeux, enclos dans l'orbite; le meat
auditoire, qui est la vraye aureille; le
nerf interieur, organe de l'odorat; la
cauité de la bouche, dans laquelle on

quelle on apperçoit la langue, & plusieurs autres petites parties; la derniere partie de la teste est appellee proprement des Grecs κεφαλὴ, des Latins *Caput*, seruant de siege & de defence au cerueau, par laquelle suiuant l'ordre Anatomique, nous deuons commencer, dautant que l'œil, ny l'aureille, ne se peuuent bien demonstrer, qu'on n'aye scié le crane, & osté tout le cerueau.

Des parties contenantes de la teste. CHAP. XXVII.

LA teste principalement est prinse pour tout ce qui contient & couure le cerueau. Ses parties sont contenantes & contenuës. Les parties contenantes communes sont icy de mesme qu'aux autres parties du corps. Il est vray qu'il y a le poil qui sert d'embellissement & de defense. Les parties contenantes propres sont le Pericrane & les deux Meninges. Le Pericrane est vne membrane couurant exterieurement tout le crane, & luy sert de perioste, où on peut remarquer l'erreur de plusieurs qui estime le Pericrane different du Perioste. Ceste membrane

prend ſon origine de pluſieurs petits filamẽs de la Dure mere, leſquels paſſans par les ſutures, & s'eſlargiſſans par tout le crane, font le pericrane. Le crane eſt compoſé de pluſieurs os ſeparez par ſutures, tant propres que communes, l'hiſtoire deſquelles a eſté deſcrite en l'Oſteologie.

Reſte à deſcrire les deux Meninges, l'exterieure appellee Dure-mere, & l'interieure nommee Pie-mere, ou Tenuë. Les Arabes ont inuenté ces noms de meres, pource qu'elles ſeruent de defence au cerueau, luy apportent nourriture & font office de mere. La Dure, ainſi nommee pour ſa grande dureté, remplit toute la capacité du crane, comme la pleure, le thorax, & le peritoine celle du ventre inferieur. Sa grãdeur, ſa ſituation, & ſa figure, ſont proportionnees à celle du crane. Ceſte membrane eſt ſi manifeſtement double, que Columbus a penſé qu'il y auoit deux Dures-meres : mais encore qu'elle ſoit double, on ne la doit point cõter que pour vne ; car toutes les membranes ſont doubles. La dure-mere ne touche point immediatement le cerueau, ains en eſt aucunement eſloignee,

cõme le Pericarde du cœur, pour laisser son mouuement libre. Ce qui est plus remarquable en la Dure-mere, sont ses doubleures, & les quatre sinus. Elle se redouble au milieu de la teste, & s'estend fort auant au cerueau, iusques au corps calleux, & separant le cerueau en dextre & seneſtre. La forme redoublee de ceste membrane ressemble à vne faux: c'est pourquoy les anciens la nomment *Falx*. Par derriere elle se redouble encore, faisant separation du cerueau d'auec le *cerebellum*. Quant aux quatre Sinus, qui sont comme conduits, & canaux contenans le sang, il y en a deux lateraux, allans tout le long de la suture lamboïde. Le troisiesme vient de l'vnion des deux sutures, & s'en va tout le long de la teste iusques au front. Le quatriesme, qui est le rencontre des trois, s'en va interieurement au cerueau, & est appellé des anciens estans vnis *Torcular*, ou Pressoir, parce que par iceluy le sang est exprimé par tout le cerueau. Ces quatre Sinus reçoiuent le sang des extremitez des iugulaires.

L'autre membrane, pour sa tenuité & delicatesse, est appellee Pie mere. Galien

la nomme *Choroïdes*, ou Secondine, parce qu'elle ſert au cerueau, comme le Chorion ou fœtus. C'eſt la propre couuerture du cerueau, & ne l'enueloppe pas ſeulement exterieurement, mais s'entremeſle par toutes les anfractuoſitez, & s'en va iuſques au ventricule & plus profond du cerueau. Ceſte membrane auec la dure ont eſté miſes entre le crane & le cerueau, cõme deux corps quaſi contraires pour ſeruir de moyen, comme entre le feu & la terre nature a logé l'air & l'eau. La pie mere, encore qu'elle ſoit fort tenue, toutesfois on la remarque eſtre double, d'autant que les vaiſſeaux de neceſſité ſont couuerts de deſſus & deſſous.

Du Cerueau.

CHAP. XXVIII.

EN la teſte il n'y a qu'vne ſeule partie contenue, laquelle les Grecs n'ont iamais ſceu exprimer par aucun nom propre. Les vns l'appellent pour ſa ſituation ἐγκέφαλον, cõme eſtant logee dans la teſte. Les autres, comme Platon, à raiſon de ſa ſubſtance, la nomment Moüelle: Sophocles Moüelle blanche. Les Latins par vn nom particulier, l'ont appellé *Cere-*

Cerebrum, lequel nom nous retiendrons, & le nommerons cerueau, comprenans par ce mot tout ce qui eſt enclos & contenu dans la capacité du crane. Le cerueau eſt ſitué au lieu plus haut & eminent, comme eſtant la plus noble partie du corps, pour la commodité des ſens, & principalement pour les yeux, ſeruans comme d'aguets & ſentinelles à tout le corps.

Pour faire ceſt office, ils deuoient eſtre logez auſſi hauts, & pour receuoir vn nerf mol propre pour le ſentiment, ils deuoient eſtre logez prés du cerueau. Le nez & l'aureille pour receuoir les odeurs & les ſons, deuoient auſſi eſtre logez en vn lieu eminent, iceux montãs de leur nature en haut, & partant a eſté neceſſaire qu'ils fuſſent prés du cerueau. La figure du cerueau eſt ronde aucunement, longuette, applatie par les coſtez, & eminente deuant & derriere. La grandeur du cerueau à l'homme eſt, ſans comparaiſon, plus ample qu'à tous autres animaux, pource qu'il exerce beaucoup plus d'actions animales, & encores celles qui ſont communes auec celles des autres animaux, ſont exercees beau-

coup plus noblement, & auec beaucoup plus de varieté. Sa substance est moüelleuse, molle & blanche.

Ceste moüelle est engendree d'vne portion tres-pure de la semence, & ne se consume point comme celle des os: mais plutost les os du crane sont faits pour sa conseruation. Ceste moüelle est blanche, tant pour raison de sa cause materielle, qui est la semence, que pour sa cause finale, qui est la generation des esprits animaux.

Elle est molle tant pour la reception facile des objets ou especes, que pour l'origine des nerfs.

Son temperament est froid & humide; c'est pourquoy Hippocrate *au liure des Glandes*, l'appelle siege metropolitain du froid. Ce temperament luy a esté neecessaire, de peur que les mouuemens ne fussent furieux, & les sens egarez, comme aux Phrenetiques.

L'vsage du cerueau n'est point pour rafraischir le cœur, comme a pensé Aristote; mais pour la generation des esprits animaux, & pour exercer toutes les fonctions animales: car qu'estoit-il besoin d'employer vn si grand ar-

tifice au bastiment d'vn cerueau, tant de ventricules, colomnes, nerfs, rets admirables, canaux, & autres artificieuses parties, s'il ne deuoit seruir que de rafraischissement au cœur? Le cerueau a deux mouuemens; l'vn propre, qui est dedans ses ventricules interieurs; l'autre commun, venant des arteres. Le cerueau estãt iuge de tous les objects sensibles, n'a point de sentiment propre, pource qu'vn iuge doit estre despoüillé de tout sentiment & passion; & n'a point de qualitez traictables.

Des parties du Cerueau.

CHAP. XXIX.

LE cerueau est diuisé en partie anterieure & posterieure. L'anterieure, comme estant la plus grande, retient le nom du tout, & se nomme proprement Cerueau. La posterieure par vn diminutif s'appelle *cerebellum*, ou petit cerueau. Ces deux parties sont diuisees par les doubleures de la Double-mere, non point par tout, mais en haut seulement; car en bas, le cerueau & le cerebellum, sont vnis & continus ensemble. Le cerueau anterieur est diuisé derechef en dextre & senestre, & c'est par les dou-

bleures de la Double-mere, qui font la forme d'vne faux. Ceſte diuiſion n'eſt point de haut en bas de la baſe, mais ſeulement iuſques au corps calleux.

La figure exterieure du cerueau reſſemble du tout à celle des inteſtins, pour le nombre infiny des anfractuoſitez & circonuolutions qui paroiſſent en elle. Ces anfractuoſitez ne ſont pas faites, comme a voulu Ariſtote, pour les ſens: car de ceſte façon les beſtes diſcourroient comme l'homme; mais plutoſt, comme a voulu Galien, pour la nourriture du cerueau, afin que la membrane choroïde peuſt apporter les veines iuſques à la baſe du cerueau, & auſſi pour la legereté du cerueau, & pour le mouuement plus facile. Aucuns ont appellé telles reuolutions proprement Cirſoïdes ou Varicqueuſes.

Ayant quelque temps contemplé la ſuperficie exterieure du cerueau, il faut voir ce qui eſt dedans, & couper auec vn raſoir l'eſpaiſſeur de trois trauers de doigts la ſubſtance: lors ſe preſentera vn corps blanc plus ſolide que l'autre ſubſtance du cerueau, appellé Corps calleux pour ſa dureté. Son vſage eſt de ſer-

uir de soustien aux ventricules superieurs. Apres ce corps calleux on void deux cauitez appellees ventres anterieurs par Galien, nous les nommons plus proprement superieurs, d'autant qu'ils sont autant esloignez du front que de l'occiput.

Ces deux ventres sont du tout semblables en forme, grandeur, & situation. Leur forme est à demy circulaire, ou s'il faut encores plus proprement parler, en forme d'oreille d'homme. Pour la grandeur ils sont les plus amples de tous, contenans l'esprit plus grossier. Ils sont separez par vn mediastin, qui est vne portion du cerueau fort subtile, laquelle pour sa tenuité est appellee des Anatomistes *Septum lucidum*, ou *Speculum lucidum*.

Ces ventres sont en nombre de deux, afin que si l'vn estoit offencé, l'autre demeurast entier, & fist la charge & office de tous les deux. Leur vsage est pour la preparation des esprits animaux, pour la reception des odeurs, & pour l'inspiration & expiration. Pour la preparation, Nature a mis vn rets admirable au milieu, qui est vne portion de la Pie-

mere toute remplie d'arteres. Galien nomme ce rets *Plexus choroïdes* : les Recens, *rets admirable*. L'autre vſage pour la reception des odeurs eſt que Nature a fait deux inſtrumens mols, appellez *Proceſſus Memmillares*, reſſemblans au bout d'vne mammelle de femme ; c'eſt pourquoy on les nomme Apophyſes ou Aduancemens mammillaires, faits de certaines productions de la ſubſtance du cerueau, faites en forme de nerfs, leſquelles deſcendent des cernes poſterieurs des ventricules anterieurs, & aux os nommez Etmoïdes, Spongieux, Cribleux ou Colatoires du nez, afin que par icelle la faculté odoratiue portee par l'eſprit conuenable à ce faire, puiſſe prendre & receuoir les eſpeces des odeurs, & de là les conduire iuſques aux ventricules, ainſi qu'il a eſté neceſſaire pour le iugement qu'elles reçoiuent de la faculté raiſonnable. Icelles apophyſes ne ſont point appellees Nerfs, bien qu'elles y reſſemblent, pource qu'elles ne ſortent point hors du crane. Les deux ſuperieurs ventricules ſe finiſſent en vne commune cauité, laquelle eſt le troiſieſme ventricule :

Mais auant que l'apperceuoir, il se presente vn corps vouté ayant trois piliers, appellez *Fornix & Testudo*, qui sert pour soustenir, comme font les colonnes, toute la pesanteur du cerueau superieur, de peur qu'il n'accablast le troisiesme ventricule.

En ces trois ventricules il y a deux conduits, l'vn s'en va au deuant pour l'expurgation des excremẽs du cerueau, à laquelle sert l'entonnoir appellé *Chana* ou *Infundibulum*, ou *Peluis*, qui est vne portion de la pie-mere, mais faicte en forme de canal, large en haut, & estroit en bas. Cest Entonnoir s'en va rendre droit sur les apophyses clinoides de l'os sphenoïde, où est assise la glandule pituitaire, receuant comme vne esponge toutes les superfluitez. L'autre conduit, qui est posterieur, apporte l'esprit animal au quatriesme ventricule. En ce conduit se presentent plusieurs petites particules: Premierement vne glande ayant la forme d'vne noix de pin, les Grecs la nomment Coronoïde. Elle sert d'appuy & coussinet aux vaisseaux qui se distribuent par le cerueau. Aprés il y a vne fente, qu'on appelle *Vulua*, & au dessus deux

petites apophyſes rondelettes en façon de pommes ou de feſſes, qu'on appelle *Glutia* ou *Nates*, & encores au deſſous, recherchant de bien prés, on void deux apophyſes plus petites, qu'on appelle *Orchies*, *didymoi*, *Teſtes*.

Ayant paſſé tous ces deſtroits, on vient au quatrieſme ventricule, qui eſt vrayement appellé Poſterieur, pource qu'il ſemble eſtre vny auec le *cerebellum*, mais il eſt entre le cerueau & le cerebellum, vers l'origine de la moüelle ſpinale. De tous ces quatre Sinus ceſtuy-cy eſt le plus eſtroit & petit, pource qu'il contient l'eſprit plus ſubtil de tous.

A l'entree de ce ventricule il y a vn ver, ſeruant de portier pour empeſcher la ſoudaine deſcẽte des eſprits; on le nomme Epiphyſe vermiforme, ou *Proceſſus vermiformis*, qui, à proprement parler, eſt vne portion du *cerebellum*. De ce quatrieſme ventricule l'on void tout auſſitoſt naiſtre la moüelle ſpinale, qui eſt comme vne queuë & appendice du cerueau, à l'entree de laquelle on void vne legere cauité, faite comme vn tail de plume, & pource l'appelle-on *Calamus*, ſelon Herophile.

Outre ces parties on void encores à la base du cerueau les sept paires de nerfs qui en sortent, desquels nous auõs discouru en l'histoire *des Nerfs*. Et pour n'oublier rien de ce qui appartient à la description du cerueau, Galien remarque aux parties laterales des apophyses clinoïdes, son rets admirable ; mais on n'y apperçoit aucune forme de rets : de sorte qu'il vaut mieux suiure l'opinion nouuelle, & loger le rets admirable aux ventricules superieurs, attendu mesme qu'en ces apophyses la glandule pituitaire, receptacle de tous les excremens, y est assise. Le cerebellum ou posterieur cerueau est appellé des Grecs παρεγκέφαλις, des Latins *Cerebellum*.

De l'Oeil.

CHAP. XXX.

SI le dire du Philosophe est veritable, qu'il n'y a rien à l'intellect, qu'il ne soit premierement passé par les sens, il est raisonnable, puis que l'intellect se loge au cerueau, que ces ministres, qui sont les sens exterieurs, soient logés tout auprés de luy. Or entre les sens, celuy de la veuë a esté iugé le plus noble, tant pource qu'il nous demonstre plusieurs

differences (ayant outre son propre obiect particulier, plusieurs choses qui sont communes,) que pour l'excellence de son action, qui se fait en vn moment & a vn interuale fort esloigné; & receuant vn contraire, n'est point empesché de la cognoissance de l'autre, en quoy il approche de la nature de l'intellect. Ie laisse l'excellence de son obiect, qui est la lumiere, qualité tres-noble. Or si le sens est excellent, l'organe est encore plus admirable. C'est l'œil, organe lucide, fenestre de l'ame, par lesquelles on descouure en vn moment toutes les passions & affections de l'ame: ce sont les deux soleils de l'ame & du corps.

L'vsage de l'œil est double, l'vn commun à l'homme & à tous animaux, qui est de descouurir ce qui est vtile ou dõmageable à l'animal. L'autre particulier à l'homme, qui est la cognoissance de Dieu par ses effects visibles, ayant la cõtemplation des Astres, & des autres corps naturels.

Sa forme est pyramidale, pour la capacité, pour la seureté & pour l'agilité.

Ils sont hauts, pource qu'ils nous seruent de sentinelle, & doiuent descou-

urir ce qui peut nuire ou profiter à l'animal.

Ils sont situez en deuant, pource que l'animal marche en deuant, & non point en derriere. Ioinct que l'œil auoit besoin d'vn nerf fort mol, lequel ne pouuoit estre que du cerueau anterieur.

En fin il est caché dans son orbite pour sa deffence, & encores pour plus grande asseurance, de tous costez est entouré d'os, en haut du front, en bas de la maschoire superieure, d'vn costé & d'autre des deux angles, & par deuant il est couuert de deux paupieres.

La substance de l'œil est toute aigueuse ou aqueuse. Son sentiment est fort exquis. Sa composition est de six muscles, sept tuniques & trois humeurs, de deux nerfs, & de plusieurs petites parties, de veines, arteres, graisse & de glãdes. Les six muscles mouuent l'œil de tous costez, l'vn en haut, l'autre en bas, le troisiesme vers le nez, le quatriesme vers le petit angle, & les deux autres circulairement.

La premiere des tuniques est appellee conionctiue, qui est le blanc de l'œil. Elle vient des extremitez du Pericrane.

& ne fait point tout le tour. Son vſage eſt de tenir l'œil ferme, de peur qu'il ne ſorte de ſon orbite, de lier & ioindre toutes les membranes de l'œil.

La ſeconde eſt la cornee, reſſemblant en dureté & ſplendeur à la corne de lanterne, ou, comme a voulu Ruffus, d'autant qu'elle ſe peut diuiſer en pluſieurs lamines, comme les cornes. Elle naiſt de la Dure-mere.

Son vſage eſt de ſeruir comme de vitre au cryſtalin, pour receuoir tous les objects, de luy ſeruir de deffenſe pour ſa dureté, & de rompre & alterer le premier abord des objects.

La troiſieſme eſt appellée *Vuea*, & *Ragoïde*, ayant la forme d'vn grain de raiſin. Ceſte tunique ſeule entre celles de l'œil eſt coloree de verd, de gris, de bleu, & de jaune, afin que par ceſte diuerſité de couleurs, le cryſtalin ſe reſjouiſſe & qu'il ſe faſſe quelque reflexion des obiects. Ceſte tunique vient de la Pie-mere, & eſt toute remplie de veines pour la nourriture de la cornee & des autres parties de l'œil.

La quatrieſme, pour ſa tenuité eſt appellée Arachnoide, pource qu'elle eſt

subtile comme vne toile d'araigne. Elle couure immediatement le cryſtallin.

La cinquieſme eſt nommee Amphiblistroïde, ou Reticulaire, enueloppant le cryſtallin. Ce n'eſt autre choſe que la moüelle de l'optique dilatée. C'eſt pourquoy Galien remarque tres-bien que ce n'eſt pas vrayement vne tunique. Les anciens n'ont point recogneu d'autres tuniques que ces cinq.

Nous en adiouſterons deux, ſçauoir la vitree, qui enueloppe toute l'humeur vitree, & la ciliaire reſſemblant au cil, qui prepare l'aliment au cryſtallin.

Les trois humeurs ſont, l'aqeux, le cryſtallin, & le vitré. L'aqueux ou albugineux eſt au deuant, tant pour la defenſe du cryſtallin, que pour receuoir le premier abord des obiects. Le cryſtallin eſt au milieu reluyſant comme du cryſtal, pour receuoir la lumiere également. Il eſt denſe comme glace, & pource les Arabes le nomment Glacial, afin que les eſpeces s'y puiſſent arreſter. Sa figure eſt ronde; mais aucunement platte comme vne lentille, auſſi Aëce l'appelle Phacoïde, autres

Discoïde : ceste figure luy ayant esté baillee, afin qu'il ne fust subiect de changer de place, ou sortir hors de son siege. Il est exempt de toutes couleurs, afin qu'il les receust toutes. Le troisiesme humeur se nomme Vitré, ressemblant au verre fondu. Son vsage est de nourrir le cryſtallin, & de luy preparer son aliment, c'est à dire, de luy blanchir le sang, de peur que le sang qui est rouge, estant apporté au cryſtallin en grande abondance, ne luy supprimast ou alterast sa couleur naturelle : en outre afin de conseruer le cryſtallin, qu'il ne soit endommagé des membranes, & de retenir les esprits.

Les deux nerfs sont, l'vn l'Optique, l'autre qui est motif, faisant le mouuement. Les veines & arteres viennent des iugulaires & carotides. La graisse sert de rafraichissement à l'œil, comme font aussi les petites glandes qui se trouuent au grand angle de l'œil. Ceste glande s'appelle *Encanthis.*

Des Oreilles.

Chap. XXXI.

Apres la veuë, le sens de l'ouye surpasse tous les autres en excellence,

& eſt appellé du Philoſophe, Sens de diſcipline & de doctrine. Son organe, qui eſt l'oreille, n'eſt point baſty auec moins d'artifice que l'œil. L'oreille en Hippocrate eſt double, l'exterieure & l'interieure. L'exterieure eſt ceſte appendice cartilagineuſe qui paroiſt en dehors, appellee proprement *Auricula*. Ce n'eſt point le vray inſtrument de l'ouye, il ſert ſeulement pour la perfection de ce ſens, & pour empeſcher que l'air ne ſe diſſipe en l'oreille interieure.

En icelle nous y remarquons pluſieurs parties, premierement la cauité ou meat auditoire, qui n'eſt point droict, mais oblique & tortu, en façon de coquille, pour rompre & alterer l'air exterieur, qu'il ne bleſſaſt par ſa violence la membrane, mais qu'il coulaſt doucement, eſtant rompu par ſes tortuoſitez. Il a eſté fait rond, afin qu'il contint plus d'air, & à ce qu'vne infinité de petit beſtail fuſt empeſché de nous offenſer en ceſte partie, qui eſt fort ſenſible. Au fonds de ce meat il y a vne membrane ſeiche & fort tenduë en façon d'vn tambour, & percée, laquelle on appelle *Tympanum*. Elle a eſté faite tenue pour

receuoir l'air exterieur facilement, dense pour euiter les iniures de l'air, & seiche, afin qu'elle resonnast mieux : sur laquelle membrane sont appuyez trois petits osselets, l'vn desquels est fait en forme d'estrieu, & se nomme *Stapes*. L'autre en façon d'enclume, & s'appelle *Incus*. Le dernier represente vn marteau, & s'appelle *Malleolus*. Ces trois osselets tiēnent la membrane tenduë comme les cordes d'vn tambour. A ceste membrane aborde le nerf auditoire, venant de la cinquiesme coniugaison, qui apporte l'esprit animal, & reçoit toutes les especes des sons.

Du Nez.

Chap. XXXII.

LE Nez, instrument de l'odorat, est composé de plusieurs parties, desquelles les vnes sont cartilagineuses, les autres ossées, & les autres moüelleuses. Les cartilagineuses sont à l'extremité, appellees *Pterygia*, ou petites aisles du nez, ou Pinnes, lesquelles sont separees par vn mediastin cartilagineux. Les os sont ceux mesmes du nez, appellees Ethmoïdes, comprenant sa partie spongieuse & cribreuse. La partie moüelleu-

se sont les apophyses mãmillaires, vrais organes & instrumens de l'odorat, d'autant que par iceluy comme par des nerfs, toutes les odeurs sont portees aux ventricules interieurs du cerueau. Le nez sert pour la respiration, tant du cœur que du cerueau, & pour l'odorat, & pour l'expurgation des mucositez du cerueau.

De la Langue.
CHAP. XXXIII.

LA langue, instrument du goust & de la sermocination ou discours, s'appelle en Grec γλῶσσα & des Latins *Lingua*. Sa composition est de plusieurs parties, premierement de sa chair, qui est assez rare & spongieuse, se mouuant en toutes façons comme vne anguille. Secondement, elle est composee de muscles, qui sont organes de son mouuement, lesquels ont esté desia descrits *en l'histoire des muscles*. Tiercement, elle a trois paires de nerfs, deux pour le goust, qui sont disseminez & respandus par toute sa chair. L'autre paire pour son mouuement, allant aux muscles. Le troisiesme paire tist toute la membrane de la langue, icelle estant reuestuë

d'vne tunique naissant des extremitez des nerfs, qui baillent le gouſt. Ceſte tunique fait diſcerner la diuerſité du gouſt. Outre toutes ces parties, nous remarquons vn ligament à la langue, qui eſt appellé *Frænulum*, ou Frain, & deux veines, appelles Ranines ou *Ranulæ*, de deux arteres venans des carotides, & l'appuy de la langue, qui eſt l'os appellé Hyoïde.

De la Main.

CHAP. XXXIV.

LEs anciens ont appellé generalemẽt la main, tout le bras, depuis l'eſpaule iuſques aux bouts des doigts, & ce que nous appellõs Main, ils l'ont appellé *Acrochair*, ou l'extreme main. Hippocrate & Galien diuiſent toute la main au bras, coude & extreme-main. Celſe nomme le bras *Humerus*. La teſte du bras qui s'inſere dans le paſleron eſt nommée par Pollux *Acromion*, & la cauité qui eſt ſous la iointure *Ala*, Aiſle, ou Aiſſelle, parce qu'en icelle naiſt du poil comme des plumes.

La ſeconde partie de la main eſt appellee *Cubitus*, & *Vlna*, de Ciceron *lacertus*, en François Coude.

La troiſieſme partie, c'eſt l'extreme, main, laquelle ſe diuiſe derechef en carpe, metacarpe, & en doigts. Les parties propres de toute la main, outre les communes, qui ſont cinq, ſont veines, arteres, nerfs, muſcles & os. Les veines qui ſont reſpandues dans toute la main prouiennent toutes du rameau axillaire. Il y en a deux ſeulement, dont l'vne va par la partie interieure du bras, l'autre par l'exterieure. Le vulgaire appelle la premiere Baſilique, l'autre Cephalique. Hippocrate appelle la Baſilique la veine de dedans ou interne: autres Hepatique, Iecoraire ou veine du foye. Elle ſe diuiſe en deux, qui ſont la profonde & la ſubcutanee. La profonde accompagne l'artere axillaire, & le troiſieſme paire des nerfs, & ſe va rendre au milieu du ply du coude, diſtribuãt des rameaux, tant au grand focile qu'au petit. La ſubcutanée court par le cuir, & eſtant arriuee à la iointure du coude, ſe diuiſe en deux branches, dont l'vne ayant atteint le dedans du coude, ſe ioinct & vnit auec le rameau de la cephalique, & de ceſte vnion ſe fait vne veine commune, appellee Mediane, des Arabes Veine noi-

re. L'autre branche descend le long du dessous du costé du bras; & distribuë quelques petits rameaux au cuir prochain, & aux parties qu'il couure.

La cephalique ou veine de la teste, externe, humeraire ou espauliere passe par l'espaule, descendant superficiellement entre le muscle deltoïde & le tendon du pectoral, & ayãt attaint le ply du coude, elle se fourche en deux rameaux, dont l'vn allant obliquement à la partie interieure du coude, s'vnit auec vn rameau de la basilique, & fait vne veine commune. L'autre plus gros & notable descend le long du petit focile enuiron iusques à la moitié d'iceluy, de là va en baissant vers le poignet, & arrouse presque tout le dehors de la main, & finit par vn insigne rameau entre le petit doigt & l'autre d'aupres.

L'artere vient semblablement du rameau axillaire, & est seule; on l'appelle Basilique. Elle iette deux branches, l'vne profonde, l'autre soubs cuir. Chacune desquelles iette encore diuers rameaux; toutesfois la soubs-cuir a vn certain rameau fort notable & apparent au poignet, où nous auons accoustumé de

taſter le pouls.

Il y a ſix paires de nerfs ſemez par toute la main. La premiere ſortant de la cinquieſme vertebre du col ſe perd dans le muſcle deltoide, & dans le cuir prochain. La ſeconde venant de la ſixieſme vertebre, va premieremẽt dans le muſcle biceps ou à deux teſtes; puis depart auſſi toſt vn petit rameau au muſcle long du grand focile, & en fin ayant attaint le ply du coude, il ſe coupe en deux rameaux. La troiſieſme meſlee auec la ſeconde, de depart ſes rameaux aux muſcles du bras, qui eſt ſous le biceps. La quatrieſme, qui eſt la plus groſſe de toutes, deſcend par deſſous le meſme muſcle que la baſilique profonde, & l'artere interne, & ſe diuiſe en pluſieurs re rejettons. La 5. paſſe entre les muſcles qui plient & eſtendent le coude, & derriere l'apophyſe interne du bras, ſe meſle auec la troiſieſme paire, & va finir dans les doigts, diſtribuant deux petits nerfs au petit doigt, deux à celuy d'apres, & vn à celuy du milieu. La 6. paire deſcend entre le cuir & la mẽbrane nerueuſe par l'apophyſe interne du bras, & va finir au cuir du coude.

Toute la main grande a pluſieurs muſ-

cles, dont les vns remuent le bras, autres le coude, autres le rayon, autres le poignet, autres les doigts, lesquels nous auons descrits. Elle a aussi tout plein d'os, vn seul du bras, deux du coude; sçauoir est le coude ou grand focile, & le rayon ou petit focile; huict du poignet, quatre de la palme de la main, quinze des doigts, ausquels on peut adiouster les sesamoides.

Quant à la petite main, Galien l'appelle Organe des organes, instrument des instrumens, *Summum artificium*. Bref, l'homme a eu les mains par dessus les autres animaux, parce qu'il est tres sage & raisonnable. Par elle nous erigeons des Temples à Dieu, & tesmoignons nos affections & amitiez: mais son principal vsage est de prendre; de là vient que les Grecs l'ont appellée ὄργανον ἀντικτητικὸν, comme les pieds μεταβατικὸν, instrument à marcher. Son second vsage est d'estre iuge du toucher, & le tiers pour la defence du corps.

En la composition d'icelle nous remarquons plusieurs parties, lesquelles on peut reduire à quatre principales. La premiere sorte est de celles qui font l'a-

ction principalement, & par elles-mesmes : La seconde, de celles sans lesquelles l'action ne se peut faire : la troisiesme, de celles qui rendent l'action plus parfaicte ; & la derniere, de celles qui conseruent l'action. La premiere & principale partie de la main c'est le muscle, pource qu'il est impossible de prendre & empoigner sans mouuement, & le muscle est l'organe immediat du mouuement volontaire. La partie sans laquelle on ne sçauroit prendre, c'est le nerf ; car le muscle ne remuë point sans commandement ; le commandement est porté par le nerf, auec vn esprit tres-subtil, c'est pourquoy on l'appelle Porteur. Car au mouuement trois organes sont tousiours employez, le cerueau, le nerf & le muscle. Le cerueau, siege de l'ame, commande les nerfs pour la continuation qu'ils ont auec leur principe, comme ont les rayons auec le Soleil, apportent du cerueau le pouuoir. Les muscles comme bons subiects obeïssent à ce commandement, mouuant incontinent la partie, comme il plaist à la fantaisie & à l'appetit.

Et tout ainsi qu'vn adroit escuyer manie auec la bride son cheual, & le fait tourneur à droit ou à gauche, comme il luy plaist, de mesme le cerueau par les nerfs flechist & estend les muscles, lesquels se retirent vers leur principe, pour mouuoir la partie où ils sont inserez Celles qui rendent l'action plus parfaite, sont les os & les ongles : car les os luy baillent la forme & fermeté stable, sans lesquels les doigts se pourroient bien plier & estendre, mais à cause de leur mollesse, ils ne feroient que tremblotter, & ne sçauroient serrer, ny tenir rien. Les ongles aussi aydent à prendre & empoigner. Les parties qui conseruent l'action, sont les veines, les arteres, la graisse, & le cuir ; car les veines arrousent la main de sang, les arteres luy fournissent l'esprit vital, le cuir & la graisse lient & contiennent generalement toutes les parties ensemble. Le muscle donc est la principale partie de la main, auquel il appartient premierement, & par luy-mesme d'empoigner. Or le muscle ayant deux parties principales, qui sont la chair & le tendon, Nature a mis plusieurs tendons, & peu de chair aux doigts, pource

pource qu'il falloit que le bout de la main fust leger & deslié, & non pesant & gros. Or ces tẽdons sont ronds depuis leur origine iusques à leur insertion, pour estre moins suiets à receuoir de l'incommodité, mais là où ils s'inserent ils s'applatissent vn peu, pour la facilité du mouuement. Et pource que les doigts ont plusieurs mouuemẽs tant droits, cõme quand on les plie & estend, qu'obliques, sçauoir est, quand on les ioinct les vns contre les autres, & quand on les entre-ouure, il a falu qu'il y eust des tẽdons dedans, dehors & aux costez: nous auõs desia traicté combien il y a de muscles, quelle est leur origine, insertion & composition. Il y a bon nombre de nerfs de la quatriesme & cinquiesme paire du bras, qui se distribuent par les muscles, & le cuir des doigts, & leur baillent le sentiment & mouuement.

Des os de la main, les vns sont du poignet, qui sont huict, ou de la paume, qui sont quatre, tous lesquels se ioignent par articulation serree & immobile: les autres des doigts, ioints par diarthrose: car il falloit qu'ils se remuassẽt pour empoigner, & tenir toute sorte de figures. Il

n'y en a que trois en chasque doigt, & non plus, ny moins aussi: car s'il y en eust eu dauantage, cela empeschoit qu'ils ne s'estendissent parfaictemeut : s'il y en auoit moins, ils ne seroient pas capables de tant de sortes de figures particulieres. Ils sont tous joincts par ginglyme, pour se mouuoir plus aysément. La varieté du mouuement des doigts est encores aydée par vn cartilage, dont les extremitez des os sont enduictes, & par vne certaine humeur grasse & huyleuse, qui ioinct les iointures comme de la baue, et pource que l'on les remuë de tous costez que l'on veut, de peur que tant de diuers mouuemens qu'il faut qu'ils facent, ils ne vinssent à s'esgarer, & sortir de leurs places, Nature les a liez ensemble auec des ligamens, & y a adiousté de petits os, comme graines de Gingeoline, appellez Sesamoides. Ceux qui sont aux iointures du dedans de la main empeschent que les os ne se luxent en dedans, quand on estend bien fort la main, & ceux qui sont aux ioinctures du dehors empeschent la luxation, quand on clost le poing bien serré. Les ongles aussi ont esté faicts pour

rendre meilleur l'vsage des doigts: car ce qui est dur & fort petit nous eschapperoit, & nous ne le sçaurions prendre, s'il n'y auoit quelque corps dur appliqué aux bouts des doigts pour tenir la chair ferme & stable. Les veines, les arteres, le cuir & la graisse conseruent l'action.

Du Pied generalement pris.

CHAP. XXXV.

LE pied grand reçoit mesme diuision que la grand main: ce sont les instrumens pour cheminer: & comme il n'y a que l'homme qui aye des mains, parce qu'il est animal diuin & contemplatif, aussi il n'y a que le mesme homme qui aye eu des pieds pour marcher droit & leuer sa teste vers les cieux, pour contempler les inscrutables merueilles, & ouurages de son Createur. Or on le diuise en parties similaires & dissimilaires. Les similaires sont tout de mesme qu'à la main, sçauoir, contenantes, ou contenues. Les contenantes sont le faux cuir, le vray cuir, la graisse & la membrane nerueuse. Les contenues sont les vaisseaux, la chair, les os. Il y a trois sortes de vaisseaux, sçauoir est, les veines, arteres, & les nerfs. Toutes les veines prennent

leur origine du rameau crural, qui iette tout plein de rejettons qui s'eſpandent & ramifient, & encores en grand quantité par la cuiſſe, par la jambe, & par les pieds : mais il y en a ſix fort notables entre autres, qui ſont la ſaphene, la petite iſchiatique, la muſcle, la poplitee ou poplitique, la ſurale, & la grande iſchiatique.

La ſaphene, ou la veine de la cheuille du pied prenant ſon origine d'aupres des glandules de l'ayne, paſſant par la partie interne de la cuiſſe, entre le cuir & la membrane charneuſe, deſcend à la cheuille de dehors, & ſe perd çà & là parmy la peau de deſſus du pied.

La petite iſchiatique vis à vis de la ſaphene, ſe diſtribuë dans la peau du deuant de la hanche, & dans les muſcles de ce lieu là.

La muſculeuſe fourche en deux rameaux, dont le plus petit eſpand ſes rejettons dans les muſcles extenſeurs de la iambe. Le grand plus profond ſe diſtribuë preſqu'en tous les muſcles de la cuiſſe.

La poplitée ou jarretiere, faite de la cõjonction des deux rameaux de la crurale,

ayant respandu quelques rejettons en la peau de derriere la cuisse, descendant par le milieu du jarret, tantost se perd dans le mollet de la jambe, tantost descend iusques au talon, tantost passe par dessus la cheuille de dehors.

La Surale semee dans les muscles du mollet, & dans le cuir du dedans de la jambe, se repliant auprés de la cheuille de dedans, va au costé interne du pied, & en la peau du gros doigt, & rarement aux autres doigts.

La grande ischiatique portant sa plus grande portion par les muscles du pommeau de la jambe, se perd en dix rejettons, sçauoir est, deux à chasque orteil, & la plus grande portion finissant entre le talon & le petit focile, quelquefois ayant percé le ligament par le milieu s'espand dans le muscle abducteur du doigt du pied, & dans le cuir.

L'artere crurale iette presque mesmes rameaux qne la veine, de sorte que chasque veine est accompagnee de son artere.

Il y a quatre gros notables nerfs qui s'espandent par tout le pied, qui viennent des trois parties inferieures des

lombes, & des quatre superieures de l'os sacré. Le premier & plus haut, descendant sous le peritoine au petit trochanter, deuant qu'arriuer au genoüil, finit, & se perd dans les muscles de la cuisse, & au cuir, tant du dedans, que du dehors d'icelle. Le second vn peu plus bas, accompagnãt la veine & l'artere de la cuisse, descend par l'ayne dans la cuisse, & enuoye vn gros rameau accompagnant la veine saphene par le dedans de la cuisse iusques au pied, baillant cependant des rameaux au cuir voisin, & la plus grãde portion d'iceluy accompagnant la veine & l'artere, s'espãd dans les muscles internes de la cuisse. Le troisiesme encore plus bas, baille de ses reiettons aux muscles de la verge, & à quelques vns de ceux de la cuisse, & à la peau des aynes, puis finit, & se perd és muscles voisins au dessus du milieu de la cuisse. Le quatriesme qui est le plus gros, le plus sec, & le plus fort de tous les nerfs sortans des quatre parties superieures de l'os sacré; passant entre iceluy os & celuy des flãcs, baille des rameaux aux parties voisines comme à la peau des fesses, & de la cuisse, & aux muscles de dessouz, puis se di-

uiſe en deux rameaux: le moindre d'iceux coulant le long de l'os de l'eſperon, & allãt en la partie ſuperieure du pied, baille deux rameaux à chacun des doigts : & le plus grãd allant le long de la iambe & du pied, baille auſſi des rameaux à chaſque doigt: mais ces deux rameaux en paſſant, vont aux teſtes des muſcles, au cuir de la iambe & du pied, & s'entrelacent parmy.

Le pied a auſſi diuers muſcles ; car les vns plient, eſtendent, ioignent, entreouurent, & tournent les cuiſſes : les autres font faire tous les meſmes mouuemens à la iambe, d'autres plient & eſtendent le pied : les autres finalement, font remuer les orteils, leſquels nous auons deſcrit en la Myologie.

Tout le pied a pluſieurs os, la cuiſſe n'en a qu'vn, la iambe deux, ſçauoir eſt, le petit & le grand focile, auec la roüelle du genoüil. Le col du pied en a ſept, l'auant-pied cinq, & les orteils quatorze, auſquels vous pouuez adiouſter les os ſeſamoïdes, deſquels nous auons auſſi traicté. Voila l'hiſtoire de chaque partie du corps humain ſuccinctement deſcrite. A Dieu ſeul ſoit honneur & gloire à tout iamais. Ainſi ſoit-il.

L'HISTOIRE DV FOETVS, ou conformation de l'Enfant, tant masle que femmelle, où est sommairement descrite leur generation, formation, nourriture, vie, & exclusion, ou sortie d'iceluy.

ENtre toutes les parties de l'Anatomie, il ne s'en trouue point vne de plus embroüillee, ny plus difficile, que celle qui traicte l'histoire du Fœtus. C'est pourquoy la pluspart des Anatomistes la passent sous silence. Nous (estans appuyez sur les solides fondemens que nous a ietté Hippocrate & Galien, & surce que nous en auons experimenté,) descrirons ceste histoire tres-longue & tres-belle, le plus succinctement & clairement que nous pourrons, la comprenans en trois chapitres. Au premier nous discourrons de la generation du Fœtus, au second de la nourriture, au dernier des termes accoustumez de son exclusion.

De la generation du Fœtus.

CHAP. I.

IL y a deux principes de nostre generation, la semence & le sang menstrual. La semence est vne superfluité du dernier aliment, attiré des testicules par vne proprieté specifique & occulte. Là elle reçoit sa forme & sa vertu prolifique. En ceste semence nous y considerons deux choses, le corps qui est immediatement produit du sang, apporté par les vaisseaux spermatiques; & les esprits, lesquels ayant couru & diúagué par toutes les parties du corps, & ayant receu leur idee & impression, sont apportez par les arteres spermatiques, premierement aux vaisseaux variqueux, où ils se meslent auec le sang, par la confusion des vaisseaux, & de là aux testicules. Hippocrate ayant esgard à ces deux natures qui sont en la semence, tantost l'appelle ignee, ou aëree, tantost aqueuse. La semence vient de tous les deux, du masle & de la femmelle: car tous ces deux ont les mesmes organes. Et derechef en tous les deux sexes Hippocrate remarque deux sortes de semence. La masculine, qui est la plus feconde & la plus

puissante; & la feminine, qui est la plus foible, & la plus aqueuse. Ce premier principe, qui est la semence, sert d'efficient & de matiere. D'efficient, pour raison des esprits; de matiere, pour raison de son corps, duquel immediatement sont engendrees les parties spermatiques. L'autre principe, qui est le sang menstrual, principe du tout materiel & passif, maternel, seruant seulement d'aliment & nourriture à la semence, & aux parties d'icelle. Les deux semences par la vertu des testicules sont reiettees; l'vne, sçauoir celle du masle au col interieur de la matrice. L'autre, qui est celle de la femelle par les cornes, qu'on appelle improprement, dans le Sinus ou cauité de la matrice. De sorte que les anciens ont tres bien dit que le masle engendre en autruy, & la femelle en soy-mesme.

Ces deux semences iettees en mesme temps se doiuent tout aussi tost mesler, & c'est le commencemẽt de generation: laquelle suiuant la doctrine d'Hippocrate & de Galien, nous diuiserons en quatre temps. Le premier, est le meslãge des deux semences, lequel Hippocrate appelle γονὴ ou geniture, pource qu'on n'y

apperçoit rien, que de la semence liquide. Le second temps est appellé κυημὰ, Conception, ou Germe, qui se fait lors que la chaleur naturelle & proprieté de la matrice viennent à esueiller la vertu cachee aux deux semences, qui en ce temps sont toutes vnies, & commencent à se cailler : c'est pourquoy Hippocrate les nomme ainsi, representant par leur mollesse la chair. La conception estant faite, l'orifice inferieur de la matrice se ferme si exactement, que la poincte d'vne esguille n'y sçauroit entrer, d'autant que toute la matrice se rerire pour embrasser toutes les parties de la semence. Le troisiesme temps est appellé Embryon, le Fœtus ou Fruict, qui comprend les six ou sept premiers iours, ausquels se iettent tous les premiers traicts de toutes les parties. Le dernier temps appellé παιδίον & κόρος, c'est à dire l'enfant, lequel temps s'estend iusques au quarantiesme iour pour le plus tard, auquel terme toutes les parties se parfont, & paroissent tres-bien articulees. Voila pourquoy en ce dernier temps Hippocrate appelle ce qui est dans la matrice παιδίον, *Puellus*, ou enfant. Le premier &

second temps, sçauoir est, le meslange & permistion se fait quasi en vn moment, & l'embryon, se forme dans sept iours, durant lequel temps les premiers traits, lineamens & fondemens des parties se iettent, non point tout ensemble, comme plusieurs ont pensé, mais par cest ordre. Premierement les deux semences vnies, & comme coagulees, sont enueloppees des membranes, lesquelles estoient necessaires, tant pour contenir la semence, & empescher la dissipation des esprits, que pour apporter la nourriture, & contenir les vaisseaux qui deuoient nourrir les parties formees. Doncques les premieres parties qui se forment sont les membranes, nommees Chorion, Amnios, & Allātoïde. Le Chorion soustient les vaisseaux, sçauoir, les veines & arteres ombilicales. L'Amnios contient la sueur, l'Allantoïde faite en forme d'Andoüille sert pour receuoir l'vrine. La semence s'estant ainsi rēparee & enuelopee de trois membranes commence de trauailler au dedans, & lors les esprits decourans par toute la matiere, eparent les parties dissimilaires, & iettent tout à l'instant le fondement des

trois parties nobles, representant trois petites ampoulles, apres tous les rudimens des os, cartilages, & autres parties spermatiques, de sorte qu'Hippocrate au liure *de Genitura, & de natura Pueri*, dit que dãs sept iours toutes les parties sont formees, mais qu'elles ne paroissent pas depuis les sept iusques au quarante. Nature trauaille à la perfection, separation, & determination des parties, remplissant les espaces vuides des fibres de chair, & lors la generation est faite. Autres mettent quarante-cinq iours pour le plus long terme de la formatiõ: car ils baillent six iours à la spumification, quatre à la delineation, huict au remplissement de la delineation, quatorze à la carnification, & treize à la formation, & veulent que le plus petit nombre soit de trente iours, sçauoir, six pour la spumification, deux pour la delineation, quatre pour remplir la delineation, neuf pour la carnification, & autant pour la formation.

Sex in lacte dies, ter in sunt sanguine terni:
Bis seni carnem, ter seni membra figurant.

Il faut six iours au laict, neuf quand le
sang se forme,
Douze à la chair, dixhuict aux membres
donnent forme.
Elle est six iours en laict blanc,
Et neuf en forme de sang;
Douze aux chairs la forme donnent,
Dixhuict les membres façonnent.

Mais Hippocrate a bien escrit plus diuinement, que les fils sont formez au trentiesme iour, & les filles au quarantiesme, ou quarante-deuxiesme.

De la nourriture & vie du Fœtus.

CHAP. II.

L'Embryon estant formé & nourry, tout aussi-tost exerce les fonctions de la vie. Mais ceste nourriture & façon de viure est bien dissemblable à celle que nous remarquons en nous: Car le fœtus ne fait point de premiere coction, n'attirant point l'aliment par la bouche, il ne sanguifie point, & la veine porte ne luy sert point de porte au foye, de façon que toute sa nourriture est apportee par la veine ombilicale, laquelle estant distribuee par tout le chorion, & iointe par ses extremitez, auec celles des veines de la matrice, conduit le plus pur

du sang maternel dans le foye, où il reçoit quelque nouuelle elaboration, & de là par les racines des deux veines caue & porte, s'en va alimenter toutes les parties, se conuertissant & assimilant en leur substance. Par ce discours il appert que le fœtus ne peut auoir aucun excrement feculent, mais bien de la serosité, pour seruir de chariot & conduite au sang. Ceste serosité s'euacuë par les sueurs & par les vrines. Les sueurs ont pour leur receptacle la tunique Amnios, de laquelle a esté parlé. L'vrine a la tunique appellee Allantoïde pour receptacle. Ceste vrine ne sort point par les membres ordinaires, mais par vn canal sortant de la vessie, ou de son fonds appellé *Ourachos*, lequel se termine à la tunique Allantoïde. Quant à la vie du fœtus, & à ses facultez vitales, le cœur n'engendre point d'esprits vitaux, il les attire tous faits de la mere. Le poulmon est du tout immobile, grossier & pesant. Le thorax n'a aucun mouuement de dilatation ne de constriction : bref le fœtus ne respire point, il se contente comme les animaux exangues, & qui ont peu de sang & de chaleur de la seule transpira-

tion, laquelle se faict par les arteres ombilicales, vaisseaux fort amples & apparens. L'esprit vital va aux arteres ombilicales, & de là à toutes les parties du corps par la continuation du gros tronc. Toutes les parties reçoiuent par mesmes vaisseaux leur vie & nourriture, hormis les poumons, qui ont des canaux particuliers, incognus de la plus-part des Anatomistes, descouuerts & descrits tres-bien par Galien *au liu. 15. de l'vsage des parties*: Le poulmon, dit-il, estãt grossier & pesant au fœtus, pource qu'il est immobile, se doit nourrir du sang grossier apporté par la veine caue: Or d'autãt que de la veine caue, il n'y auoit aucun rameau qui s'inserast au poulmon, nature a percé ceste grosse veine qui estoit iointe & continuë à l'artere veneuse, de sorte que par ce trou le sang sans entrer au dextre ventricule du cœur, s'en va à l'artere veneuse, & d'icelle au poulmon, & par icelle il se nourrit. Quant à sa vie, il est certain que les parties ne peuuent viure sans la presence des esprits vitaux: or est-il que de la grosse artere au poulmon, il n'y auoit point de canal pour conduire l'esprit, nature vsant d'vne

prouidence admirable a percé la grosse artere, & pource qu'il n'y auoit distance de la grosse artere à la veine arterieuse, elle a basty vn petit canal en forme de gallerie, pour apporter l'esprit vital de la grosse artere à la veine arterieuse. Ces trous & canaux, le fœtus estant en lumiere, ne seruent plus de rien, pource qu'il vit & se nourrit d'autre façon. C'est pourquoy au lieu que toutes les autres parties croissent, celles-cy ne decroissent pas seulement, mais se perdent & abolissent du tout, laissans seulement quelque petit vestige, quasi insensible. Quant aux fonctiõs animales, pour l'imbecillité des organes, & pource que la necessité n'y est pas, elles ne s'exercent point manifestement. Quant à l'ame, il ne faut pas croire qu'elle derive des peres & meres, ainsi que les corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque moment elle est creée, voire, comme dit sainct Augustin: *Anima infundendo creatur, & creando infunditur*, L'ame est creée en l'infusant, & infusee en la creant.

Des termes accoustumez de l'exclusion du Fœtus.

Chap. III.

APres que le Fœtus est conformé dans le terme, il est nourry & entretenu iusques à certain temps qu'il est contraint de sortir hors de prison, & faire son entree en cette vie humaine. Or ce temps n'est point diffiny, ny asseuré aux hommes, comme il est aux autres animaux; mais incertain, & indefiny: car les vns naissent au septiesme & neufiesme mois, les autres au dixiesme & onziesme. Ie ne parleray point du sixiesme, septiesme, ny du huictiesme : car pour lors le Fœtus n'ayant atteint le degré de sa perfection demeure malade, pour la molesse de ses parties. Il est vray que d'iceux, les vns sont plus vitaux, comme les septimestres, nonimestres, decimestres, & vndecimestres. Les autres communément sont insalubres & innaturels, comme les enfans octomestre, pour l'imbecillité & impuissance du Fœtus, d'autant qu'en iceluy mois le fœtus estant affoibly & abbatu par le cõbat qu'il a enduré au septiesme mois, auquel temps il s'efforce de sortir dehors, ne peut subsi-

ſter. Entre tous ces temps, le plus commun & naturel, eſt le neufieſme mois: car c'eſt alors que le Fœtus, paruenu au terme de ſa perfection deſire de ſortir de la matrice, & icelle ſe deſcharger de ſon fardeau.

Nous deuons conſiderer en ce terme qu'on appelle Excluſion, trois choſes, à ſçauoir, les cauſes, le moyen & l'ordre. Quant aux cauſes, elles dependent du Fœtus & de l'interne. Pour le Fœtus, apres qu'il eſt venu à ſon terme prefix, ne pouuant plus endurer la priſon, il taſche par tout moyen de ſortir dehors en rompant ſes ligamens & membranes, pour iouyr de l'air & reſpiration: & par ce moyen, temperer l'ardeur de ſa chaleur feruente, laquelle augmentee auoit grand beſoin d'eſtre rafraiſchie. Ioinct que le defaut d'aliment l'inuite à ſortir auſſi, pour auoir beſoin d'vne plus grande quantité d'iceluy. Par l'interne, les parties internes eſtant greuees, & ſuraffaiſſees par la peſanteur du Fœtus, qu'elles ont porté neuf mois, & eſtans moleſtees de la quantité, & qualité de ſes excrements, taſchent de s'en deſcharg-

ger, en irritant la faculté expultrice.

Le moyen par lequel le Fœtus se faict ouuerture, c'est quand iceluy est venu au temps de l'exclusion, s'efforçant de sortir, rompt les ligamens & membranes, non sans de tres-grandes & tres-cruelles douleurs, pour la pauure mere. Lesquelles rompues, les eaux qui estoient contenues dans icelles, sortent, & par ce moyen, le chemin est rendu libre, lubrique & glissant, de sorte que le Fœtus poursuiuant touſiours son issuë, apres auoir rompu les cotyledons, & s'estre destaché de ses liens, vient à sortir dehors la teste premiere, par la dilation des vaisseaux, & retraction du coccyx, faisant par ce moyen son entree en pleurant aux calamitez de ce monde, & vie humaine.

Quant à l'ordre, il est tel: Premierement, les eaux coulent apres la ruption des membranes, en apres le Fœtus, puis les secondines, & finalement les reliques, ou excremens du sang menstrual.

Voila l'histoire de nostre Fœtus, le-

quel sorty de ceste puante prison, & entrant dans le theatre de ceste vie humaine, participe aux communes miseres de ce monde, iusques à ce que la Parque filandiere ayant tranché de son cousteau inexorable le filet de ceste vie mondaine, pour luy donner entree en vne plus glorieuse, non subjette aux vents & souffles de ces miseres tragiques, mais hors de tout changement, & perdurable à iamais. Dieu par sa souueraine bonté & misericorde, & pour l'amour de son Fils bien-aymé Iesus-Christ nostre Redempteur, & de sa saincte Mere la glorieuse Vierge Marie, nous vueille recueillir en son Paradis lors qu'il en sera temps. Ainsi soit-il.

PETIT TRAICTE' DES Valuules.

VEv qu'en diuerſes parties de noſtre corps il ſe rencontre des Valuules, qui ne ſont autre choſe que petites portelettes membraneuſes, faites comme pour appendices de la tunique des veines, nous dirons quelque choſe d'icelles en ce petit Traicté, lequel nous auons icy inſeré à la fin de l'Anatomie, comme faiſant vne partie d'icelle, veu ſemblablement que nos Anatomiſtes François en ont fort peu ou point du tout parlé. Nous commencerons donc par leur definition. Les Valuules ſont de petits corps membraneux eminens en la cauité des veines, & faits d'vne portion de leurs tuniques, ayãs la figure d'vn ſigma, lettre Grecque : au lieu qu'elles ſont, la veine paroiſt plus groſſe, & repreſente ſur icelle comme des nœuds ou petits boutons : ce qui ſe void au bras quand on a ſerré la ligature pour en ti-

rer du sang. On en trouue ordinairement deux, vne de chaque costé, distantes quelque peu l'vne de l'autre, & opposees l'vne à l'autre. Leur principal vsage est d'empescher & d'arrester le cours & l'impetuosité du sang courant viste çà & là dans les veines. Celles qui sont aux extremitez, empeschent que le sang ne tombe en ces parties inferieures, eschauffee par le mouuement & agitation du corps, auec violence & impetuosité; de la trop grande abondance duquel elles seroient ou trop appesanties ou opprimees: elles fortifient aussi les veines, & empeschent qu'elles ne se dilatent trop, en retardant le cours impetueux du sang, tandis que chacune partie se nourrit: mais aux veines du col, qui vont au cerueau, la Nature y a mis des Valuules, de peur que la teste estant baissee, ceste noble partie ne fust suffoquee par l'impetuosité du sang y accoulant auec violence: on les trouue dans la iugulaire interne & la ceruicale. *Fabricius ab Aquapendente*, docte Medecin & Professeur à Padouë, a composé vn liuret *des Valuules*, auquel il s'esbahit comment elles ont esté iusques à son temps incognuës, tant

aux vieux qu'aux nouueaux Anatomistes, iusques là que personne d'iceux n'en a fait aucune mention, mais mesme que nul ne les a veuës, auant que l'an 1574. elles furent par iceluy descouuertes, non sans grande ioye & rejouyssance, en faisant la dissolution & ouuerture Anatomique des veines. Mais i'ay remarqué que ces epiphyses membraneuses de la tunique des veines ont esté long temps auparauant ledit Autheur trouuees & cognuës des anciens & modernes, quoy qu'en die Adr. Spigelius Prof. de Padouë, *liu. 5. chap. 1.* Ie ne parleray point de *Piccolominus*, noble & sçauant Italien, qui a descrit les Valuules des veines: Mais ie produiray *M. Iacques Syluius*, Professeur du Roy en Medecine à Paris: lequel, comme dit fort bien M. Riolan, *en son Antropographie*, a precedé *Fabricius ab Aquapendente*, de beaucoup d'âge, aussi bien que de doctrine & de merite; Car ledit Syluius en son *Isagoge Anatomique, liu. 1. chap. 4.* les a fort elegamment descrites, encore qu'il ne les ait point appellees Valuules, mais seulement epiphyses de membrane. Voicy ses mots audit lieu. Il y a aussi, *ce dit-il*, des

des epiphyſes de membranes à l'entrée de l'azygos, & ſouuent des autres grands vaiſſeaux, comme des iugulaires, ceux du bras, des jambes, & au tronc de la veine Caue qui ſort du foye: elles ont meſme vſage que celles qui ſont aux vaiſſeaux du cœur; c'eſt à dire, de fermer les vaiſſeaux, & d'empeſcher l'afflus ou reflus du ſang. Et ne faut point douter que ces valuules ont eſté fort bien connuës des Anciens; ce qui ſe pourroit prouuer de Ruffus Epheſius, *cap.* 23. *lib.* 1. Hippocrate meſme, ſouuerain pere de la Medecine, ſemble les auoir entenduës, *au liure de la nature des Os*; quand il dit qu'en la veine du bras il y a vne membrane ſpumeuſe, qui occupe le milieu d'icelle: ce qui ne peut eſtre rapporté à autre choſe qu'aux Valuules, qui ſont touſiours deux ou trois en ceſte veine. *Au meſme liure*, il dit que la veine crurale eſt ſemblable à vne ſonde, eſtroitte aux deux bouts, & large en ſon milieu; N'entend-il point par là les Valuules de ceſte veine crurale, dautant que la veine eſt touſiours plus groſſe & plus large à l'endroit où eſt la Valuule?

Il ſe trouue des Valuules, & à la teſte;

& au thorax, & à l'abdomen, & aux extremitez. *Iulius Casserius Placentinus*, Medecin de Padouë, & qui a elegamment escrit de l'Anatomie, raconte auoir remarqué en la teste, dans les arteres carotides, incontinent apres qu'elles sont entrées dans le cerueau, trois Valuules de chasque costé, couchees sur vn petit os longuet & troüé. La iugulaire interne & la ceruicale en ont chacune deux, qui regardent du haut en bas, pour retenir & empescher que le sang ne monte trop violemment au cerueau, & de peur que la teste estant baissee, iceluy y accourant comme vn fleuue rapide, n'y face l'apoplexie, ou quelque autre maladie. La iugulaire externe n'a point eu besoin de Valuules, parce qu'elle n'entre point dans le cerueau, & qu'elle ne nourrit que les parties externes de la teste. *Bartolinus*, Medecin Allemand, met vne Valuule au petit conduit cartilagineux, qui va de l'oreille au palais, laquelle empesche que les excremẽs qui sont sortis de l'oreille en la bouche, ne retournent de la mesme bouche en l'oreille; d'où vient, *dit-il*, qu'aux maladies des oreilles, les masticatoires peuuent

beaucoup seruir.

Les Valuules du thorax, sont ou dans ses veines, ou en ses viscetes. En ses viscetes, comme au cœur, vers sa base, il y en a vne, qui sert comme de couuercle, conioignant la veine Caue auec l'artere veneuse, laquelle se void au fœtus; car à ceux qui sont naiz, elle se perd, & ne se trouue plus, comme dit Galien *au 15. de l'vsage des parties, chap. 6.* Mais au cœur mesme il y en a onze: six au ventricule droict; sçauoir trois tricuspides en la veine Caue; trois sigmoïdes en la veine arterieuse: & cinq au ventricule gauche, sçauoir trois en la grande artere, qui sont sigmoïdes; & deux en l'artere veneuse, fort semblables à vne mitre Episcopale. Ces Valuules ont esté là mises, pour empescher que la matiere arriuee au cœur, ne refluë au lieu d'où elle vient: & que celle qui en est sortie n'y retourne. Dans ses veines il en a aussi, à l'entree de la veine coronaire du cœur, il y en a vne toute semblable à celle qui par anastomose conioint la veine Caue auec l'artere veneuse au fœtus; & est là mise pour empescher que le sang qu'elle contient pour nourrir la base du cœur,

ne retourne en la veine Caue par le continuel mouuement d'iceluy. Ainsi tout à l'entree de l'Azygos s'y en trouuent trois, comme veritablement ie les ay veuës plusieurs fois, & en plus de dix corps anatomisez: quelquesfois neantmoins ne s'y en trouuent que deux. Ces Valuules ont esmeu de grandes noises entre les Anatomistes modernes, les vns les nians, les autres les admettans. *Du Laurens* dit que les Valuules de l'Azygos sont fictions chimeriques & pures niaiseries. *Barthol. Eustachius*, Anatomiste Romain, *Carcanus* Anatomiste de Boulongne, & *Thadæus Dunus* s'en mocquẽt, & ne peuuent croire qu'il y en ait. *Fabricius ab Aquapendente* n'en a fait aucune mention en son liuret *des Valuules*. *Bartolinus*, Medecin Allemand, *en ses Institutions Anatomiques*, dit que ce sont fausſetez ce que Hollier & Amatus Lusitanus se sont immaginez de ces Valuules en l'Azygos, & asseure qu'il n'y en a point, ny ne peut y en auoir. *Bauhin* en son traicté *des parties similaires*, dit qu'il ne les a peu rencontrer, ny aux hommes, ny aux brutes: autant en dit Falloppe *en ses Obseruations*. Le mes-

me *Bauhin* les nie plus absolument *en son theatre Anatomic, liu. 2. chap. 8.* Il y en a, *dit il*, qui mettent des Valuules à l'entree de l'azygos, semblables à celles qui se trouuent aux orifices des vaisseaux du cœur, qui laissent entrer le sang de la veine Caue en icelle, mais ne l'en laissent pas sortir; ce que nous n'auons iamais peu remarquer en nos Anatomies, tant d'hommes que de brutes. Ioinct que si vous mettez vne cannule, & que vous souffliez dans l'Azygos ouuerte par en bas, non seulement l'Azygos, mais aussi la veine Caue s'enfleront & grossiront. C'est pourquoy, *dit-il*, il ne se faut arrester à l'opinion de ceux qui disent, qu'encore que l'on saigne au bras, & que l'on vuide la veine Caue, que rien toutesfois ne peut estre tiré de l'Azygos, à cause des Valuules, qui empesche que rien n'en sorte pour rentrer en la veine caue.

Voyla le party & les raisons de ceux qui nient les Valuules de l'Azygos; voicy ceux qui les admettent en aussi bon nombre, appuyez de bonnes raisons, & fauorisez de l'experience, qui demonstre que veritablement il y en a au

moins deux, & le plus souuent trois. Monsieur Riolan, Medecin de Paris, & Professeur tres-celebre en Anatomie, a presque esté l'vnique qui les ait clairement demonstrees, entre les Anatomistes modernes, & qui les a courageusement defenduës contre les Medecins cy-dessus nommez, qui ne les vouloient admettre, iusques là mesme que Bauhin, n'osant s'opposer à la verité, assez claire de soy mesme, l'en a simplement allegué autheur, sans le refuter ny l'approuuer. Il les a descrites auec leur vsage fort elegamment, en son Antropographie, *liure 3. chap.* 8. disant qu'elles sont ordinairement trois, la premiere desquelles est à la sortie de l'Azygos, les deux autres vis à vis l'vne de l'autre en vne situation contraire, au milieu du tronc de ladite veine, où elles empeschent le sang d'entrer en trop grande quantité, & s'abbattent pour luy laisser l'issuë libre: & dit que quand il n'y en a qu'vne, comme il se rencontre quelquefois, tels corps sont fort subjets à la pleuresie. Neantmoins ces Valuules de l'Azygos n'ont pas esté tout à fait incognuës aux Medecins du siecle passé,

veu que quelques-vns d'entre eux en ont parlé, combien que pas vn d'iceux, n'en ait allegué le vray vſage, tel que le deſcrit M. Riolan. Apres *Amatus Luſitanus* en ſes centuries, *cent.* 1. *curat.* 52. Hollier, celebre Medecin de Paris, en ſa Practique, *chap.* 26. *du* 1. *liure*, qui eſt *de la Pleureſie* en a parlé. *Saluus Sclanus*, tres-excellent Anatomiſte Neapolitain, lequel viuoit enuiron l'an 1586. *au Commentaire* qu'il a fait *ſur le* 21. *Aphor. du* 1. *liure d'Hippocrate*, ſe vante d'auoir recognu de petites portelettes membraneuſes, ou Valuules, à l'entree de l'Azygos, ſemblables à celles qui ſont aux ventricules du cœur, à raiſon deſquelles le ſang, qui de la veine Caue a coulé dans l'Azygos, ne peut de la meſme retourner en la veine Caue: & adjouſte que cela eſtoit neceſſaire, d'autant que ſi les Valuules n'empeſchoient le reflux du ſang de l'Azygos en la veine Caue, les eſpaces des huict coſtes inferieures demeureroient priuez de nourriture, lequel teſmoignage de *Saluus Sclanus* i'ay tiré du liure de M. Moreau, tres-docte Medecin de Paris, *de ſanguinis miſſione in pleuritide*, *pag.* 62. lequel a eſté im-

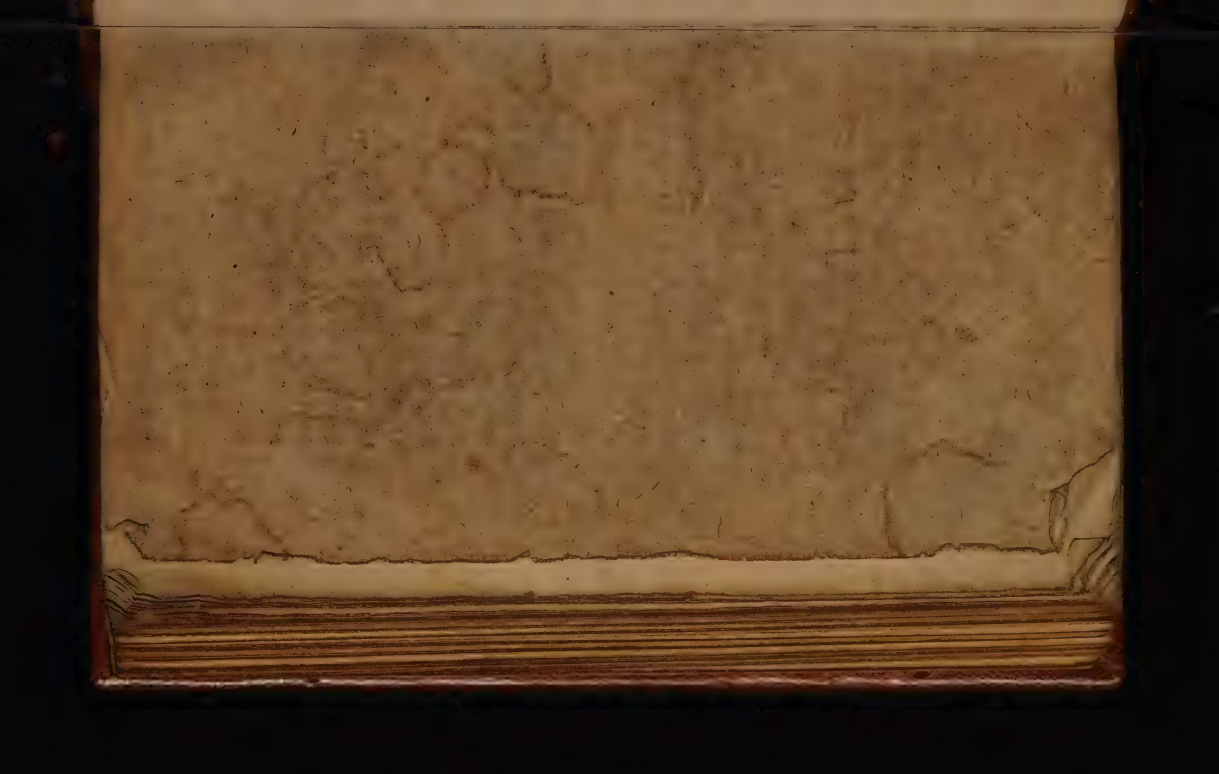
primé à Paris en 1612. auec l'Apologie de Brissot, traictant de mesme matiere, auquel se peut voir vn plus long discours du mesme Autheur. Mais pour reuenir à nostre discours, *Syluius* mesme, grand Anatomiste, & Professeur à Paris, les auoit donné à cognoistre, quand il dit *en son Isagoge Anatomique, liure* 1. *chapitre* 40. qu'à l'entree de l'Azygos y a des epiphyses membraneuses, comme aussi aux veines iugulaires, en celles des bras & des iambes, &c. *Vesale* pareillement, grand Anatomiste, *en son examen des Obseruations de Falloppe, pag.* 131. auoüe qu'vn certain docte Medecin, nõmé *Cananus*, luy a appris qu'il y auoit des Valuules en l'Azygos, & dans les emulgentes; comme aussi le tesmoigne *Albertus Salomon*, docte Allemand, *page* 157. *de sa derniere Anatomie.* Et c'est assez parlé touchant les Valuules de l'Azygos, & des diuerses opinions qu'en ont eu les recens Anatomistes. Venons maintenant à celles du ventre inferieur.

Des Valuules du ventre inferieur, les vnes sont dans les intestins, comme au commencement du *ieiunum*, à l'implantation du meat cholidoque y en a vne, de

peur que la bile ne remonte par iceluy en la vesicule. Au colon, y en a vne fort remarquable, grosse & membraneuse, circulaire, & ayant la figure d'vn ongle; posee là pour empescher qu'il ne remonte rien des matieres fecales, des gros boyaux aux petits; principalement en vne grande euacuation, ou en vne constipation de ventre, d'où pourroit s'ensuiure vne vomition d'excremens, comme il arriue en l'iliaque passion; ce qui seroit mortel, selon Hipp. Ceste Valuule a esté descrite par Bauhin, en son traicté des parties similaires *traicté 2. chap. 26.* & en son theatre Anatomic, *liu. 1. chap. 17.* où il se vante en auoir esté l'inuēteur apres Varolius, Salomon Albertus, Piccolominus, Ioa, Sigfridus, M. du Laurēs, Gregor. Horstius, *lib. de natura humana*, Knoblochius *in disp. Anatomic.* Bartolinus, & d'autres en ont aussi parlé. Le mesme Bauhin, *de partib. similarib. parte altera, cap. 26.* & M. du Laurens, *liu. 6. de son Anatomie, queſt. 24.* disent qu'il y en a vne au col de la vesicule du fiel, pour empescher le reflus de la bile aux lieux dont elle est partie. D'autres en mettent vne en chaque costé de la vessie, à l'im-

plantation des vreteres, qui empeschent que l'vrine ne retourne de la vessie aux reins: mais il semble qu'il n'en estoit guere de besoin, veu l'insertion oblique des vreteres en la vessie. D'autres, comme Columbus, en mettent aux orifices des veines mesaraïques, allegans pour leur raison, que cela deuoit estre ainsi pour empescher la sortie du chyle qu'elles auoient succé, pour estre porté au foye, & conuerty en sang, à la nourriture des parties. Mais cela ne me semble gueres vray-semblable; car si ces Valuules estoient, comme veut Columbus, le chyle mesme encore tout crud, ne pourroit estre porté au foye, ny la distribution du sang elabouré au foye, ne pourroit estre faite aux parties inferieures, & ainsi les intestins seroient priuez de leur nourriture: d'où se fait que ceste obseruation de Columbus n'est point approuuee, à laquelle repugne aussi le flux hepatique, lequel ne pourroit iamais estre, s'il y auoit des valuules aux veines mesaraïques, qui empeschassent & retinssent ce desgorgement d'humeurs. D'autres en ont remarqué dans les emulgentes en forme triangulaire

comme aussi dans le tronc de la veine Caue couchee sur les vertebres du dos.

Aux extremitez il y a aussi des Valuules, comme dans les veines, sçauoir en la capacité interne des veines des bras & des iambes, semblables aux Valuules sigmoïdes du cœur, dessus & dessous, derriere les glandules des aisselles & des aines, posée immediatement à l'entree des vaisseaux, & qui atteignent presque iusques à la moitié de la cauité des veines, quelquefois deux d'vn costé, & vne de l'autre comme au milieu, respondant aux deux premieres, & ainsi du reste. Voila ce peu que i'auois à dire des Valuules, ie prie le Lecteur de le prendre en bonne part. Qui en voudra dauantage, voye dans *Salomon Albertus, Fabricius ab Aquapendente, Bauhin, & M. Riolan*, qui en ont plus amplement traicté.

FIN.